

Le Samedi

Vol. XVII No 30
Montreal, 6 janvier 1906

40 Pages

Journal Hebdomadaire Illustré

40 Pages

Prix du numero, 5c



UN SOUVENIR



35, rue St-Jacques
MONTREAL

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ)
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Spécialités : Modes pratique
et Musique nouvelle.

ABONNEMENT :

CANADA ET ETATS-UNIS
UN AN - - \$2.50 SIX MOIS - - \$1.25
MONTREAL ET EUROPE
UN AN - - \$3.50 SIX MOIS - - \$1.75

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

PRIX DU NUMERO : 5 CENTIMS.

TARIF D'ANNONCE : 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaire.

La Circulation du "Samedi"

La circulation du SAMEDI est de deux ou trois fois plus considérable que celle de toute autre publication française illustrée de l'Amérique du Nord.

MONTREAL, 6 JANVIER 1906

CARNET EDITORIAL

LE RANG DU BORD DE L'EAU commence l'année 1906 dans les honneurs. Il y a eu élection de marguilliers pour la paroisse et c'est notre ami Lésime Gauquier qui a été nommé.

Pour tout *envelopper*, comme dit la mère Gervais, c'est également Lésime qui va accompagner Monsieur le Curé dans sa tournée de l'Enfant-Jésus, autrement dit la visite paroissiale annuelle.

C'est pas mal d'affaires à la fois pour Lésime, qui est loin d'être glorieux et de rechercher les grandeurs. Il faut dire aussi que malgré qu'il n'ait pas froid aux yeux, ça le *poigne* joliment d'être ainsi appelé à passer une journée en compagnie du curé, d'autant plus que celui-ci est un nouvel arrivé, et qu'on ne connaît pas encore ses manières.

Ah! si c'était feu monsieur Parent... Pas de gêne avec lui... Quand il sortait sa blague à tabac longue de dix-huit pouces et sale comme un pied de bas porté pendant toute une récolte, ça cassait la glace, comme on dit, et tout le monde était à son aise. Ce qui n'empêchait pas que c'était un bien bon prêtre, et dévotieux comme tout un couvent.

—Bah! avait dit la femme à Lésime pour l'*émouvoir*, c'est peut-être ben lui, notre jeune curé, qui sera le plus gêné. C'est à peine s'il lève les yeux quand il prêche. Et puis Bolduc, le bedeau, sera avec vous autres. S'il est en air le moindre moment, c'est pas toi qui aura le plus à jaser.

* * *

Bolduc était en air!

A part la lichette de vin de messe qu'il s'accordait, plus ou moins en cachette, chaque matin, et qu'il avait doublée pour la circonstance, il avait trouvé le tour de *sniffer* quelques coups dans le village.

Bolduc était donc sous vapeur quand Lésime vint le prendre vers dix heures. Il était même grand temps que celui-ci arrive...

—Ouo! ouo! on dirait qu'a fait exprès à matin, c'est pas arrêtable!

—On dirait plutôt, Lésime, mon pendar, que tu y as fait manger du frêne piquant pour y donner des allures à ta picasse. Tâche qu'a casse pas en route. Ça serait un affront pour la paroisse, et le nouveau curé pourrait ben en faire une maladie. Il a pas l'air foncé le yabe.

—Embarquez, Monsieur le Curé, pis excusez le grément. C'est pas comme en ville, vous savez, sans compter qu'il faut se tasser un peu.

—Bah! Monsieur le Curé, *sous* votre respect, vous êtes pas ben épais. Moi, comme bedeau, je trouve que ça va mieux à un curé d'avoir un peu plus de *corporence* que moins, mais en voyage, surtout dans des carrioles comme celles du Bord de l'Eau, on s'en passe tant qu'il faut.

—Vous n'avez l'air d'avoir été matinal, monsieur Bolduc, et d'avoir...

—Pardon! Monsieur le Curé, si je vous coupe la parole. V'là notre première station, chez Isaïe Gervais, un avaricieux à faire honte à un bardeau, mais du bon monde rare pour le reste. Ouo!

—Bonjour, Monsieur, Madame, toute la famille, je vous bénis tous, etc.

—Ça s'adonne ben, Monsieur le Curé, car je crois qu'on va en avoir besoin pas mal gros des bénédictions, cette année. Pas de neige, la terre va être gelée jusqu'au coton. Ah! c'est pas drôle dans le règne où on est...

—Il ne faut jamais désespérer et tout finit par s'arranger.

—Et puis, mon cher Gervais, si ça se présente mal au printemps, on fera dire un peu plus de messes.

—Toi, Bolduc, tu pourrais tout mettre nos biens en messes. Ça fait ton affaire, t'es bedeau. Comme de vrai que je suis pas contre les prières, loin de là, mais, si ça change pas, je crois que les habitants n'auront pas de quoi acheter du sel pour faire de l'eau bénite.

—Je vous l'ai ben dit, Monsieur le Curé, que c'était pas un peigne ordinaire. Heureusement qu'il y a d'autres genres de monde dans la paroisse. Autrement ça serait pas drôle pour vous. Bon! nous v'là chez Gignac. Ça, c'est ben donnant, trop même, mais c'est *braque, braque*, que le bon Dieu doit en avoir honte. Oco!

—Bonjour, etc.

—Bonjour, M. le Curé, pis toi Lésime, pis toi Bolduc... Manquablement que vous êtes dans vos visites?

—Oui, pour pas en perdre l'habitude. M. le curé était pas pour t'oublier.

—Y aurait ben pu, un nouveau comme lui. Etiez-vous prêtre avant de venir par icite?

—Tu veux demander si Monsieur était curé avant de venir chez nous?

—Non, monsieur Gignac, j'étais professeur au séminaire.

—Proffe...

—Eh ben oui, y montrait à ceusses qui sont pour entrer dans les ordres. Y faut ben qu'y en aye pour *trimmer* les jeunes. Mais c'est pas tout ci tout ça, M. le Curé, il faut lâcher si on veut finir le rang avant la brunante.

—Cinq heures Monsieur le Curé, v'là votre corvée finie pour aujourd'hui. Comme de vrai vous êtes pas obligé de le dire, mais, tord-boyau, vous devez en avoir tout plein. On voyait que vous vous reteniez pour pas *plisser* des fois. C'est *tough* dans tous les *mé-quiers*, celui de curé pareillement. Moi je dis...

—C'est bon, c'est bon, Bolduc, tâchez de vous coucher de bonne heure pour être frais demain. Au revoir, M. Gauthier.

—A la revoyure! Marche!

MISTIGRIS.



MONSIEUR EST DEMANDÉ AU SALON.

CHANGEMENT D'OPINION.



Lui (avant le Jour de l'An).—Moi, ce que je considère, ce n'est pas le cadeau, c'est l'esprit dans lequel il est donné.

LES ROIS EN BRETAGNE

LA BRETAGNE est la province de France où les mœurs et les usages sont les plus étranges et basés sur des légendes locales très lointaines; leur christianisme même ne ressemble pas complètement au nôtre. En parcourant cet étrange pays, on rencontre en dehors des églises, dans la campagne, de vieilles petites chapelles dédiées à des saints inconnus du reste de la chrétienté, et qui ont chacun un pouvoir particulier: guérison de telle maladie, conjuration d'un sort, prédiction d'un mariage, etc.

Ces saints, si tant est qu'ils aient tous existé, remontent aux cinquième et sixième siècles. Aucune his-

NOS ROIS

Tous les vrais Rois s'en sont allés tous : les Rois Mages. Ces bons Rois primitifs, pittoresques et doux, Dont l'écolier, jadis, vénérât les images, Et qui, ne craignant pas de ployer les genoux, A Jésus, dans l'étable, apportaient leurs hommages.

Puis, les Rois conducteurs de peuples, — Rois bergers, Qui tondaient leurs troupeaux une fois l'an à peine, Pour avoir simplement un habit de leur laine Que la reine filait sur ses fuseaux légers, Imitant Pénélope encore plus qu'Hélène.

Puis, les Rois conquérants, plus durs, mais bons encor, Capables de verser leur sang à la frontière, — Aimant peut-être trop le faste et le décor, Mais de si haute mine et d'allure si fière Dans leur vaste manteau de pourpre brodé d'or.

Et puis les Rois-Soleils éblouissant le monde Des feux d'un diadème où les pierres de prix Etaient des généraux vainqueurs, de grands esprits...

Jusqu'à ces Rois qu'un soir de janvier une fève Dans un gâteau trouvée, élevait au pavois Avec la douce enfant qui partageait leur rêve, Et dont la royauté chimérique est si brève Durait ce qu'en effet dure un songe, parfois...

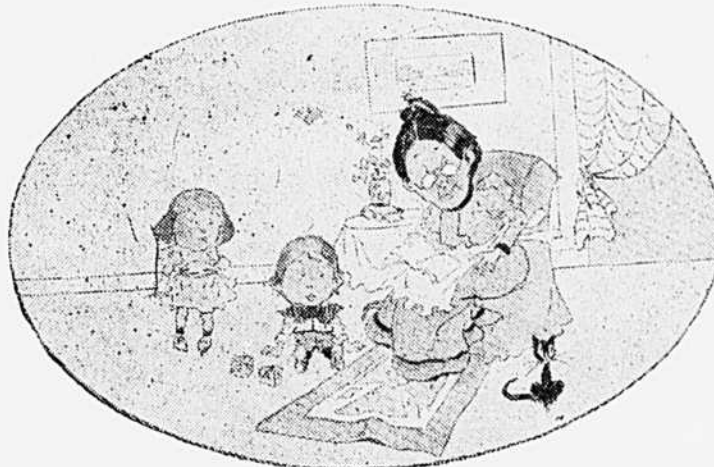
François FABIE.

CHANGEMENT D'OPINION (Suite)



Lui (après le Jour de l'An).—Qu'est-ce que tu penses de mon oncle qui m'envoie ce bouton de chemise ? A sa place, je me cacherais de honte.

ECHO DU JOUR DE L'AN.



—La mère.—Ça sonne ! ce doit-être les cadeaux que votre papa vous envoie.

recevoir les dons en argent ou en nature, afin que le lendemain, les pauvres puissent célébrer gaiement la fête, et à chaque munificence la foule répète la clameur traditionnelle: *Inkinnanné*.

Personne du pays n'a pu nous renseigner sur ce mot, dont le sens est absolument perdu et qui ne subsiste que par tradition.

On n'a pas davantage de renseignements sur la bizarrerie du cortège.

Il semble bien que les mannequins à cheval sont une vague allusion au voyage des rois-mages à Bethléem, mais ce n'est qu'une hypothèse.

Dans tous les cas, les pauvres n'ont qu'à se louer de cet usage



II

Tous.—Ah ! comme il y en a !



III

La mère —Allons ! dépêchons-nous à les entrer. Aidez-moi.

toire n'en est écrite, leur mémoire subsiste par une tradition légendaire.

Il n'est pas surprenant que dans un tel pays de légendes, la fête des Rois ramène des coutumes étranges.

Voici celle qu'il nous a été donné de voir à Saint-Pol de Léon, la veille de la fête des Rois:

Un pauvre du pays et deux notables propriétaires de la ville promènent par les rues un cheval dont la tête est ornée de gui et de lauriers et portant en selle deux mannequins recouverts de draps blancs; des enfants et des oisifs suivent le cortège en poussant de grands cris.

A chaque seuil, on s'arrête pour



IV

Le commissionnaire.—Merci, ça commençait à peser un peu trop pour mes moyens.

traditionnel, car chacun se pique d'honneur de faire un don aux quêteurs.

A. VIBERT.

SA BASE DE CALCUL.

Elle.—Tu me jurais avant le mariage, que ton amour serait éternel.

Lui.—Pouvais-je supposer que ta dot se dépenserait aussi vite?

RETOUR D'EUROPE

—Avez-vous rencontré beaucoup de gens nobles?

—Peu, très peu, mais énormément de gens avec des titres.

CONSTATATION

L'habileté des dupes est toujours moins grande que celle des dupés.



I

Léa.—Oh Charley, vous ne pouvez mieux arriver. Je vais jouer de la harpe à l'hôpital cet après-midi pour récréer un peu les enfants malades et vous allez nous accompagner; vous chanterez bien quelques-unes de vos jolies chansons?

Charley.—Certainement mademoiselle, avec grand plaisir.

Léandre.—Que le diable emporte l'imposteur.



II

Charley.—Je vais me charger de la harpe, si vous le voulez bien?

Léandre (sarcastique).—Non monsieur, vous n'en ferez rien. C'est mon privilège cela. (À part.) Il est temps que j'affirme mes droits.

Léa.—Voyons, ne vous fâchez pas, Léandre. Il est bien certain que c'est à vous que cela échoit.



III

Charley.—J'aime beaucoup l'hiver, mais la marche est un peu difficile.

Léa.—La route n'est pas longue heureusement. Oh, mon Dieu! comment vais-je faire pour traverser cette mare.

Léandre (à part).—J'aurais dû laisser Charley porter la harpe; j'suis rendu.



IV

Charley.—Il n'y a pas d'autres moyens de vous traverser, Mlle Léa, et il n'y a aucun danger pour moi.

Léandre (au désespoir).—Arrête, misérable. Ote-toi de là; c'est mon privilège, cela aussi.

Léa.—Mais, Léandre, vous devenez fou. Vous ne pouvez me porter en même temps que la harpe. Soyez donc plus raisonnable.



V

Charley.—Tenez, vous voilà rendue, Mlle Léa...

Léa.—Oh Léandre! Que faites-vous. Je vous ai dit pourtant de prendre garde. Ma pauvre harpe est finie.. Voyez, il a passé le pied au travers



VI

Léa.—Ne me parlez pas. Je ne vous aime presque plus. Votre jalousie cause toutes sortes de désagréments. Ma pauvre harpe est brisée et je ne pourrai pas jouer devant les chers enfants de l'hôpital. Comme cela va les désappointer. Allons! restez en arrière que je ne vous voie pas. Retournons à la maison, Charley.

Jeunes et Vieux.

"Les vieux sont ennuyeux! Avec eux il faut demeurer grave, le bruit les effraie, les jeux les fatiguent. Ils répètent toujours les mêmes choses: de leur temps, tout était mieux et plus sage!... Comment peut-on aimer les vieux?"

Il y a des enfants qui parlent ainsi; d'autres n'oseraient, mais le pensent. Aux uns et aux autres il ne faut pas tout à fait en vouloir. Ils ne savent pas. Ils ne comprennent pas. On n'aime que ce que l'on comprend ou devine. Ils sont trop loin des vieux.

Essayons de les en rapprocher un peu.

Etre près des vieillards, ce n'est pas vivre sous leur toit ou même habiter leur chambre; ce n'est pas manger à leur table et leur faire la lecture, ou soigner leurs infirmités. Mais c'est chercher à s'en rapprocher moralement, à pénétrer leurs sentiments, s'associer à leurs regrets et ne pas craindre de porter un peu, avec eux, le poids de leur grand âge et de ses tristesses.

"Cela n'est pas un rôle plaisant pour les enfants, diront les jeunes gens. Nous n'aimons pas les visages soucieux; mais plutôt le sourire, la gaieté, le mouvement et l'action."

C'est toute autre chose, en effet, que la jeunesse trouvera dans la société des personnes âgées. Et aussi faut-il que, pour en tirer profit, la jeunesse commence à donner. Elle retrouvera ensuite exactement tout ce qu'elle aura dépensé.

C'est le commencement de son bonheur, à la bonne grand-mère, de sentir son petit-fils à ses côtés, petit-enfant, ou petit-neveu ou petit ami, peu importe, c'est toujours un sentiment maternel ou paternel que les vieux ont pour les jeunes.

C'est elle qui parle la première. Car dans la solitude et le silence où ils demeurent souvent, les vieillards ont beaucoup de temps pour penser. Ils ont des idées plein leur cerveau. Et quand le petit ou la petite ne vient pas chercher ces idées, ça leur pèse très lourd, ou bien ça déborde très fort.

Justement, elle vous attendait. Elle a beaucoup de choses à vous dire, beaucoup. Elle y a pensé tout le jour et aussi toute la nuit. Seulement... attendez... ça va revenir... Elle cherche... Qu'était-ce donc, mon Dieu! qu'elle voulait vous conter?... Ça viendra... plus tard, quand elle ne cherchera plus.



Photo J. A. Dumas, angle St-Denis et Sherbrooke.

UNE DISTRACTION.

Voici déjà pour l'enfant une première épreuve: grand'mère manque de mémoire. Elle a pensé à des choses... elle a besoin de les dire. Impossible! le souvenir est parti... C'est pour nous le moment de dépenser. Oh! faisons que grand'mère ne s'aperçoive pas de sa faiblesse. Ce qu'elle ne peut nous donner, offrons-le lui, sans réserve.

"Grand'mère, moi aussi j'ai des choses à vous dire." Et le petit commence.

Il cherche tout de suite les sujets qui intéressent son aïeule. "Alors, grand-mère, de votre temps, alors qu'il n'y avait pas encore de chemin de fer..."

—Eh bien! voilà... on voyageait dans les diligences; chacun portait ses provisions... Oh! un jour, je fus de Paris à Rouen... il faut que je te raconte ça, vois-tu!"

Mais... voilà..... grand'mère l'a déjà racontée, au moins six fois, cette histoire-là...

"Ça ne fait rien, petit enfant, écoutez-la encore une fois et saluez-la, comme une vieille connaissance, cette histoire, toujours la même et toujours nouvelle pour elle, la bonne grand-mère, puisqu'elle croit vous amuser de son récit pour la première fois. Faites semblant. Oh! oui, faites semblant de ne pas connaître l'aventure. Écoutez attentivement. Donnez-lui cette satisfaction. Et si, le récit terminé, grand-mère vous demande: "Je ne te l'avais pas encore contée, celle-ci, dis, mon petit?"

Répondez-lui gentiment... car il faut tout de même ne jamais mentir. Répondez:

"Oh! pas si bien qu'aujourd'hui, grand'mère."

Et elle sera heureuse, la bonne mère grand.

Grand'mère se répète. Ce n'est pas là le seul mal: grand'mère est sourde. Et quand on lui parle il faut toujours crier. C'est fatigant et à la fin c'est insupportable!...

Oui, peut-être, c'est un peu fatigant et épuisant d'élever haut la voix, durant une longue visite... Mais il est tellement plus pénible d'être sourd, que de parler fort. On est si privée! si loin des autres! Ils parlent. Ils rient. Ils pleurent, les autres, on ne sait pas de quoi ni pourquoi. On voudrait bien savoir. Mais on n'ose questionner. On est séparé, par cette malheureuse infirmité, de toute l'humanité... à moins que?...

"Oh! oui, grand'mère, je veux être ce trait d'union-là: celui qui vous reliera aux autres et fera que vous ne serez plus une pauvre abandonnée. Je vous répéterai tout ce que l'on dit et qui peut vous intéresser. Je retiendrai les choses attrayantes surtout..."

VISITE DU NOUVEL AN.



I

—Bonjour, docteur. Comment allez-vous?

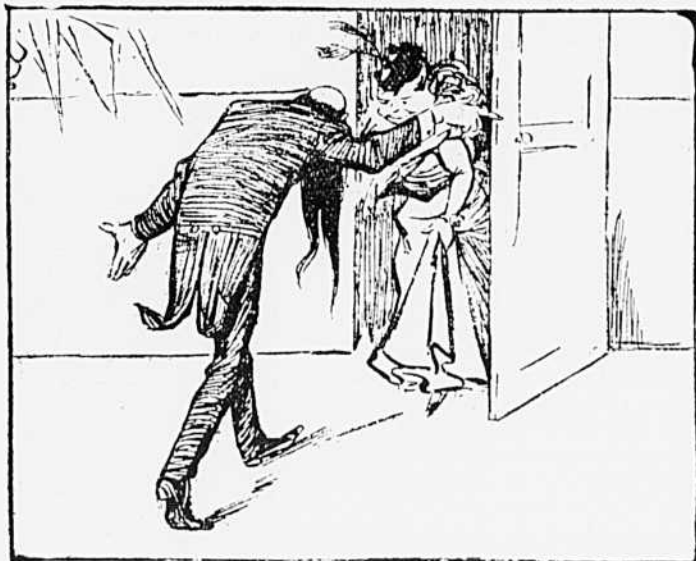
—Cette bonne madame Delaloge! toujours aimable... pas mal... merci... et votre mari?...



II

—... Son furoncle est bien guéri?

—Oh! tout à fait, docteur; mais, mon Dieu, ce qu'il a souffert, et puis lui qui est si peu patient; enfin tout est bien qui finit bien.



III

—Allons, je ne veux pas abuser de vos instants, je me sauve en vous priant d'agréer mes meilleurs vœux.

—Merci, madame, mes amitiés à monsieur votre mari et dites-lui qu'il se purge souvent.



IV

—A propos, cher docteur, maintenant que je vous ai rendu votre visite, je pense bien que je ne vous dois plus rien!!!

UN ORGUE DE BARBARIE... INDISCRET

Qui de vous, amis lecteurs, ne s'est amusé dans les gares à mettre dix centimes dans des appareils qui donnent pour cette modique somme, chocolats, bonbons, et même un savon et une petite serviette?

Cette invention automatique vient de recevoir une bien ingénieuse application.

Un de nos amis nous raconte qu'un homme, poussant un orgue de Barbarie, entra dans une cour et y installa son instrument, qui, remonté comme une horloge, se mit à jouer seul; puis, les deux mains dans ses poches, l'homme alla s'installer chez le marchand de vin d'en face.

Au bout de dix minutes, les habitants de la maison trouvèrent terriblement ennuyeuse, l'aubade qui leur était donnée.

L'un d'eux s'approcha de l'organe, et à la grande stupéfaction de tous, il lut les lignes suivantes, écrites au-dessus d'une petite fente:

"Mettez dix centimes si vous voulez que l'orgue s'arrête!..."

On mit deux sous, et immédiatement l'instrument de torture cessa de jouer...

Au bout de trois minutes, quelle ne fut pas la stupeur des locataires d'entendre l'orgue recommencer sa ritournelle?...

Le seul moyen pratique, pour se défendre contre cette nouvelle invention serait d'envoyer l'orgue de Barbarie au diable... mais je crois que ce serait s'exposer à de vilaines histoires!...

C'EST SUR

—Quel est le meilleur moyen d'apprendre la loi?

—C'est de la transgresser.

FAUDRAIT DISPARAITRE

Le père.—J'ai fait assurer ma vie en ta faveur pour un montant de \$25,000. Est-ce que je puis faire quelque chose de plus pour toi?

Le fils.—Non, du moins pas sur la terre.



NOS PAGES FEMININES



Robes en Dentelle pour Soirées.

Nos 58 59.—En net de dentelle noire sur taffetas blanc, avec empiècement de bandes d'insertion en dentelle blanche et aux épaules des straps de ruban noir retenu par des boutons ciselés. Corsage garni d'insertions. Ceinture en pannelé noir.

Jupe circulaire, pincée jusqu'à extrémité d'empiècement et prolongé par un volant à pinces. In-

sertion comme le corsage.

Nos 60 61.—Dentelle blanche sur soie rose abricot, empiècement en dentelle d'Irlande et comme seule garniture : ruban de satin souple pour assortir la fondation. Empiècement rond fermant derrière. Le corsage est sur doublure ajustée.

Jupe d'un seul morceau et circulaire, pincée à la taille et garnie de falbalas.

(Ces patrons ne sont pas à vendre à nos bureaux.)

NOS ENFANTS AU COLLEGE

DEPUIS que mes enfants sont au collège, c'est à moi qu'incombe la tâche de veiller, non seulement à leur existence matérielle, mais encore à leurs progrès scolaires. C'est intéressant, beaucoup plus que ne le croient la plupart des mamans. Comme toutes les mamans, j'étais prête à m'apitoyer sur le surmenage des pauvres petits, mais bientôt j'ai été amenée à m'apercevoir qu'il y avait méprise et sur la cause et sur l'effet.

De deux enfants, d'à peu près égale intelligence naturelle, l'un suffit amplement à sa tâche; toujours en courant, toujours en haleine, il saisit tout. L'autre, attentif à certains moments, distrait et somnolent le reste du temps, perd le fil et, incapable d'une forte assimilation, ne se nourrit l'esprit que de miettes.

Le premier travaille beaucoup plus, mais sans en avoir l'air, et, en quelque sorte, le sourire sur les lèvres. Le second semble toujours prêt à succomber sous un effort excessif; évidemment, me disais-je, il se surmène ou on le surmène. Il n'y a pourtant pas de surmenage dans son cas, il y a de la maladie. C'est notre bon docteur qui m'en a fait la démonstration.

Le "pauvre petit" est dans le cas de beaucoup d'autres, la croissance, l'arthritisme qu'il tient de son père, le nervosisme qu'il tient de moi, en ont fait au total un neurasthénique; c'est un demi-malade, mais il est en train de se guérir parce qu'on l'a soigné à temps.

Comme il ne prenait pas le lit, et que son aspect extérieur ne différait pas sensiblement de celui de ses camarades, on le tenait au collège soit pour un paresseux, soit pour un bête, et peut-être pour les deux à la fois, tandis que moi-même, qui ai des raisons pour ne pas croire ni à sa mauvaise volonté, ni à son intelligence, j'en faisais une victime du surmenage scolaire. Or, je le répète, c'était simplement un malade. Personne ne s'en était avisé jusqu'au moment où le docteur, qui l'a mis au monde, eut l'occasion de s'en rendre compte.

Aussi, je pense qu'il serait bon que nos enfants, qui passent tant d'examens au cours de leurs années de collège, fussent, de temps à autre, soumis, malades ou non d'apparence, à un examen médical périodique, intelligemment conduit.

Laurence ARNOTTO.

CONTRE LE FEMINISME

C'ETAIT à une réunion de femmes politiciennes; un jeune homme demanda la parole, et parla en ces termes:

"Mesdames, j'ai demandé la parole pour combattre vos théories. Réclamer pour la femme des droits civils égaux à ceux de l'homme équivaut à réclamer la fin de votre pouvoir. Le seul aspect extérieur de la femme révèle qu'elle n'est destinée ni aux durs travaux physiques ni aux longs efforts intellectuels. Son rôle est autre, mais non moins beau. Elle met de la poésie dans la vie. De par la puissance de sa grâce, un rayon de ses yeux, le charme de son sourire, elle domine l'homme qui domine le monde. L'homme a la force que vous ne pouvez lui prendre; mais vous la séduction qui captive la force. De quoi vous plaignez-vous? Depuis que le monde existe, vous êtes les souveraines et les dominatrices. Rien ne se fait sans vous. C'est pour vous que s'accomplissent toutes les belles œuvres. Mais, du jour où vous deviendrez nos égales, civilement, politiquement, vous deviendrez nos rivales. Prenez garde, alors, que le charme ne soit rompu. Lorsque vous aurez à lutter avec de plus vigoureux et de mieux doués pour les sciences et les arts, votre infériorité apparaîtra et vous deviendrez véritablement des opprimées. Vous avez le beau rôle, mesdames, puisque vous êtes pour nous la séduction de la vie, l'illusion sans fin, l'éternelle récompense de nos efforts, ne cherchez donc point à en changer. Vous ne réussirez pas d'ailleurs..."

Des sifflets interrompirent l'orateur qui descendit de la tribune.

GUY DE MAUPASSANT.

ECHO DE L'OUEST

—On m'apprend que votre femme s'est enfuie?

—Oui et j'ai fait annoncer une récompense pour sa capture, morte ou vivante.

—Combien?

—\$10, vivante et \$1,000, morte.



Pour Fillettes et Jeunes Filles.

Nos. 76 77.—En drap bleu Panama et velours même nuance. Le gilet est en drap tan bordé de velours et de groupes de boutons. Bretelles simulant forme postillon.

La jupe est à plis bien amples formant quinze pans. Soigner les deux remplis du bas que surmonte une lisière de velours.

No 78.—Modèle Empire, le meilleur que nous connaissons pour sorties d'hiver de fillette. Beau et chaud. L'original est en velours de chiffon noir, sans garniture aucune.

No 79.—Pour tous les temps, ce genre ulster; chaud, de bonne apparence; article très utile. Conseillé aux étudiantes surtout. On peut le confectionner en drap, cravette, tweed caoutchoité, etc.

(Ces patrons ne sont pas à vendre à nos bureaux.)

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

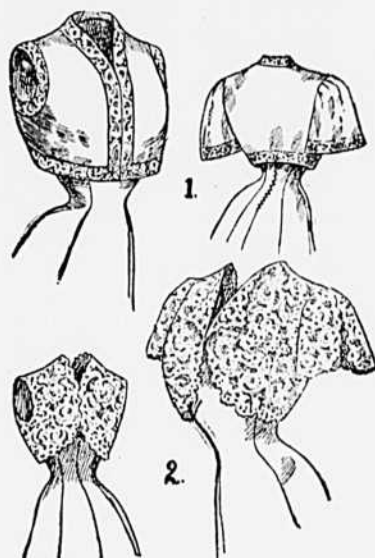
No 5237.—Voici un article très demandé et ces quatre patrons sont parmi les meilleurs. Pour contenter tous les goûts ils sont avec ou sans manches. Matériaux au goût.

Matériaux : No 1, avec manches, 15/8 vgs, 27 pcs de largeur ; sans manches, 1 vgs, 27 pcs de largeur. No 2, avec manches, 2 vgs, 18 pcs de largeur ; sans manches, 1 2/3 vgs, 18 pcs de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pcs, mesure de buste.

No 5238.—Corsage de fantaisie.

No 5237.—Boléros de fantaisie.



5237 Fancy Bolero, 32 to 40 bust.



5238 Fancy Waist, 32 to 40 bust.

No 5240.—Cette chemisette peut faire partie de la blouse ou en être séparée. L'original est en crêpe de Chine gris perle garni de bandes de soie et combiné avec de la dentelle écrue.

Matériaux : 3 3/4 vgs, 21 pcs de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pcs, mesure de buste.

No 5240.—Blouse avec chemisette.

No 5241.—Toilette russe.



5240 Fancy Blouse with Chemisette, 32 to 40 bust.



5241 Child's Russian Dress, 2 to 8 yrs.

No 5238.—Pour soirée ou usage habituel ; c'est pourquoi il est décolleté ou montant, au goût. Il en est de même des manches qui sont, selon le cas, longues ou courtes. L'original est en crêpe messaline rose pâle garni de dentelle écrue.

Matériaux : 2 1/4 vgs, 21 pcs de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pcs, mesure de buste.

No 5241.—Recommandée pour les fillettes ; jolie et confortable. L'original est en cachemire rouge foncé avec bande de fantaisie.

Matériaux : 3 1/4 vgs, 21 pcs de largeur, pour taille moyenne (fillette de 6 ans).

Dimensions des patrons : Pour fillettes de 2, 4, 6 et 8 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la dernière page du fascicule du feuilleton et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le ou les patrons demandés.

No 19. — MME PIQUEFORT ET MME LANCETTE



I

Mme Lancette. — Pourquoi te laisses-tu manger la laine sur le dos par ce Piquefort ? Montre-toi donc h. mme.

M. Lancette. — Tu as raison, ça va changer.



II

Mme Piquefort. — J'ai honte de toi. Tu te laisses rouler par cet imbécile de Lancette. Tâche donc de le mettre à sa place.

M. Piquefort. — Tu peux compter sur moi.



III

Mme Lancette (le soir). — Seigneur ! qu'est-ce que cela veut dire ?

M. Lancette. — J'ai suivi ton conseil à propos de Piquefort.



IV

Mme Piquefort (le soir). — Ciel ! que signifie ?

M. Piquefort. — J'ai remis Lancette à sa place, comme tu me l'avais conseillé...

UN MOT DE POCHARD

Je demandais, un jour, à Dupont :

— Comment se peut-il que vous buviez tout le temps ?

— Bé, fit-il, je bois quand j'ai soif. Et quand ça ne va pas et que je n'ai pas soif, je bois pour me consoler de ne pas avoir soif.

PAS TROP BÊTE

"Vous savez, votre ami Dupont ? Je le trouve absolument bête à manger !"

"Il n'est pas si sot que cela ; il a su mettre du foin dans ses bottes."

"Précisément, il a dû économiser sur sa nourriture !"



TELLE A ETE la popularité de l'antique fête des Rois, que seule entre toutes elle s'est conservée dans tous les pays, et avec quel entrain! A Paris comme à Milan, à Vienne comme à Madrid apparaît sur les tables le légendaire gâteau. Mais, qui sera roi du festin? Là encore l'ère chrétienne a suivi l'usage païen. Les Grecs élaient un ordonnateur. C'était lui qui réglait l'ordre du service et tous les convives étaient tenus de déférer à son désir de boire, de chanter, de haranguer la compagnie. Les Romains continuèrent l'aimable coutume. Plaute a placé dans une de ses comédies une jeune femme qui est élevée à la dignité de reine de la table et couronnée de fleurs. Y a-t-il comme on l'a prétendu dans ces "nuictées" de janvier, une réminiscence des saturnales au cours desquelles les amis échangeaient des gâteaux et des fruits, ce que les Athéniens de nos jours appellent des "délicatesses"? Toujours est-il que, à peine instituée, la fête est célébrée dans les palais comme dans les chaumières. Le gâteau paré de rubans ou de fleurs est partagé entre les convives et celui à qui échoit la fève est roi. A peine porte-t-il le verre à ses lèvres qu'on lui crie à bouche que veux-tu: "Le roi boit!" Au quinzième siècle tout convive oublieux était à l'instant barbouillé de suie. Le roi a le doux privilège de choisir une reine parmi les convives. Combien de fiançailles heureuses ne doit-on pas à cette fève! Au seizième siècle, le comte de Saint-Pol ayant été roi de la fève, François Ier lui déclara la guerre... pour rire, et l'on assiège son château avec des œufs et des pommes. Ou bien, c'étaient des cadeaux. A Louis, seigneur de la Trémoille, conseiller et chambellan, Charles VII fait compter 90 livres tournois pour avoir été à sa table royale roi de la fève. Un "enfant d'humeur" d'Anne de Bretagne, Jehan Myolans, reçoit 20 livres tournois pour avoir découpé le gâteau royal. Plus tard, au Louvre, probablement pour ne pas exposer la majesté du roi, on n'élit plus qu'une reine; mais c'est le roi qui la conduira à la messe et qui la ramènera, au son des flûtes et des violons, en son palais. Sous Louis XIV, l'ancien usage se dépouille de tout caractère officiel. Le galant Louis XV fête les Rois avec la Dubary, et le pauvre Louis XVI en famille. Et c'est dans l'intimité également que le bourgeois Louis-Philippe et le rêveur Napoléon III rappellent les agapes d'antan. Les Bretons jadis portaient la fève à l'offrande pour être bénite et la conservaient comme amulette précieuse. Aujourd'hui la fève est devenue minuscule poupée ou petit militaire, facile à conserver.

X X X

LE DERNIER recensement fait aux Etats-Unis donne de curieux détails sur les professions qu'exercent les femmes dans la grande république. On n'y trouve pas moins de 3,405 clergymen (je dirai clergewomen); 409 femmes sont ingénieurs électriciens, et 84 ingénieurs civils; 1,300 sont avocates; 7,399 doctresses en médecine et 14 vétérinaires; 787 exercent la profession de dentistes et 324 celle de croque-mort. Citons encore 45 femmes mécaniciennes sur des locomotives et 7 chauffeuses. 5,582 coiffeuses, 1,040 architectes, 167 "maçonnes", 2,193 journalistes! 8 femmes américaines font des chaudières d'acier, 51 sont fossoyeuses, et une grande quantité agriculteurs, travaillant la terre. La dernière apparition aux Etats-Unis des métiers féminisés est la femme décroqueur. Deux jeunes filles fort jolies, âgées respectivement de 18 et de 20 ans, se sont installées dans une cave de Wall-Street, New-York, et cirent les souliers des nombreux clients qui se rendent chez elles. Une robe noire et un corsage rouge, dont les manches relevées montrent des bras bien dodus, tel est le costume des deux femmes décroqueurs, qui connaissent leur affaire à merveille et donnent aux souliers de leurs clients un poli et un éclat que, paraît-il, on ne peut obtenir autre part.

X X X

LA DESIGNATION des rues exigeait logiquement le numérotage des maisons. On en trouve la première application en 1415, mais limitée aux 68 maisons du Pont Notre-Dame, Paris. Le système adopté au XV^e siècle fut remis en pratique au XVIII^e siècle. Les numéros portaient du côté droit de la rue et du point le plus rapproché de la Seine, se continuaient sans interruption jusqu'à l'extrémité opposée, et revenaient de l'autre côté jusqu'à la maison vis-à-vis du point de départ. Mais il y avait peu de numéros inscrits sur les façades, le numérotage n'existait que sur les registres de la municipalité, et à la fin du XVIII^e siècle, les adresses indiquent encore l'enseigne de la maison, ou la désignation de la porte d'après sa situation voisine d'une enseigne, d'un édifice ou d'une particularité. Le système de numérotage ne fut définitivement réglementé qu'en 1806, tel qu'il est encore en usage aujourd'hui.

EN CHINE, les habitants ne veulent pas consentir à laisser les trains voyager nuitamment, et les chemins de fer cessent tout service dès que le jour a fui. Il paraît que les esprits nocturnes ne veulent pas qu'on les dérange; ils sont tellement puissants que la force même des locomotives ne pourrait résister aux méchancetés qu'ils tenteraient contre les trains. Les voyageurs qui oseraient braver les esprits des ténèbres et consentiraient à monter dans un train voyageant après la tombée de la nuit, seraient exposés, assure-t-on, aux maléfices, taquineries et malices de toutes sortes de fantômes et d'esprits qui, très calmes en temps ordinaires, deviendraient fort inquiétants, et même méchants, si un train en marche venait à troubler leurs faits et gestes. Voilà ce que dit la superstition populaire, fort enracinée d'ailleurs. Elle va jusqu'à croire que les esprits de la nuit seraient capables de briser locomotives et wagons et de détruire la ligne. Beaucoup de Chinois ont la conviction que quelles que soient les précautions prises, un train qui s'avancerait pendant la nuit serait cause d'accidents terribles. Les désastres, les catastrophes, les déraillements les plus graves arriveraient, dans le jour, aux voyageurs qui circuleraient sur une ligne qu'aurait fréquenté, pendant la nuit, un train quelconque.

X X X

CONNAISSEZ-VOUS la pomme sans pépins? Elle est de belle apparence. de couleur rouge foncé et de saveur très agréable; on en est arrivé à obtenir ce résultat après douze années d'expériences, et si les premiers essais ont été difficiles, les efforts ont été couronnés d'un plein succès. L'arbre producteur de cette rareté ne fleurit pas, comme ses congénères; il n'y a pas de pétales. Ce qui tient lieu de fleur est une sorte bourgeon modifié, une rosette de feuilles vertes, au centre de laquelle se trouvent les organes sexuels; cette floraison est tardive et les gelées printanières ne sauraient nuire à l'avenir des fruits; point de corolle ni d'odorances séductrices, ce qui sauve la récolte des assauts d'une phalène spéciale, ennemie des pommiers. Arbre d'ailleurs privilégié, d'écorce unie et dure, peu favorable aux entreprises des insectes nuisibles, ce qui est une sécurité appréciable.

X X X

UN JOURNAL, anglais nous fait les agréables et rassurantes prédictions suivantes: "On parle du "péril jaune" sans y croire; il mérite cependant qu'on s'y arrête; aussi, dit-il, il y a lieu de supposer que les derniers habitants de la terre seront des jaunes: d'abord, les blancs ne peuvent habiter sans inconvénient pour leur santé que les régions froides ou tempérées, les jaunes s'installent et pullulent partout où le hasard les conduit. Races rouge, noire et blanche semblent en décadence, la jaune se développe sans cesse. Les mariages mixtes entre Chinois et Européennes produisent des enfants qui ont le type jaune. Ajoutez les facultés de travail, de sobriété du Jaune, et avouez que nous avons bien des chances de disparaître un jour devant la concurrence victorieuse des Jaunes. N'oublions du reste pas que, pour les Chinois et les Japonais, le "péril blanc," existe tout aussi menaçant."

X X X

RAT A PLUMES: Un de nos confrères nous apprend que c'est de ce terme flétrissant qu'un conférencier anglais, le révérend Henry Stater, membre de plusieurs sociétés savantes, s'est servi pour désigner le moineau. Le moineau, d'après lui, serait l'un des pires ennemis de l'espèce humaine, avec le rat, la souris et le microbe de la fièvre typhoïde. Originellement, le moineau se nourrissait de graines et de baies. Mais bénévolement nous avons laissé croître ses exigences. Il est maintenant insatiable. Non content de dévaster les champs, le moineau obstrue nos gouttières avec ses nids, détruit les toits de chaume, abîme nos plantes florales et persécute les amies de l'homme, les hirondelles. C'est, en un mot, un criminel endurci. On a toujours vanté cependant sa gaminerie et sa gentillesse, et le moineau de nos jardins publics est populaire.



UNE DROLE D'HISTOIRE!



I

Madame. — Ne fais pas d'engagement pour demain, je veux t'amener à la conférence de Mme Ixe sur l'infériorité des hommes.



II

L'ami. — Viens au club ce soir. Il va y avoir une partie d'enfer.
Toby. — Je veux bien, mais envoie moi ceci vers 7 heures.



III

Madame. — Qu'est ce donc ?
Toby. — Une lettre pressée de mon associée qui me mande sans faute dans le bas de la ville pour l'affaire Trois-Ixe.



IV

Madame. — C'est regrettable, n'est-ce pas, vieux ?
Toby. — Tu peux le dire, c'est une vraie bad luck.

Le Royaume.

(CONTE POUR LES ROIS)

I

CE DIMANCHE, à la maison du maire, il y avait fête à cause du caporal récemment promu, qui était venu de si loin passer chez les siens quatre jours de conge. La table de planches reluisait comme un autel, à la clarté des deux lampes à huile et du candélabre, avec sa nappe blanche, ses couverts de faïence, son service de ruolz flambant neuf, et ses deux bouquets de laurier et de roses, portés l'un par une cafetière énorme, l'autre par une carafe ébréchée.

La grand-mère, dans la cuisine, se remuait, toute recouverte d'un tablier maculé, vociférait contre la femme de ménage, agitaient les casseroles, frottait le plancher à grands coups de balai, aiguillait les coutelas, goûtait la sauce.

Le grand-père, après avoir lardé la poularde aux juteuses troncatures d'or, les manches retroussées jusqu'au coude, découpait le pain, rangeait les chaises, dégustait la fine champagne, tapotait le dos des jeunes femmes invitées, gambadaient avec les petits, et de temps à autre, dessinait un geste souverain, jetait autour de la salle un regard de fierté et de convoitise.

— Allons, tout le monde à table ! cria-t-il, sur un signe de sa femme.

Il frappa plusieurs fois dans ses mains, écarta des chaises, attacha les



Photo. A. Alain, Joliette, P. Q.

UNE FILLETTE DU PAYS.

DÉJÀ TROMPEUSE !



Lui. — L'autre jour tu m'as dit que je pourrais toujours marcher avec toi.
Elle. — C'est parce qu'il y avait de la brume.

serviettes au cou des enfants. Il prit sur son couvert le plat des pigeons, servit avec méthode, déboucha deux bouteilles, puis, de sa grosse voix exubérante, cria de nouveau vers la cuisine :

— Hé hé ! la vieille, c'est donc toujours la même chose ?... Jamais à table avec nous ! Je te préviens que nous ne commencerons pas sans toi.

Juste à ce moment, une fillette, qui savait écrire et calculer, s'amusait à compter les convives.

— Nous sommes treize, dit-elle.

— Nous sommes douze, répliqua son cousin, un garçon de dix ans.

Il y eut une contestation violente. Le cousin était sur le point de battre sa cousine, têtue, qui pleurnichait.

— Elle a raison, fit le grand-père,

nous sommes treize.

Sa figure s'était rembrunie. Il ne mangeait pas. La serviette sur la bouche, il regardait autour de lui, réfléchissant.

— C'est pas possible, dit-il. La femme de ménage ne peut pas se mettre à table. Il faut que quelqu'un reste à la cuisine.

Et il se leva au milieu d'une consternation.

— Non, reprit-il, ce n'est pas que je sois superstitieux ; mais on ne sait jamais ce qui peut arriver. Nous sommes treize, et, ma foi ! je suis le plus ancien.

— Allons donc, grand-père, ricana le militaire, tu es si poltron que ça ? Quand on a ta santé, on n'a rien à craindre !

— Mon petit, quand on peut éviter les dangers... D'ailleurs, ajouta-t-il en emportant son couvert et un litre, je me planterai à la porte de la cuisine, et nous resterons tous ensemble. Ça ne me tuera pas l'appétit, n'avez pas peur... Le royaume viendra bien jusqu'à moi.

On supplia, on se fâcha, rien n'y fit. Le grand-père ne voulut pas s'exposer à un malheur.

— Il ne faut pas donner la moindre raison à la mort, dit-il pour conclure.

II

Le soldat déguerpit en cachette. On ne s'aperçut de son absence que trop tard.

— Voilà ce que tu causes, espèce d'original ! clama la mariée au vieux. Pour ta lâcheté, nous voilà privés du petit. Où sera-t-il allé, pécaire ?...

Mais le caporal entra suivi d'un joli ramoneur aux cheveux frisés, au moins propre comme un son neuf. Il s'était lavé ce dimanche-là.

— Je vous amène le quatorzième.

On applaudit avec des rires et des malices. On trouva que le caporal avait de l'esprit et qu'il avait beaucoup gagné pendant ses huit mois de caserne.

— Allons, où le plaçons-nous, mon copain ? dit le soldat. Vous verrez, il fera honneur à notre festin. Grand-père peut se tenir solide au poste. J'ai rencontré notre hôte au

FAUT DES FORMES.



Le petit. — Hello, Billy !

L'autre. — Comment ! espèce de bout-de-rien... Parce que je t'emprunte de l'argent, te crois-tu en droit de me manquer de respect ? Tu diras *Monsieur Billy*, dorénavant.



Notre héros rêve qu'il est soumis à un examen microscopique.

coin de l'auberge, où il attendait qu'on voulût bien lui offrir des restes.

Le ramoneur s'assit entre deux dames.

D'abord, il fut étonné de ce luxe de cuisine, de lumières, de la nappe blanche, du buffet pareil au comptoir d'un cabaret et de toute cette manigaille odorante étalée en une seule fois devant des gens qui ne connaissaient pas la faim.

Mais il n'était point gauche, et il avait dix-huit ans. Il reprit courage. Ravi par les regards et les tendresses de ses voisines, il oublia sa condition, se crut de la famille, joignit ses goûts à la joie de la maison.

Ce fut pour lui un bain de soleil, un rêve tout vivant d'opulence et de plaisir. Il parla de son pays, des montagnes vêtues de neige et pauvres, de sa nombreuse famille, des provinces qu'il avait parcourues dès l'âge de huit ans, en promenant à travers les villes et les bourgades son cri de travail.

III

Enfin, la femme de ménage apporta le vin blanc et le royaume. Le royaume, le gâteau des rois ! Un gâteau fait aux œufs et à l'huile, avec une croûte dorée toute sablée de sucre en jolies arabesques. Aussi vaste qu'un chapeau de vendangeuse, il était planté d'un panache de papier rose.

Le grand-père le découpa en quatorze morceaux.

— Qui aura la fève ? dit-il.

Tout le monde voulait la fève. Elle était sournoisement cachée dans la pâte savoureuse. Et le convive privilégié qui recevait la fève devait payer une friandise.

— Allons, tourne-toi et ferme, dit le vieux à la petite fille. Désigne les parts.

A chaque morceau, la fille, tournée vers la cuisine, proclamait un nom. En cinq minutes, le royaume fut distribué.

— Comment ! il n'y a pas de fève ? s'indignait déjà le grand-père.

— Moi, moi ! je l'ai ! cria le ramoneur en sautant sur sa chaise.

Il dut prendre une reine. Vraiment, il était trop embarrassé. Ses deux voisines lui plaisaient autant l'une que l'autre. Comme il était brun, il choisit la blonde, et, rougissant un peu :

— Ma bonne dame, dit-il, tout l'argent que je gagne, c'est mon patron qui le garde. Mais, puisque je dois offrir mon cadeau, voulez-vous accueillir un baiser ?

— Certainement, répondit-elle. Les bons baisers sont si rares !

Et au milieu d'une bruyante hilarité, le ramoneur embrassa sa voisine.

On se sépara fort tard. Le jeune soldat accompagna le roi à son taudis.

Le patron, un énorme Savoyard, velu, tempête, hurla, chercha son bâton pour battre ce rôdeur de fredaines.

— D'où viens-tu, mauvais sujet ?

Le ramoneur, qui avait quitté ses sabots et sa veste de bure, se coucha dans la paille et tranquillement répondit :

— Je viens du ciel.

Georges BEAUME.

MÉRITES COMPARATIFS

Z—, le chroniqueur bien connu, se chamaillait avec un confrère.

— Pas malin, parbleu ! de faire un bon article ; tu n'en fais qu'un tous les mois !

— C'est vrai, reprend l'autre ; mais c'est encore plus difficile que d'en faire un mauvais par jour !

LA VIEILLE HISTOIRE.



Elle. — Mon nouveau chapeau est bien en deçà de mon attente.

Lui. — Mais le compte dépasse de beaucoup la mienne.

Chant du Soir

Warblings at Eve

Romance

Brinley Richards.

Op. 71.

PIANO.

Andantino. 54 = ♩ .
Con espressione.

p

Rallent.

a Tempo. (Croisez en dessus)

Dimin.

p

Dimin. *pp* *marcato il canto.* *pp* *Cresc.* *a Tempo.* *60 = ♩ .* *Con moto.* *f* *Rallent.* *Dimin. e rallent.* *p* *pp*



Vol. XVII, No 30. 6 janvier 1906.

Sœur contre Sœur

GRAND ROMAN INÉDIT

No 1.

PREMIERE PARTIE

Le Mystère de la Nuit

I.—UN PUR AMOUR

Il faisait une splendide nuit de printemps.

Mai arrivait avec ses effluves divins.

Dans les jardins de la petite ville de Santenay, dans le Gers, les roses, les jasmins, les œillets embaumaient.

En bas, au milieu d'une petite vallée resserrée et profonde, la Lousse, une adorable rivière, s'en allait rapide et écumante avec les apparences d'un gave courant entre les roches dentelées qui surmontent son cours endiablé.

La lune, derrière les coteaux de Mauvezin, ne devait pas se lever de longtemps.

Il était environ onze heures du soir, tout semblait dormir dans le silence absolu des pays agricoles et travailleurs, où nul n'a le temps de flâner, pas plus la nuit que le jour.

Tout à coup, dans une ruelle déserte, au milieu d'un mur qui ressemblait aux solides remparts des anciennes petites villes fortifiées, une porte étroite et dissimulée sous un lierre immense retombant, s'ouvrit sans bruit.

Un instant s'écoula.

Rien ni personne n'apparut.

Evidemment, l'individu qui voulait sortir par là devait écouter si quelque rare passant ne faisait pas entendre son pas pressé au milieu de la nuit tranquille.

Celui qui guettait ainsi dut être rassuré, car, au bout de quelques secondes, un très léger craquement se produisit et une ombre, plus opaque que l'obscurité noire de la nuit, se profila sur le mur clair.

Mais, bientôt l'ombre s'arrêta, comme si elle eût été clouée au sol.

En effet, après un angle que formait la petite rue, une maisonnette se voyait largement éclairée.

Des gémissements partaient du premier étage.

L'individu qui était sorti par la porte dérobée hésita, ne bougeant plus. Mais tout à coup, il prit son élan et traversa rapidement la zone de lumière qui éclairait comme en plein jour la minuscule chaussée.

Il croyait n'avoir été vu de personne.

Mais subitement un pas hâtif retentit, venant d'une place opposée sur laquelle l'étroite ruelle débouchait.

Et avant que l'inconnu ait eu le temps de se garer, une voix joyeuse, sympathique et bonne s'élevait, disant :

—Tiens, c'est vous, Francœur ? Vous courez donc le guilledou, ce soir, mon petit ?

—Quel ennui ! s'écria celui que l'on venait de nommer Francœur.

—Ah ! vous êtes contrarié de me rencontrer, cher Etienne ?

—Beaucoup.

—Rassurez-vous. Mettons que je n'aie rien dit, et bonsoir.

Il avait tendu la main.

Etienne de Francœur la prit et la serra en répondant :

—Bonsoir, docteur.

Plus bas encore il murmura :

—Gardez cette rencontre pour vous seul, n'est-ce pas, mon excellent ami ?

—Si vous le désirez, oui, mon enfant ; vous pouvez compter sur ma discrétion. Vous n'êtes pas déjà si heureux, mon pauvre Etienne ! Je me ferais un cas de conscience d'enchevêtrer encore votre pauvre vie, je serai muet comme la tombe. A revoir.

Et le docteur Longuavoine entra dans la maisonnette où maintenant les cris étaient devenus déchirants.

Etienne, accoté contre le mur, entendit le médecin s'écrier :

—Oh ! la, la, je ne me suis pas trop pressé, il paraît.

Au même instant une femme encore jeune se montra en haut de l'escalier et dit :

—O monsieur, si c'était un effet de votre bonté de vous dépêcher un peu... La malade souffre terriblement.

Le docteur Longuavoine monta vivement les degrés, tandis qu'Etienne de Francœur, décidément rassuré, disparaissait rapidement.

Cette rencontre fut la seule que fit le jeune homme.

Il traversa la petite ville de Santenay d'un bout à l'autre, remontant lestement la pente raide qui conduisait aux quartiers supérieurs.

Et aux confins du pays, presque dans la campagne, il s'arrêta contre la haie de clôture d'un parc magnifique, quoique négligé, comme toutes les propriétés de la vieille et malheureuse Gascogne.

Une porte à claire-voie se trouvait ombragée par les branches retombantes de cèdres centenaires et qui, dans la journée, se voyaient droits avec leurs flèches élancées et leur admirable végétation blanchâtre, comme saupoudrée d'argent.

Francœur fit entendre une petite toux discrète, et aussitôt la porte légère grinça sur ses gonds.

Etienne, à ce bruit, crispa ses deux mains sur sa poitrine, et d'une voix étranglée comme si subitement sa respiration s'était éteinte dans sa gorge, il murmura :

—C'est elle !... Mon Dieu ! comme je l'aime. A son approche, mon cœur ne bat plus.

Il frôla la baie de plus près, et penché sur la petite porte, à cause de l'obscurité encore plus profonde sous les grands arbres touffus, il demanda :

—Carmèle, êtes-vous là ?

L'ouverture se fit plus grande, et un accent doux et bas répondit :

—Oui... Entrez vite...

Etienne obéit.

Alors ses doigts furent saisis par une petite main tiède, singulièrement énergique. La claire-voie se referma vivement, et Francœur se sentit entraîné vers une construction basse que l'on distinguait à peine au milieu des ténèbres.

Les gazons du parc étaient épais sous le pied et de tous les côtés, les odeurs des violettes, les fins parfums des spirées, des glycines et des premières roses emplissaient l'air frais de la nuit.

Bientôt, la jeune fille qui conduisait Francœur heurta les degrés en pierres d'un perron ; elle s'arrêta et dit à son compagnon :

—Prenez garde !... Il y a maintenant, ici, trois marches à monter.

Il s'exécuta avec adresse.

—Bien ! dit Carmèle, suivez-moi.

Une porte fut ouverte, puis refermée, et le bruit d'une allumette s'étant fait attendre, une lampe à pétrole préparée d'avance, éclaira une petite pièce hermétiquement close que meublaient quel-

ques chaises rustiques en ocps de vignes, et que recouvrait un toit de chaume.

Des murs, les regards ardents de Francœur retombèrent sur sa compagne, et ne tardèrent pas à briller d'extase et d'admiration.

—Que vous êtes belle! murmura-t-il hypnotisé, et combien je vous aime!

En effet, mademoiselle Carmèle de Saint-Rémy des Monts était bien la beauté la plus parfaite que l'on puisse rêver.

Un peu grande pour le Midi, où les femmes sont toutes petites, elle était cependant si admirablement proportionnée, elle avait une élégance si frappante, une aisance d'attitude et de mouvement si gracieuse, que, loin de choquer, tout en elle charmait, séduisait.

Ses yeux d'un bleu foncé, très pur et très doux ressemblaient, sous la frange noire et épaisse de longs cils, à deux saphirs sertis dans du velours.

Le nez avait une pureté divine; les lèvres rouges un peu épaisses, donnaient à la physionomie que le large développement du front rendait un peu sévère, un incontestable cachet de bonté.

Le teint très blanc éblouissait sous les cheveux foncés et naturellement ondulés.

Elle tendit au joli garçon, aussi brun qu'un Cafre, qui tressaillait devant elle, ses mains adorables; puis, elle dit avec un charmant sourire qui corrigeait ses paroles graves:

—Si je vous reçois seule ici, en dehors de ma mère, dans ce pavillon isolé, à cette heure tardive, ce n'est pas pour vous entendre me faire des compliments. Mais vous m'avez dit que vous vouliez partir très prochainement, et j'ai compris qu'à la veille de ce départ, vous auriez besoin d'être encouragé, soutenu, approuvé; alors je vous ai accordé la faveur très grande du rendez-vous solitaire que vous me demandiez, ne m'en faites pas repentir.

Etienne de Francœur parut instantanément se ressaisir.

—Vous avez raison, ma Carmèle, dit-il. Je serai digne de votre confiance.

—Merci. Maintenant, j'attends vos explications.

—Vous êtes au courant de la situation très triste qui est la mienne?

Un soupir difficilement contenu s'échappa des belles lèvres de pourpre, et Carmèle dit:

—Oui, ma mère, n'est-elle pas, depuis longtemps, la meilleure amie de votre terrible tante?... Et ne vous a-t-elle pas témoigné toujours une grande sympathie parce que vous étiez malheureux et seul dans la vie?...

—En effet, je n'ai jamais connu ni mon père ni ma mère.

Le premier est mort, m'a-t-on dit, avant ma naissance.

Ma mère n'a pu supporter son malheur, et est allée le rejoindre après m'avoir mis au monde. Que ne m'a-t-elle emporté avec elle?

—Pauvre Etienne! soupira la jeune fille.

Il ne s'attarda pas à ses souvenirs déchirants et continua:

—Avant de disparaître pour toujours, elle me confia, paraît-il, à une vieille parente, mademoiselle Christine de Mazolles.

Comment celle-ci s'était-elle chargée de moi?

Dans quelles conditions m'avait-elle pris?

Il ne m'a jamais été possible d'éclaircir ce mystère, et tante Christine, la seule informée, s'est toujours implacablement refusée à me faire là-dessus la moindre confidence, même à me donner la moindre explication sur mes parents. J'ignore absolument d'où je sors, d'où je viens.

—Assez!... me répondait-elle, impérieusement quand, ardemment, je l'interrogeais. Tu sauras tout, quand le moment sera venu de l'apprendre, pas avant.

Et dure, implacable, elle ne supportait de moi ni une question ni un renseignement.

Jamais elle n'a eu pitié...

Jamais, par ce cœur, que les tendresses naturelles n'ont point effleuré, la moindre preuve d'affection n'a été prodiguée à l'orphelin.

Elle a été généreuse, cependant, et m'a fait élever au lycée d'Auch d'abord, puis, quand le moment a été venu, elle m'a envoyé à Paris, où elle n'a rien négligé pour me faire obtenir mes brevets d'ingénieur.

Et cela, au prix des plus durs sacrifices, m'a-t-elle toujours affirmé, car elle n'était pas riche, disait-elle.

—Et ces sacrifices, elle vous les a cruellement reprochés, quoique vous ayez, avec une volonté, une intelligence, une énergie sans nom, singulièrement aidé à la réussite par les répétitions que vous êtes arrivé à vous procurer à Paris.

—Ce qui était naturel. Depuis les plus lointaines années de notre enfance à tous les deux, je n'ai eu qu'un but, en effet: vous conquérir d'abord, ensuite me créer une situation honorable que vous partageriez.

—Je sais, murmura Carmèle avec une confusion charmante, et je vous ai fait comprendre depuis longtemps, moi aussi, que cette ambition satisfaite serait le bonheur de ma vie. Ma mère, mise

par moi au courant de nos projets, les approuve, et vous aime déjà comme un fils.

—Oui, mais depuis deux ans que j'ai obtenu mes brevets, je n'ai pu les utiliser, car je me suis heurté à la plus inconcevable, la plus égoïste des exigences de ma vieille parente. Elle ne veut pas que je la quitte. En vain, lui ai-je proposé de la prendre avec moi, chez moi, dès que la réussite serait arrivée.

En vain, lui ai-je démontré que dans cette petite ville, à peu près sans ressources, surtout sans industrie, je ne pouvais, avec la meilleure volonté, me créer aucune espèce de situation; sa réponse a toujours été la même:

—Eh bien! tu ne t'en créeras pas, mais ton premier devoir est de me rendre ce que j'ai fait pour toi, de ne pas m'abandonner, de me soigner, de te consacrer exclusivement à moi.

Et lorsque révolté de tant d'égoïsme, je lui répondais:

—Mais le foyer que je veux me créer, la famille que j'ai rêvée, la femme à laquelle je veux, en un mot, faire une situation honorable, comment vais-je conquérir tout cela ici?

Elle ricanait, haussait les épaules, et me répondait, sèche et froide:

—Tu ne te marieras pas, le beau malheur!... tu feras comme moi, tu vivras seul...

Et d'après vos conseils, je me taisais, attendant que son cœur ou son intelligence acceptât les raisons que je lui donnais.

Et tout a été inutile, elle n'a pas changé, tandis que me pesait si horriblement la vie oisive de cette petite ville perdue dans le Gers.

—Mademoiselle de Mazolles est terrible, répondit Carmèle pensive, mais elle a été très malheureuse dans sa vie. Ma mère, qui la connaît depuis sa jeunesse, étant un peu parente avec elle, attribue aux épreuves de son existence le caractère difficile qui est le sien.

—Vous me l'avez dit souvent, chère Carmèle, et c'est avec cela que vous m'avez calmé.

—Oui, chez le baron de Mazolles, son père, elles étaient deux sœurs.

L'une, l'aînée, Mathilde, s'est mariée au loin, tandis que Christine était fiancée à son cousin germain, Victor de Mazolles.

Un jour, la ruine s'est abattue sur la famille, jusque-là très riche, comme elle a sévi sur toute la Gascogne.

Le baron de Mazolles en est mort de chagrin.

Et lorsque Christine, seule au monde, sans ressources ou à peu près, avait le droit de compter sur le fiancé qui lui avait fait des serments, elle a eu l'horrible déception de se voir trahie, abandonnée pour une autre femme qui était loin de la valoir sous aucun rapport, mais qui était riche.

De cette déception, mademoiselle Christine de Marolles ne s'est jamais consolée. Son caractère, jusque-là absolu mais bon, s'est modifié du tout au tout. Elle en a voulu au monde entier de son malheur, et elle est devenue acerbe, mauvaise, égoïste.

—Et sa sœur?... Ne l'a-t-elle pas lassée aussi?

—On ne le sait pas, mais c'est probable.

Madame Tissier, mariée avec un ingénieur, a proposé à Christine de venir habiter chez elle à la mort de leur père. Mais mademoiselle de Mazolles a obstinément refusé de quitter le vieux château en ruines de Santenay, qui a toujours été la propriété des siens, où elle est née et où s'est enfoncé son souvenir.

—Vous êtes adorable de la défendre toujours. Mais vous oubliez de dire que, dans sa solitude, elle s'est abominablement montée la tête, martyrisant tout ce qui l'approchait.

—Elle a tant souffert, appuya encore Carmèle. Savez-vous qu'en dehors de l'épouvantable brisement de son cœur, elle a été la proie d'une misère horrible. Elle n'avait pas de pain, et elle, une fille riche, élevée dans le luxe, elle a été obligée de travailler pour vivre, et ne trouvant pas à placer ses broderies, elle a dû tricoter des bas pour acheter son pain.

Aussi, ce qu'elle en a voulu à ce Victor de Mazolles!

—Allons donc!

—Vous pouvez me croire, puisque ma mère, et même moi, tout enfant, nous avons été ses confidentes.

—Ce qui ne l'a pas empêchée, le jour où ce monsieur de Mazolles, veuf et mourant, l'a appelée à son chevet, d'y courir et de s'y installer... Ce qui ne l'a pas empêchée encore d'adopter absolument le fils de ce fiancé misérable, de l'adorer depuis la mort de son père, de me le préférer mille fois, d'avoir pour lui des tendresses et des égards qu'elle ne m'a jamais certainement donnés.

—C'est vrai, mais il faut être indulgent pour elle.

—Je ne le puis pas... Elle m'a blessé en ces derniers temps jusqu'au fond de l'âme. Le fils de son ancien fiancé, ce Félix de Mazolles, m'est antipathique au dernier point.

Je le trouve faux, hypocrite, vil comme la boue...

Ma tante n'a plus de secrets pour lui. Elle lui a raconté évidemment des choses qu'elle m'a toujours cachées.

Quand il vient la voir—et c'est journalier—elle ne peut plus me supporter. Elle me fait des scènes incroyables...

Alors, pourquoi lui sacrifierais-je mon avenir et le but unique de

ma vie, quand elle n'est plus seule et qu'un autre plus aimé que moi peut bien, à son tour, et la supporter et la soigner?

—Le lui avez-vous dit?

—Certainement. Encore ce soir, nous avons eu, à ce sujet, une scène violente.

—Vous a-t-on entendus tous les deux?

—Comment voulez-vous, avec l'organe suraigu de ma tante, et sa manie de vivre les fenêtres ouvertes, que tous les voisins ne soient pas les confidents de nos querelles? Filou, le mari de Louise, celui qui demeure au bout du jardin de ma tante, a sûrement été au courant de la scène de ce soir.

—A quel propos, cette querelle?

—Monsieur de Mazolles était là. J'ai prévenu, devant lui, tante Christine, que je désirais profiter d'une offre qui m'est faite par l'un de mes anciens professeurs de l'Ecole centrale. On me propose en effet, d'entrer comme ingénieur électricien à New-York, dans la célèbre usine Maccarley, de Brooklyn.

J'y suis tout disposé.

Et comme je n'ai pas le sou pour faire le voyage, que je ne veux pas demander des fonds à mademoiselle de Mazolles, qui m'a du reste nettement déclaré qu'elle ne m'en donnerait pas, mon intention est de me mettre chauffeur sur le paquebot qui m'emportera afin de payer ma traversée.

Alors, à cette déclaration, elle est entrée dans une rage indescriptible, me disant:

—Tu ne me quitteras pas, je te le défends...

Et lui, le croirez-vous, monsieur de Mazolles, cet intrus, cet étranger, il a osé intervenir, se mêler de mes affaires, et me dire que mon devoir était de rester.

Alors, ma colère est devenue formidable, je lui ai ordonné de se taire. Ma tante, naturellement, a pris parti pour lui.

Nous avons échangé tous les trois les paroles les plus vives, et pour ne pas en arriver à des faits regrettables vis-à-vis de monsieur de Mazolles, je suis sorti de la maison.

—Où êtes-vous allé?

—Dans le jardin, sous la tonnelle. Là, je suis resté quelques instants à réfléchir, à me calmer surtout. Puis, voyant le temps s'écouler, je suis parti par la petite porte du parc pour venir vous rejoindre.

Et maintenant, je viens vous dire:

—Je pars, je vais prendre dans cette maison américaine la place qui m'est offerte. Là, je déploierai une volonté, une énergie au-dessus de tout.

Dans quatre ans, je serai de retour, sinon riche, du moins dans une situation honorable.

Voulez-vous m'attendre pendant ces quatre années? Alors je reviendrai vous chercher, votre mère et vous, et je tâcherai de faire votre bonheur, comme je suis persuadé que vous ferez le mien.

Carmèle, à bout d'émotion devant cette déclaration si simple et si loyale, ne fut pas capable de répondre.

Elle ne put que laisser tomber sa main dans la main ouverte qui s'était tendue vers elle, et, enfin, elle murmura:

—O mon Etienne, mon cher Etienne!

Elle avait appuyé sa tête à l'épaule de son fiancé et de douces, de chères larmes coulaient involontairement de ses yeux, laissant s'épancher ainsi le trop-plein de son âme.

—J'accepte, dit-elle, au bout de quelques secondes. Mais vous le savez, je ne vous apporterai rien. Ma mère n'est que la seconde femme du marquis de Saint-Rémy des Monts. Toute la fortune de la maison appartient à ma demi-sœur, Henriette, qui nous fait durement sentir combien notre présence lui est odieuse... Hélas!... Hélas!... Pour nous, comme pour vous, la vie est bien cruelle!

—Courage! dans quatre ans, tout cela sera passé. Et ce sera éternellement que nous nous aimerons, que, dans les joies bénies du foyer que nous nous créerons, nous oublierons ces souffrances si dures.

Elle répéta en attachant sur lui ses doux yeux de velours bleu.

—Je vous attendrai toute ma vie s'il le faut... Personne que vous n'entrera dans ce cœur dont vous êtes le souverain maître depuis trois ans.

Elle hésita un peu, et avec un embarras charmant, elle ajouta:

—Pas seulement depuis trois ans... je me trompe... mais depuis toujours.

Il tomba à ses genoux, et dans un hymne éperdu d'amour, de reconnaissance, d'espoir, il la remercia de l'aimer, lui pauvre enfant abandonné, sans père ni mère; lui, dont l'état civil était à ce point incomplet et bizarre, que beaucoup même, en dépit de ce nom de Francœur qu'il portait, ne le croyaient ni légitime ni régulier.

Et les moments passèrent.

Et le temps s'écoula.

Les trois quarts après minuit qui sonnaient à l'horloge d'une église voisine, éveillèrent Carmèle de son rêve enchanté.

—La lune va se lever, dit-elle. Il ne faut pas que vous soyez aperçu dans Santenay... que dirait-on?... Et vous le savez, j'ai

bien des précautions à prendre, moi qui fais vivre en partie ma mère avec les quelques leçons que je puis trouver ici ou à Toulouse. Or, si l'on parlait de moi, ma petite clientèle impitoyablement me quitterait. Il faut nous séparer, mon cher fiancé.

Elle lui tendit son front magnifique.

Il y posa respectueusement les lèvres.

Puis, avec une ardeur dont il ne fut pas maître, il l'enlaça et la pressa comme un fou sur sa poitrine:

—Adieu, lui dit-il, mon adorée... ma fiancée... ma femme...

Pour vous, je vais travailler et lutter. Pensez à moi... Aimez-moi...

—Je vous aime et je ne changerai jamais, murmura-t-elle éperdue.

Puis tout à coup elle ajouta:

—Quand partez-vous?

—Demain ou plutôt aujourd'hui à la première heure.

—Et je ne vous reverrai pas?

—Il ne faut pas l'espérer...

—Je vais aller tout droit à Paris. Là, si un de mes amis très riche ne peut pas m'avancer le prix de mon voyage pour New-York, j'essaierai avec un autre dont le père est influent de me faire prendre comme chauffeur, ainsi que je viens de vous le dire, sur le premier paquebot en partance.

—Très bien, approuva Carmèle. Vous ne sauriez croire combien ce côté de votre caractère si énergique, si courageux, si pratique me plaît en vous et me donne confiance. Adieu. Mon cœur ne vous quittera pas un instant.

—Adieu, bien-aimée... à toujours!

—Oui, à toujours. Serait-ce dans vingt ans, vous me retrouveriez fidèle et attachée comme aujourd'hui.

Elle baissa la lampe qui les avait éclairés, et le reconduisit jusqu'à la porte.

Là, ils restèrent encore un instant, les mains enlacées, et sans une parole de plus ils se quittèrent.

Carmèle demeura debout contre la petite porte refermée.

Elle écoutait son pas ferme qui rapidement s'éloignait...

—Oh le brave, l'excellent cœur! murmura-t-elle enfin.

Donner sa vie, se sentir aimée par un être de volonté et de droiture comme celui-là, c'est le paradis... Oui, moi aussi, je l'aime absolument, profondément, bien plus encore qu'il ne s'en doute... Je l'aime à tout oublier pour lui... Que ces années d'absence vont donc me paraître cruelles!

Elle allait retourner sur ses pas et rejoindre la vieille maison où dormait sa mère.

Tout à coup, elle tressaillit.

Elle écouta.

—Il me semble qu'Etienne s'est arrêté, dit-elle, les sens tendus vers celui qui partait.

Il a donc rencontré quelqu'un?

Quelqu'un qui l'aura vu sortir d'ici!

Est-ce que je vais être compromise?

Ce serait un affreux malheur... Le peu que je gagne serait supprimé...

Et Henriette, si habile à nous martyriser, ma mère et moi, certainement nous renverrait de la demeure paternelle qui nous abrite, mais qui lui appartient.

Elle aurait le prétexte qu'elle cherche.

La jeune fille demeura debout, le cou tendu, mais, n'entendant plus rien, elle se rassura un peu et regagna le château que, sous l'éclat brillant des étoiles, on apercevait au-dessus des futaies épaisses.

II.—L'AFFOLEMENT

Etienne, en effet, avait fait quelques pas au dehors, le cœur plein à la fois, et de joie pour l'ardente tendresse qu'il avait trouvée dans le cœur de Carmèle, et de deuil, car il allait la quitter, peut-être pour longtemps.

Une dernière fois, il éprouva le besoin de regarder l'endroit où allait vivre son idole. Alors, il s'arrêta, se retourna et contempla longtemps les arbres sous lesquels devait être encore la jeune fille.

Puis, tout à coup, la raison lui revint.

—Allons, dit-il, je n'ai pas trop de temps pour mes derniers préparatifs.

Et il repartit, les yeux au ciel, ne regardant point à ses pieds, pensant uniquement à sa fiancée, aux larmes du départ, aux joies du retour.

Quelqu'un le heurta... il n'y prit point garde.

Il allait... il allait, marchant au hasard dans les petites rues tranquilles et silencieuses, ne sachant même pas dans quelle quartier il se trouvait, étreint qu'il était par les joies divines de l'amour partagé!

Subitement, un bruit extraordinaire, lointain, profond, jamais entendu, retentit et l'arrêta dans sa course inconsciente, les pieds cloués au sol.

C'était un coup effroyable, répercuté par tous les échos de la vallée en un roulement de tonnerre comme si les entrailles de la terre elle-même eussent tressailli.

Puis s'entendirent à intervalles très rapprochés, des bruits, sourds, mats, donnant la sensation de masses s'écroulant, tombant les unes sur les autres, ébranlant jusqu'au sol lui-même.

On eût dit que le canon dans quelque ville assiégée, tout à coup, jetait à bas un quartier tout entier.

De la nuque aux talons, Francœur se sentit secoué. Les yeux arrondis, il murmura :

—Une catastrophe!... Qu'est-ce que c'est?

Et son esprit pratique reprenant aussitôt le dessus, il ajouta :

—On dirait une explosion d'acétylène?

Il était arrivé au hasard de sa marche, dans l'une des rues les mieux habitées de Santenay.

Autour de lui, les fenêtres s'ouvraient, et d'une maison à l'autre, on échangeait des exclamations éperdues, des questions affolées.

—Qu'est-ce que c'est? demandait-on.

—D'où vient ce tapage?

—On dirait un tremblement de terre.

Les dents claquaient.

Un magistrat plus avisé que les autres qui habitait la rue, répondit :

—C'est quelque dépôt de pétrole qui saute.

Puis, pris par la même idée qui avait hanté Francœur, il ajouta :

—Castaing, le cafetier de la grande place, a fait placer l'acétylène chez lui, c'est peut-être cette matière qui fait des siennes. Elle en fait partout.

Un bourgeois pessimiste et peureux, répondit :

—Oui, à moins que ce ne soit un complot anarchiste!

Un autre dit :

—Allons donc! Est-ce qu'on connaît ça à Santenay?

Etienne avait rapidement surmonté la terreur qui l'avait saisi.

Les coudes au corps, il courait droit devant lui.

Une seule chose maintenant le préoccupait, l'angoissait.

Que devenait sa vieille tante?

Certainement ses sommeils étaient extraordinairement profonds, mais si, par hasard, elle était éveillée, ne mourrait-elle pas de peur?

Il avait laissé ouverte la petite porte percée dans le vieux mur du parc.

Par là, il gagnerait plus rapidement l'intérieur du vieux château.

Il y fut vite arrivé.

Mais, chose étrange, la porte qu'il était sûr d'avoir fermée au pêne seulement, était solidement verrouillée à l'intérieur.

—Quelqu'un est donc entré par ici depuis mon départ? pensa-t-il.

Il avait fait de vigoureux efforts pour ouvrir.

Il avait échoué.

A ce moment-là, une nouvelle détonation éclatait, moins forte peut-être que la première mais profonde, assourdie, et, chose affolante, tout contre lui.

Alors des cris suraigus de tous les côtés retentirent.

La vieille construction s'écroula d'un bout à l'autre.

Etienne fit un bond prodigieux en arrière.

Le mur de clôture, relativement bas, ne l'atteignit point, mais à quelques pas des bicoques, des granges, s'effondraient avec un bruit terrible.

On perçut des cris plus aigus encore que les premiers, des hurlements de gens blessés, tandis que de tous côtés des personnes surprises dans leur premier sommeil fuyaient comme des bêtes poursuivies, sans même être vêtues.

—Mais c'est chez ma tante que tout saute, s'écria Francœur. Qu'est-ce qui se passe donc?

Et sans être capable de réfléchir, de rechercher les causes probables de cette extraordinaire catastrophe, il franchit les ruines, les plâtras, les bois amoncelés autour de lui, et essaya de gagner la grande route sur laquelle s'ouvrait la façade principale du vieux château de Santenay.

Mais le détour était long. Surtout étant donné les décombres de toutes sortes qui jonchaient les abords du château et les gens affolés qui s'éloignaient de ce lieu maudit.

Au bout de la ruelle, il se heurta contre un individu qui gesticulait et poussait des cris effroyables.

C'était Fitou, le mari de la malade de tout à l'heure qui paraissait regagner sa maison.

Le choc violent avait fait faire à Etienne deux pas en arrière.

Il n'avait pas encore repris son aplomb qu'il se sentit saisi à la gorge, tandis que des doigts vigoureux cherchaient à l'étrangler.

—Ah! brigand, bandit, misérable, criait en même temps Fitou, hors de lui, tu te sauves, le coup fait!... Assassin de toute une ville, tu n'iras pas plus loin!...

Mais Francœur était d'une force herculéenne.

Sans chercher à comprendre les paroles de Fitou, dont l'haleine avinée et les phrases incohérentes lui disaient qu'il n'avait pas son bon sens, il décrocha les mains qui le tenaient et prenant le jeune homme à bras le corps, il l'envoya rouler à vingt pas.

Alors, reprenant sa course insensée, enjambant les décombres, écartant les fuyards, il arriva devant ce qui avait été autrefois le château de Santenay.

Il n'y avait plus que des décombres.

D'une construction qui avait été le type parfait des gentilhommières gasconnes d'autrefois, il ne restait maintenant qu'une sorte de pavillon, large et carré, bâti en clefs de voûte et dont les origines se perdaient dans la nuit de stempes.

Un des arrière-grands-pères de mademoiselle de Mazolles, en effet, avait fait rebâtir tout entier, il y avait un siècle et plus, excepté cette partie qui, solide à toutes épreuves, avec des pierres de taille rejointes par un ciment dont on a perdu le secret, offrait une silhouette bizarre, avec un cachet d'antiquité qui flattait son orgueil.

La population qui s'était d'abord précipitée vers le lieu où la catastrophe se produisait et qui cherchait à pénétrer dans l'intérieur du château recula épouvantée, ahurie, lorsque la seconde détonation éclata.

Mais quand on vit tout tomber autour de soi comme des châteaux de cartes, des bicoques que la première secousse avait ébranlées, l'épouvante ne connut plus de bornes.

Les gens qui habitaient le quartier s'étaient enfuis, allant voir chez eux ou chez leurs voisins immédiats quelle catastrophe avait pu les atteindre.

Les habitants de la ville haute seuls étaient demeurés à une distance relativement grande, poignés par la curiosité et l'angoisse, mais arrêtés par l'effroi.

—La vieille demoiselle doit être sous les décombres, dit quelqu'un.

—C'est sûr.

—Son neveu aussi, probablement.

—Est-ce que vous trouvez cette chose-là naturelle?

—En effet, qu'est-ce qui a pu sauter là-dedans?

—Il n'y avait pas de matière explosive certainement.

—Mais monsieur Etienne est ingénieur, il aura peut-être fait quelque coup.

—Une expérience, sans doute!

—Oh! une expérience!... Un coup, je vous dis. J'ai été leur voisin, il n'y a pas longtemps. La tante et le neveu avaient entre eux des scènes à croire qu'ils allaient s'égorger.

—La vieille demoiselle est méchante comme la gale, elle exaspérerait un ange, dit une femme.

—Mais ce n'est pas tout ça, déclara quelqu'un; si monsieur Etienne et sa tante sont sous les décombres, il faudrait essayer de les en retirer.

—On allait le faire tout à l'heure, quand la seconde explosion s'est produite. Il est probable que l'ingénieur aura semé plusieurs cartouches là-dedans, afin de ne pas manquer son affaire. Si une autre allait encore éclater, ce ne serait pas drôle.

Et un frisson de peur ayant agité la foule entière, on se recula encore un peu.

A ce moment, un groupe déboucha du côté de la ville haute, c'étaient les autorités, les magistrats, le maire.

Ils furent vite mis au courant de ce qui se passait.

Certainement, la tante et le neveu étaient ensevelis.

Les autorités se consultèrent. Personne ne se sentait capable, non seulement de diriger les travaux, mais même de donner un ordre quelconque.

L'obscurité profonde qui régnait encore, la lune n'étant pas levée, le mystère de ces explosions qui avaient eu lieu à deux reprises, tout cela impressionnait ces gens qui n'avaient jamais vu chose pareille.

Tout à coup une exclamation, plutôt un cri unique monta de la foule.

—Le voilà! Mon Dieu, le voilà! c'est lui! put-on entendre en une seule clameur.

—Qui lui? demanda le président du tribunal, étranger à la ville et arrivé depuis peu.

La lune venait de se lever et son globe énorme, blanc et clair, émergeait de coteaux qui étaient à l'horizon.

En même temps se détacha sur le portail très noir du pavillon, sur les murs gris laissés intacts, une très haute silhouette, mince et nerveuse.

C'était Etienne de Francœur.

Toutes les bouches le nommèrent.

Il avait perdu son chapeau dans sa course. Il levait les bras au ciel, en un geste tragique, il criait d'une voix claire qui s'entendait de loin, au milieu du silence effrayant qui l'entourait, car tout le monde poigné d'angoisse à sa vue se taisait :

—Mon Dieu! mon Dieu! qu'est-il arrivé? Et ma tante où est-elle?

Il était tout près des ruines.

Il n'avait pas l'air d'en être épouvanté, lui, cependant, un ingénieur...

Il donna confiance à tous les autres...

On s'approcha.

—Vite, cria-t-il, aidez-moi, mes amis. Des pelles, des pioches, déballez l'entrée.

Nous ne sommes pas loin de la salle des gardes où ma tante se tenait toujours.

Des pelles, des pioches, il n'y en avait pas.

Il fallut partir en chercher au loin dans des maisons solitaires, éparpillées le long de la grande route, au bord de laquelle était bâti le château de Santenay.

Pendant ce temps, le maire de Santenay, monsieur Boyer, n'avait pas perdu son temps et avait envoyé chercher le capitaine des pompiers et sa compagnie.

Ils arrivèrent bientôt munis de leurs cordes et de leur hache. Presque tous s'étaient procuré également d'autres instruments propres au déblaiement des surfaces couvertes.

Etienne, à leur tête, les dirigeait, travaillait, donnait des ordres d'une voix nette et ferme.

Quarante personnes travaillant avec une ardeur endiablée font de la besogne.

Bientôt les pierres, les pontres, les plâtras de toutes sortes furent éloignés de la partie restée intacte ou à peu près au-dessus des constructions démolies.

Etienne, d'un bond, se rapprocha du vieux pavillon.

—Prenez garde!... prenez garde!... lui cria-t-on de tous les côtés.

Relevant la tête, il cria de sa voix si mâle, si bien timbrée:

—Tante Christine!... Tante Christine!... Etes-vous quelque part?...

Au bout de quelques secondes d'attente anxieuse, voyant que rien ne lui répondait, il renouvela son appel:

—Tante Christine! dit-il encore, tante Christine!...

Et l'écho restant muet, la dernière syllabe finit dans un sanglot.

—C'est poignant! murmura le procureur, un homme jeune et intelligent qui était dans le groupe des fonctionnaires et des autorités.

Dans un amoncellement de curieux qui étaient proches se trouvait le fameux Fitou, le mari de Louise.

Il était allé mettre en sûreté la malade dont la bicoque, préservée jusque-là par un miracle pouvait être démolie si quelque nouvelle explosion se produisait. Il avait laissé Louise avec sa mère et les parents qui l'avaient recueillie, puis il était revenu aux alentours de la vieille maison.

Là, on bavardait, on potinait, c'était son affaire.

—Le misérable, dit-il, en lançant son poing vers Etienne, c'est lui, à coup sûr, qui a mis la dynamite pour faire sauter la vieille, et à présent il joue la comédie du désespoir et de la douleur.

Si je ne l'avais pas rencontré, il serait loin à l'heure qu'il est.

—Vous l'avez rencontré, vous? demanda quelqu'un. Et où? et comment?

Il mit ses deux mains sur ses hanches et dit, très important:

—Une affaire providentielle, que je vous dis!

—Comment?... Comment?...

—Après la crise de ma Louise, j'avais les oreilles tellement pleines de ses cris qui ont été terribles, que je suis allé au Grand-Café, chez Castaing, pour me rafraîchir un peu.

—Passez, dit quelqu'un, on connaît vos visites à l'établissement.

Fitou jeta un mauvais regard à l'interrompteur et dit:

—Alors, je me tais!

—Non, non, cria-t-on de tous côtés, parlez.

—Le café de Castaing est loin d'ici. A la première explosion, sans penser du tout à ce qui pouvait m'arriver, je pris les jambes à mon cou pour revenir savoir ici si ma Louise n'avait pas eu peur du tapage.

Comme j'allais arriver chez nous, savez-vous qui j'ai rencontré?

—Plus vite!... plus vite!... Qui?

—J'ai heurté le bel Etienne qui s'enfuyait ainsi qu'un assassin qu'il est, après avoir allumé la seconde cartouche.

—Vous l'avez vu?

—Comme je vous vois.

—Allumer la mèche?

—Non, mais s'enfuir.

Le procureur, tout proche, avait entendu la conversation, aussi bien que le maire et le président.

—Ça, c'est une infamie, dit le magistrat. Si Etienne de Francœur avait fait un coup pareil, poussé par sa vieille parente, bien capable d'allumer des colères folles, à l'heure actuelle, il ne jouerait pas la comédie, et viendrait raconter ce qu'il aurait fait.

—Vous en êtes sûr, Gourdon? demanda le président.

Le procureur étendit la main.

Je le connais à peu près intimement, et j'en jurerais, dit-il.

—Moi qui l'ai vu naître et grandir, affirma de son côté le maire de Santenay, monsieur Boyer, un homme des plus honorables, je joins ma parole à celle du procureur.

Ils furent interrompus tous les deux par une clameur formidable.

Ils regardèrent, se haussant sur la pointe des pieds, cherchant à dépasser les têtes de ceux qui étaient devant eux, se pressant, se bousculant.

Enfin monsieur Gourdon, qui ne voyait rien, put distinguer quelques phrases hachées:

—Le voilà!... le voilà!... disait-on. Il revient...

Quelqu'un ajouta:

—Il la rapporte!...

Un cri unique, profond, où se traduisait l'impression de la foule retentit, dominant tout:

—Bravo!... Bravo!... criait-on, hurlait-on plutôt.

On entendait encore:

—Ah! le brave garçon!... le riche cœur!...

Les racontars de Fitou étaient loin.

A ce moment, on vit Etienne de Francœur debout, entouré de pompiers qui l'avaient aidé, et retenant sur son épaule, de ses bras levés, le corps plié en deux d'une vieille femme incolore, blême, molle.

Etienne fit deux ou trois pas devant les groupes, qui respectueusement s'écartaient pour le laisser passer, et tout à coup, lui qui paraissait si solide, il chancela:

—Ah! mon Dieu! murmura-t-il sur un ton d'indicible souffrance Ah! mon Dieu!...

Tous les bras se tendirent.

Ce fut monsieur Boyer qui lui prit son fardeau.

Et comme on emportait la vieille demoiselle vers une grange qui se trouvait intacte, adossée aux premiers escarpements de la ville haute, et où des soins assidus pourraient la rappeler à la vie, le docteur Longuavoine arriva.

Etienne venait de tomber par terre, où il gisait tout de son long, sans connaissance.

Le docteur crut que quelque reste d'odeur nauséabonde, quelque gaz délétère trouvé dans l'intérieur du château, avait provoqué un commencement d'asphyxie.

—De l'air!... Eloignez-vous donc, mille millions de tonnerre!... cria le médecin hors de lui.

On lui obéit rapidement.

Les soins intelligents de Longuavoine firent vite ouvrir les yeux à Francœur.

Il ne comprenait rien à ce qui venait de lui arriver.

Il voulut se dresser, disant:

—Je suis ridicule. Où est ma tante?... Je devrais bien plutôt m'occuper d'elle!

Il éloigna du geste ceux qui le frictionnaient encore et essaya de se mettre debout.

Mais la même pâleur livide envahit son visage brun et énergique dans lequel deux yeux clairs immenses, admirables de loyauté et d'énergie, brillaient comme des étoiles au milieu de la tempête.

—Aie!... cria-t-il... Aie!... J'ai le pied brisé!...

Il voulut néanmoins faire un pas.

Il ne le put point.

La même douleur intolérable et profonde l'avait ressaisi.

—Je suis lâche, dit-il en cherchant à se cramponner à quelque chose. Le cœur me manque comme à une femme.

—Voyons ce que c'est, dit Longuavoine.

Le procureur et le capitaine des pompiers le soutinrent chacun sous un bras, et le docteur, accroupi, essaya de visiter le pied blessé.

Il poussa un cri d'épouvante.

Quoique médecin, en effet, habitué depuis longtemps aux plaies de toutes sortes, il ne put s'empêcher de frissonner.

En effet, la bottine aplatie, sanglante, horrible, laissait deviner en dedans les chairs broyées, plus probablement des cartilages et des os en bouillie.

Dans la salle des gardes où, sous une poutre qui avait fait voûte, on avait trouvé mademoiselle Christine de Mazolles, étendue immobile et froide, pour la charger sur ses épaules d'abord et arriver avec elle devant la foule qui attendait massée sur la route, il avait fallu qu'Etienne fût poussé par une exaltation ardente, annihilant toute autre sensation.

Mais dès qu'il avait vu sa vieille parente en sûreté, la nature avait repris ses droits, et l'abominable douleur l'avait terrassé.

Longuavoine fit mine de vouloir enlever la bottine pour visiter la plaie.

Une nouvelle douleur étreignit Etienne.

—Ne me touchez pas!... ne me touchez pas!... cria-t-il en se tordant comme un damné.

—Portez-le chez Gardère, ordonna le docteur, en s'adressant à des pompiers très forts, là je le chloroformiserai s'il le faut, mais je veux voir son pied.

Etienne avait de nouveau perdu connaissance.

Deux solides gaillards l'emportèrent.

Le capitaine des pompiers expliqua alors que lorsqu'on avait aperçu le corps de mademoiselle de Mazolles sous une poutre, Etienne s'était élancé; Montagnac, un forgeron, et Mothes, un peintre, avaient soulevé le bois énorme, pendant que Francœur attirait le corps à lui, avec des précautions infinies.

L'un des deux hommes, pris d'une curiosité ardente, avait, en regardant la vieille demoiselle, fait un mouvement, la poutre lui était échappée.

Elle avait dû tomber sur le pied du jeune homme, car celui-ci avait poussé une sorte de hurlement de douleur.

Mais il n'avait pas pour cela abandonné sa vieille parente, et chargeant seul le corps sur ses épaules, il avait fui avec lui.

On le pensait blessé, mais autant que cela? jamais de la vie!...

Maintenant Etienne était étendu sur un lit.

Il resta longtemps sans reprendre connaissance.

La douleur atroce que lui causa le docteur en enlevant la chausure de son pied, lui fit recouvrer ses sens.

—Où est ma tante?... Je veux aller auprès d'elle, furent néanmoins les premiers mots qu'il prononça.

En se soulevant sur son coude, il ajouta:

—Vous-même, mon cher docteur, ne l'abandonnez pas.

Le médecin voulut l'apaiser.

—Le docteur Landre, mon confrère, ira auprès d'elle, dit-il.

De votre côté, vous la rejoindrez dès que vous pourrez vous tenir debout, car vous me paraissez avoir une forte blessure au pied.

—Allons donc, je ne sens rien...

Echappant à l'étreinte du docteur, Etienne sauta par terre.

Mais aussitôt une pâleur de cire couvrit ses traits énergiques, et il porta vivement la main vers le pied subitement relevé.

—Ah! vous devez avoir raison, murmura-t-il avec un jurement effroyable.

Il se laissa alors docilement examiner, et au lieu de l'écrasement que redoutait le médecin, sous le pied gauche, Longuavoine trouva une plaie profonde, qui déjà s'envenimait amenant un gonflement considérable de tous les tissus environnants.

Il sonda minutieusement quoique rapidement cette plaie, arrachant malgré son habileté des cris de douleur au jeune homme.

—Il y a un corps étranger dans la blessure, dit-il enfin.

Il faut l'enlever, mais cela va vous faire énormément souffrir. Voulez-vous un peu de chloroforme?...

—Jamais de la vie. Mais pour Dieu! faites vite...

—J'ai du chloroforme dans ma trousse, il vaut peut-être mieux consentir à ce qu'on vous endorme.

—C'est bon pour les femmes, je vous dis. J'aurai du courage, mais dépêchez-vous!

Le docteur commença.

Les premières minutes, Etienne resta immobile, quoique des tiraillements douloureux crispèrent tout son visage.

Mais à un moment donné, la souffrance devint telle qu'il ne put s'empêcher de crier:

—Ah! miséricorde!... vous m'écorchez vif, docteur.

—Je vous avais prévenu, fit l'autre sans se troubler, mais j'ai fini. Là, encore deux secondes... je tiens l'objet.

Enfin, voilà qui est fait...

Pas étonné que vous ayez bigrement souffert... Mes compliments... Vous êtes un crâne garçon.

Et il montra, en effet, à ceux qui l'entouraient, une cheville en fer longue de quatre centimètres environ, mais épaisse et tordue.

—Maintenant, continua le docteur, vous allez me faire le plaisir de rester tranquille et de ne pas poser le pied par terre quand le pansement sera fini.

Quelqu'un entra et parla bas au médecin.

—Bien, répondit celui-ci, j'y vais.

Et vous, dit-il en s'adressant à Montagnac et au peintre qui l'avaient aidé tous les deux, vous allez me jurer de ne pas quitter M. de Francœur et, au besoin, même par la force, vous lui ferez respecter mes ordres et vous l'empêcherez de poser les pieds à terre...

—Vous pouvez être tranquille, répondirent-ils. Ce sera fait.

Et le docteur, après un énergique serrement de main à son malade, s'éloigna rapidement.

—Je reviendrai vite, dit-il sans autre explication. Attendez-moi.

Il se dirigea vers la grange où l'on avait déposé le corps de mademoiselle de Mazolles.

Le procureur, le président, Monsieur Boyer, quelques autres personnes avaient accompagné la vieille demoiselle.

—Elle paraît morte, avait dit le président.

—Elle est peut-être simplement évanouie, avait répondu le procureur.

Monsieur Boyer proposa d'appeler le docteur Landre qu'il avait vu sur le lieu du sinistre, comme y étaient presque tous les habitants de Santenay.

Pendant qu'on allait le chercher, Monsieur Courdon demanda des explications au maire qui, lui, connaissait ses administrés, sa ville natale et tout ce qui s'y était passé depuis cinquante ans.

—Mais enfin, moncher Boyer, lui dit le procureur, que sait-on de vrai et de sincère sur mademoiselle de Mazolles, et surtout que lui est Etienne de Francœur, qui passe pour son neveu?

Le maire répondit:

—Personne ne le sait au juste, je crois.

—Pas même vous?... Allons, un peu de bonne volonté, renseignez-nous!

—Ce serait bien volontiers, répondit le magistrat municipal, mais je ne connais pas grand-chose de cette histoire-là.

—Un gascon qui reste court, s'exclama à son tour Monsieur de Rives, le président, voilà ce qui ne s'est jamais vu, par exemple.

—C'est pourtant ainsi. Je vous répète que je ne sais rien, ou du moins peu de choses.

—Encore! Qu'est-ce?

—Il y avait jadis deux filles chez le baron Henry de Mazolles. La famille était alors opulente et l'abondance régnait dans la demeure, qui était le vieux château de Santenay.

—Celui qui vient de sauter?

—Oui, le même. Un parc seigneurial l'entourait, lequel parc existe encore par derrière, mais a été coupé sur le devant lorsqu'on a fait passer par ici la route nationale. Des deux filles du baron, l'aînée se maria à Paris, avec un ingénieur; la seconde était fiancée avec son cousin germain, Victor de Mazolles. Mais la terrible crise agricole qui sévit encore sur la Gascogne commença. L'oidium se déclara, ruinant les vignes; les gelées, les grêles se succédèrent et eurent raison des plus belles fortunes.

Le baron en mourut de chagrin.

La situation de mademoiselle Christine devint critique; sa sœur, madame Tissier, accourut et généreusement lui proposa l'hospitalité.

Mais mademoiselle de Mazolles était amoureuse de son cousin Victor, et, comptant sur les serments échangés, elle refusa les offres de sa sœur.

Celle-ci dut partir avec sa fille, Georgette, une enfant toute jeune qu'elle avait amenée avec elle.

Hélas! quelques jours après, une horrible déception atteignit en plein cœur la malheureuse Christine.

En effet, le pays apprit avec stupéfaction que le baron de Mazolles ne voulait plus épouser sa cousine sans dot, et que, sans autre forme de procès, il plantait là sa fiancée pauvre, pour donner son nom et son titre à une jeune personne de naissance inférieure, absolument disgraciée de la nature, mais très riche.

—Et l'abandonnée, comment a-t-elle accepté la chose?

—Probablement très mal, elle était éprise, et de nature despotique et violente. Mais personne n'en a jamais rien su, car elle était douée d'un formidable orgueil.

Cependant, elle refusa plus que jamais les offres de sa sœur et vécut confinée dans le vieux château, aigrie, rancunière, mauvaise.

—Et la sœur?

—On ne sait pas alors ce qui se passa entre elles. Mais madame Tissier était naturellement généreuse. Il est probable que si elle eut connu la détresse de sa cadette, elle lui fût venue en aide.

Cependant mademoiselle Christine a éprouvé alors une misère effroyable. Elle a vécu en travaillant pendant de longues années, jusqu'à l'arrivée de sa nièce devenue orpheline, mademoiselle Georgette Tissier, une adorable fille brune, au fin profil arabe, et dont les beaux yeux de velours ne tardèrent pas à allumer tous les cœurs gascons à dix lieues à la ronde.

—Qu'est-elle devenue?

—Elle avait dix-neuf ans, lors de son arrivée ici. C'était une fille remarquablement intelligente, parlant encore moins que sa tante, mais paraissant bien savoir ce qu'elle voulait, ce qu'elle faisait.

Elle devait avoir un but dans la vie, car elle a refusé d'épouser le comte de Mauvezin, fabuleusement riche, intelligent et jeune, qui s'éprit d'elle, à en devenir fou.

Elle eut même, à ce sujet, des scènes violentes avec mademoiselle de Mazolles, et ces scènes, ainsi que le despotisme de la vieille fille, furent, je crois, la cause du départ de mademoiselle Tissier.

Le jour de sa majorité, en effet, elle s'en alla sans dire où, à n'importe qui.

Mais elle fut très généreuse, et assura à sa tante qui, jusque-là, avait travaillé pour vivre, une rente viagère suffisante à son existence ici.

—Et on ne l'a jamais revue?

—Jamais...

—Et Etienne, alors? Il doit être son fils?

—Personne n'a jamais pu le savoir. On ne le croit pas.

Mais trois ans après le départ de mademoiselle Georgette, un jour mademoiselle Christine partit à son tour. Elle demeura trois mois absente. Quand elle revint chez elle, un tout petit enfant, parlant à peine, marchant en titubant, l'accompagnait.

—C'était Etienne?

—Oui...

—Quelles explications a-t-elle données sur lui?

—Aucune.

—Ah! si vous croyez que l'on fait parler facilement mademoiselle de Mazolles, vous vous trompez. Elle s'est fait appeler "ma tante" par l'enfant.

Elle ne l'a ni caressé, ni aimé.

Jamais personne, pas même la marquise de Saint-Rémy des Monts, sa seule amie, n'a eu un mot d'explication de sa part.

Mademoiselle Christine a mis son neveu au lycée d'Auch d'abord, puis elle l'a envoyé à Paris, où il est devenu un ingénieur remarquable, dit-on.

Et voilà tout ce que je sais.

Monsieur Boyer se retourna. Le docteur Landre venait d'arriver. Il examina la vieille demoiselle, et lui fit respirer des sels. Puis, il l'ausculta minutieusement, écoutant si le cœur ne battait pas encore, même faiblement.

Rien... La mort avait fait son œuvre. Il n'y avait pas de doute possible.

Alors aidé d'un autre médecin, également accouru, ils la déshabillèrent tous les deux, afin de chercher sur son corps, les diverses traces qu'il pouvait présenter.

L'explosion ne l'avait pas surprise dans son lit, car elle était habillée comme on la voyait tous les jours à Santenay, depuis le premier jour de l'an jusqu'à la Saint-Sylvestre.

Elle était vêtue d'une robe de mérinos noir, avec une veste lâche en étoffe semblable.

Elle était chaussée de gros souliers, sur un pied très petit; elle avait sur la tête un bonnet de dentelles noires, qui recouvraient des cheveux abondants et pas trop gris pour son âge.

Le procureur avait suivi ardemment les efforts des deux médecins, essayant de rappeler mademoiselle de Mazolles à la vie.

Et, quand il avait vu tous leurs soins inutiles, une déception profonde était apparue sur ses traits, fins et intelligents.

—A quelle heure est-elle donc morte? demanda-t-il en désignant ses vêtements, car elle n'était pas couchée...

—A coup sûr, non, répondit le docteur Laffitte, le deuxième médecin.

—Quant à l'heure de sa mort, ajouta le docteur Landre, l'autopsie nous le dira certainement à quelques minutes près.

Et les vêtements intacts, furent enlevés un à un.

La tête n'avait pas été atteinte par l'explosion ou la chute, elle n'avait point été touchée par quoi que ce soit.

Mais au cou, subitement, se vit une trace monstrueuse, profonde, violette, terrible... c'était comme un sinistre collier qui l'entourait, — plus profonde à la gorge.

—Oh! voilà l'affaire! murmura le procureur.

—Non, répondit aussitôt le docteur Landre, mademoiselle de Mazolles n'est pas morte étranglée. La langue sortirait de la bouche.

Il souleva la paupière, regarda l'œil attentivement et ajouta:

—L'orbite également porterait des signes caractéristiques que je ne découvre pas.

L'assassin a essayé de l'étrangler, c'est probable, mais mademoiselle de Mazolles était solide et vigoureuse, elle se sera dégagée en quelque suprême effort.

Nous allons probablement trouver autre chose.

Et les deux médecins continuèrent leurs investigations.

Une camisole blanche en basin qui se trouvait sous la veste de mérinos, fut enlevée. Après la camisole se vit un tricot très commun comme en portent les paysannes, en laine beige.

Puis on trouva une chemise de grosse toile, avec les manches longues et la coulisse serrée très haut.

Aussitôt apparut un corps brun et admirablement conservé, presque un corps de jeune femme, aux attaches fines, à la peau douce et ambrée, malgré les soixante-dix ans de mademoiselle Christine.

Mais on n'eut pas le loisir de faire ces remarques. On était en présence de deux blessures ayant maculé toute la chemise de larges taches de sang.

La première, la plus horrible, était sur l'épaule.

Elle avait certainement amené une hémorragie, mais n'avait pas pu donner la mort. Elle était superficielle et en dépit de tout le sang qu'elle avait laissé couler par quelque veine tranchée, elle n'avait pas de caractère grave.

L'autre, au contraire, juste au-dessus du sein gauche, était toute petite, d'apparence livide, à peine perceptible, ayant laissé échapper un très mince filet de sang.

—L'assassin a touché le cœur, déclara nettement le docteur Landre.

Avant de continuer, dit-il je voudrais bien que mon confrère et mon maître, le docteur Longuavoine, vint m'assister. Sa notoriété est grande, et la chose est grave.

On courut chercher dans la maison Gardère, où, juste, à ce moment-là, il finissait d'opérer Etienne.

Il se hâta.

Pendant les quelques minutes qu'il mit à arriver, le docteur Landre avait plus soigneusement encore examiné les blessures.

Quand son confrère entra son opinion était faite.

—Mademoiselle de Mazolles a été frappée en plein cœur, dit-il, la mort a été instantanée. Voyez plutôt...

Et s'éloignant légèrement, il montra à son maître les deux plaies, l'une si horrible, l'autre à peine perceptible.

Le docteur Longuavoine regarda, palpa, examina.

Et tout à coup, sans un mot, il se mit à trembler de tous ses membres et devint d'une pâleur de suaire.

L'autre, tout aussi silencieux, le suivait ardemment du regard.

Monsieur Gourdon également.

—Que voyez-vous donc? demanda enfin le procureur incapable de contenir plus longtemps son impatience.

Ce fut le plus jeune des deux médecins qui répondit presque brutalement:

—La signature de l'assassin que mon ami a bien vue comme moi, lui aussi, j'en suis sûr...

Les mains du vieux praticien s'agitèrent fébrilement, tandis que ses lèvres devenaient toutes blanches.

—O Landre!... murmura Longuavoine, que dites-vous?

Mais le procureur, d'une voix impérieuse, continua:

—Quelle est cette signature?... A moi, il faut tout me dire, même les soupçons les plus invraisemblables. Car vous êtes un brave garçon, monsieur Landre, et vous savez bien que la justice doit connaître les choses les plus infimes afin de ne pas faire fausse route.

Longuavoine, avec une singulière altération dans la voix, s'écria:

—O mon ami, mon cher Landre, je vous en conjure, réfléchissez avant de compromettre quelqu'un...

Et comme le jeune docteur hésitait, Gourdon, très violent, dit:

—Personne ne tient à la vérité comme moi; personne ne ménage les réputations comme je le fais. Mais il faut que l'on me dise tout. Après, je pèserai le pour et le contre, en homme juste que je crois être.

Parlez, je vous adjure de le faire...

—Eh bien! dit Landre, qui évidemment avait envie d'obéir, la première blessure, celle de l'épaule, a été faite avec un couteau, un vulgaire eustache comme tous les paysans de notre pays en portent un dans leur poche pour les mille usages de la vie quotidienne.

Mais la deuxième, celle qui a touché le cœur, c'est une autre chanson.

—Que voulez-vous dire?

—Que l'instrument qui l'a faite est spécial, et pas à la portée de tout le monde.

—Expliquez-vous.

—Cette petite blessure, mortelle et sûre, ainsi que l'eût été le dard d'une vipère, est triangulaire comme celles que font ces horribles bêtes; elle a certainement été produite par un compas.

Plus bas, il ajouta en scandant ses mots.

—Un compas comme les ingénieurs en ont sur leurs tables de travail.

Longuavoine poussa un cri et porta la main à son front.

—Etienne de Franceur!... Vous accusez Etienne de Franceur!... ce brave, ce loyal garçon qui vient d'exposer sa vie espérant sauver celle qui l'avait martyrisé? s'écria-t-il, suffoquant.

—Vous l'avez nommé vous-même, murmura monsieur Gourdon.

—Pourquoi l'avez-vous nommé?

—Parce qu'il n'y a pas tant d'ingénieurs que cela à Santenay... c'est facile à comprendre...

Mais il n'a pas tué sa tante. Non, mille fois non, son caractère si loyal nous le garantit...

Le vieux médecin parut succomber sous le poids d'une émotion souveraine, car il aimait profondément l'enfant qu'il avait vu grandir et auquel il s'était toujours intéressé.

Mais cependant tout à coup il parut se ressaisir.

—Je suis fou, dit-il, en redressant sa tête énergique... je suis fou... Etienne n'a pas tué mademoiselle Christine.

Les traits du procureur se détendirent.

Il parut respirer plus à l'aise.

—Pourquoi?... demanda-t-il.

Le docteur Longuavoine ouvrit la bouche.

Néanmoins de ses lèvres, aucun son ne sortit. Il demeura droit subitement cloué au sol.

—Pourquoi?... répéta-t-il... Ah! oui, pourquoi?...

Ah! voilà, je ne puis pas parler, moi, j'ai promis de me taire, mais, lui, Franceur, il se disculpera, allez!... ou d'autres le disculperont... Vous n'avez pas un doute à conserver là-dessus.

Puis voulant changer de conversation, il demanda:

—A quelle heure le crime a-t-il été commis?

—Comment voulez-vous que nous le sachions, avant d'avoir pratiqué l'autopsie? objecta le docteur Landre.

—C'est vrai, je déraisonne un peu, répondit l'autre. Mais aussi cette stupide accusation m'a tellement bouleversé!

—Vous feriez mieux de nous dire pourquoi Francœur, d'après vous, n'a pas pu commettre ce crime, fit observer le procureur.

Vous paraissez l'aimer, c'est la plus grande preuve d'affection que vous pourriez lui donner.

—Croyez-vous que si je le pouvais, vraiment je n'eusse pas déjà parlé... répondit le médecin. Mais j'ai fait un serment, et rien ne me le fera violer.

Monsieur Gourdon n'insista pas.

—Il ne sait probablement pas grand-chose, pensa-t-il, mais il veut dégager Francœur qu'il aime tendrement, nul ne l'ignore.

Puis, tout haut:

—Quand allez-vous faire cette fameuse autopsie? demanda-t-il.

Elle me paraît urgente.

—Pas à quelques moments près, je ne le crois pas, affirma le docteur Landre.

Ici, nous sommes fort mal à notre aise, et nous n'avons rien de ce qu'il nous faut. Tandis que demain matin, ou plutôt dans quelques heures, nous pourrions y procéder à l'hôpital, dans la salle ordinaire où nous faisons habituellement ces besognes-là.

—Oui, appuya à son tour Longuavoine, ce sera à la fois plus commode et plus convenable.

—D'autant plus que la justice sait à peu près à l'heure actuelle ce qu'elle a intérêt à savoir.

—C'est évident, déclara monsieur Gourdon, mademoiselle de Mazolles a été assassinée.

—Il n'y a pas la moindre hésitation à conserver. Non seulement elle a été assassinée, mais le crime a été commis avant que les cartouches de dynamite n'aient été placées pour faire sauter la maison.

—Oui, tout le certifie. L'assassin a déterminé l'explosion espérant que le corps disparaîtrait sous les décombres après avoir été réduit en miettes.

Le docteur Landre ne répondit pas.

—Je comprends votre réserve, observa le procureur.

Une enquête approfondie seule nous apprendra ce qu'il en est sans discussions possibles. Et de cette enquête, je chargerai d'Antignac, un homme sûr entre tous.

Ah! si nous pouvions découvrir quelque indice... Une cartouche qui n'aurait pas éclaté, par exemple... une mèche qui ne se serait pas consumée!... Nous arriverions à bien des choses!...

—Il y a un fait qui m'étonne, dit le président qui avait tout suivi, tout écouté avec la plus grande attention.

—Lequel?

—C'est que ce pauvre corps ait été retrouvé préservé contre la chute de tant de matériaux.

—Cela s'explique, déclara Longuavoine.

Mademoiselle de Mazolles, très orgueilleuse, passait sa vie dans un endroit qu'elle nommait pompeusement "la salle des gardes".

C'était, en effet, une très vieille pièce qui avait pu jadis, dans les temps passés, servir à cet usage. Elle était située tout au bout de la demeure, dans ce pavillon que tout le monde remarquait, qui, autrefois, avait dû être le vestibule de l'ancien château, lequel datait du douzième siècle. On l'avait respectée à cause de très vieilles armoiries sculptées dans la voûte qui la couronnait.

Cette voûte et les murs environnants étaient faits avec un ciment ancien inaltérable, et dont le secret est perdu aujourd'hui.

Mademoiselle de Mazolles a bénéficié de cette solidité à toute épreuve.

Assassinée dans cette partie de sa maison, elle y a été épargnée par l'explosion qui ne l'a pas détruite.

—Mais mademoiselle Christine avait un autre neveu aussi, un neveu qui, en ces derniers temps même, avait accaparé toute son affection? demanda tout à coup le président.

—Oui, Félix de Mazolles.

—Lui-même...

—Mais, dit Gourdon, n'était-il pas le fils, ce Mazolles, d'un certain monsieur Victor qui, après avoir été fiancé avec sa cousine, l'avait lâchement abandonnée quand il avait connu sa ruine?

—Oui.

—Et mademoiselle Christine ne lui en avait-elle pas toute sa vie mortellement voulu de cet abandon, au moins d'après ce que j'ai entendu dire?

—C'est exact.

—Alors, comment, ayant si profondément haï le père, pouvait-elle aimer le fils?

—Le cœur humain, surtout le cœur des femmes, a de ces anomalies.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que le baron Victor de Mazolles devenu veuf, est venu mourir ici à Santenay. A son heure dernière, il a supplié sa cousine de le visiter. Non seulement elle a accepté sans se faire prier, mais à partir du moment où elle a franchi le seuil de cette demeure, elle n'a plus quitté le moribond. Elle l'a veillé, soigné, et depuis la mort du père, elle a adoré, en effet, le fils.

monsieur Félix de Mazolles dont elle ne pouvait plus se passer.

—Ah! c'est singulier, fit le procureur. Je ne l'ai, en effet, pas vu, non seulement ici, mais autour du château quand on a commencé à déblayer. Cette absence est bizarre.

—D'autant plus, affirma monsieur Boyer, que j'ai envoyé chez lui.

—Ah!... Il demeure bien dans cette superbe maison qui est un peu en dehors de la ville?

—Oui, en bas presque au bord de la Lousse.

—Et là, qu'a-t-on répondu à vos émissaires, monsieur le maire?

—Rien du tout. Nos gens ont carillonné, frappé, appelé, nul n'a donné signe de vie, personne n'a répondu.

La porte s'ouvrit et un courant d'air violent faillit éteindre les deux lampes qui éclairaient la grange.

C'étaient les porteurs que l'on avait envoyé quérir, et qui arrivaient avec une civière, afin de transporter le corps de la morte à l'hôpital.

—Landre, dit le docteur Longuavoine, voulez-vous escorter le cadavre et veiller à ce que le service soit bien fait auprès de lui. Moi, je suis obligé de rester avec Francœur.

—Je veux bien, affirma le jeune médecin.

—Je vous suis, déclara le procureur. Il faut trouver des gens sûrs. Je veux que personne ne pénètre auprès de la morte. Après cela, j'irai moi-même chez monsieur de Mazolles, et je vous certifie que, devrais-je enfoncer la porte, je saurai ce qu'il est devenu.

Mais monsieur Gourdon ne put faire ce qu'il désirait.

En effet, au moment où il allait partir pour suivre le corps de la morte, il trouva contre la porte du dehors, un individu qui paraissait attendre quelqu'un.

Les porteurs, les médecins, les magistrats, d'autres encore, avaient suivi le corps.

L'individu s'approcha de monsieur Gourdon.

Il paraissait très essoufflé, et haletant encore d'une course rapide.

—Pouvez-vous m'indiquer le procureur de la République, monsieur, lui dit-il.

—C'est moi, mon brave, répondit le chef du parquet. Que désirez-vous?

—Vous parler en particulier.

Tout le monde avait abandonné la grange où le corps de mademoiselle de Mazolles avait été un instant déposé.

Monsieur Gourdon indiqua la pièce dans laquelle les lampes n'étaient pas éteintes.

—Entrez là, dit-il.

Et, quand ils furent assis tous les deux.

—Qui êtes-vous? demanda le procureur. Où demeurez-vous?

—Je m'appelle Morand, dit l'autre. Je suis bien connu de tout Santenay.

Je suis faisanier, entreprenant des forfaits pour les uns ou pour les autres. J'habite pas loin d'ici, tout près du mur qui termine le parc du vieux château.

—Sur la route, alors?

—Oui.

—Parlez?

—Voilà! Je dors toujours la fenêtre ouverte, été comme hiver. Tout à coup, il y a une heure, peut-être deux, je ne sais, j'ai été éveillé par un cri déchirant, le cri d'un être humain qu'on assassine.

Le magistrat eut un long frisson.

Le faisanier vit cette émotion et, un peu intimidé, il hésita.

—Faut-il vous raconter ce que j'ai vu? dit-il.

—Je crois bien, répondit monsieur Gourdon, redevenu vite maître de lui. Et sans rien omettre encore.

Morand reprit son récit.

—Je vous disais donc qu'un cri terrible m'avait réveillé en sursaut.

Je me suis aussitôt dressé sur mon séant. Deux autres plaintes, plus faibles, mais déchirantes tout de même, semblables aux gémissements de quelqu'un qu'on égorge, sont encore arrivées jusqu'à moi.

J'ai sauté à terre, je me suis habillé à la hâte et, vivement, ayant couru à la fenêtre, je me suis penché au dehors.

Il faisait très sombre, la lune n'étant pas encore levée. J'écoutai pendant assez longtemps; enfin, j'allais me retirer, lorsqu'à quelques pas devant moi, c'est-à-dire sur la route, plus blanche que les haies et les buissons qui la bordent, j'ai nettement vu une ombre qui se glissait sans bruit et avec de grandes précautions.

Oh! ça n'a pas été long. L'ombre a atteint la petite ruelle qui est là, à gauche, vis-à-vis du château...

—Celle-là, interrompit le procureur, en désignant par la porte, qu'il ouvrit, un petit sentier qui se voyait contre le puits communal, descendant vers la Lousse, la petite rivière qui coulait dans le bas du village.

(A suivre)

FEUILLETON DU "SAMEDI"

Vol. XVII, No 30, 6 janvier 1906.

HILDA CAMPBELL⁽¹⁾

— OU —

Mal d'autrui n'est que Songe

ROMAN INEDIT DE PAUL BOURGET

No 3.

V.—LES NAIVETÉS D'UN JEUNE ROUÉ

(Suite)

Puis, à la question de Maligny : "Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur Corbin ? Vous savez, si je peux vous être utile, disposez de moi...", il avait simplement répondu par le monosyllabe : "Thanks" (1), et, tirant de sa poche un morceau de papier, il l'avait posé devant Pierre. Celui-ci constata, avec stupeur, que c'était une bande d'envoi d'un journal. Il lut ces mots, tracés d'une écriture volontairement renversée :

MADemoiselle HILDA CAMPBELL

Maison Campbell

Rue de Pomereu

(Personnelle)

Et, commentaire immédiat au libellé de cette adresse, le silencieux cousin avait extrait, d'une autre poche, le journal lui-même, qui avait été expédié, sous cette bande, à la jeune fille.

C'était un numéro d'une de ces feuilles dites, encore aujourd'hui, du boulevard, quoique le monde des lecteurs et des lectrices, représenté par cette formule au temps des Aurélien Schoell et des Auguste Villemot n'existe plus d'aucune manière. Mais il se trouve toujours des entrepreneurs de gazettes pour essayer de refaire la "Chronique" et les "Echos" qui réussissaient dans leur jeunesse. Une main perfide avait encadré au crayon rouge un paragraphe de la première page, jeté, entre d'autres tout pareils, dans une colonne étiquetée : *A travers Paris*, et signée : *La Casserole*. Pierre de Maligny put lire sous ce titre : *Ce que l'on voit aux Bois de Boulogne...*, les lignes suivantes :

"Ce que l'on voit au Bois de Boulogne?... Par ce joli mois de mai, des feuilles aux arbres, des fleurs dans les taillis, des oiseaux sur les branches... Et des amoureux, des amoureux, des amoureux!... La Casserole a retrouvé là un jeune gentilhomme dont la disparition, depuis ces quelques mois, a fait bavarder bien des jolies bouches et soupirer bien des tendres cœurs... Consolez-vous, mesdames, le charmant P... de M... n'est pas mort. Il est plus vivant que jamais, et en train de donner des leçons de français à l'une des plus blondes misses que nous ait envoyées l'Angleterre. Avec un professeur aussi distingué, la miss, qui sait déjà trotter et galoper, jira loin. Nous saluons d'avance en elle, une des plus ravissantes Belles-Petites que le Tout-Cythere aura recrutées, dans ces dernières années. A quand le petit hôtel et la crémaillère?..."

"Quelle infamie!...", s'écria Pierre après avoir parcouru du regard ces vingt lignes, aussi imbéciles qu'abominables. "Je saurai

quel est le polisson qui a commis cette ordure... Et on a osé l'envoyer à miss Campbell, encore?... Mais j'irai au journal, et il faudra bien que l'on me dise qui... Sinon, je soufflette le directeur, et je me bats avec lui..."

"Non-sens", dit Corbin. (Vous reconnaissez le *nonsense* qui, dans le vocabulaire anglais, signifie absurdité.) Puis manquant, pour une fois, à ses habitudes du parler monosyllabique ou presque, — tant il attachait d'importance à sa démarche et à la circonstance qui l'y déterminait! — "Ce sera un autre aliment pour le *gossip*, voilà tout." (Vous reconnaissez un nouvel anglicisme et le synonyme à demi argotique de notre *potin*.)

"Vous avez raison", répondit le jeune homme, et, toujours indigné : "On ne peut cependant pas laisser passer de pareilles abominations sans corriger des drôles qui ne respectent rien, pas même l'honneur d'une jeune fille."

"Pourquoi vous êtes-vous conduit comme un d'eux, alors?", interrompit Jack brutalement.

"Que voulez-vous dire?...", interrogea Pierre, qui se sentit rougir de colère à cette insolence.

"Ce que je dis."

"Vous vous trompez, monsieur Corbin", reprit Maligny, "si vous croyez qu'il y a jamais eu quoi que ce soit de répréhensible dans mes relations avec miss Campbell..." Et la fierté native achevant de l'emporter, chez lui, sur son parti pris de ménager, dans le cousin de Hilda, le personnage le plus capable, s'il s'en faisait un ennemi déclaré, de contrecarrer ses projets : "Je vous défends" ajouta-t-il non moins brutalement que l'autre lui-même, "je vous défends, entendez-vous? de les calomnier, ces relations... Celui qui a écrit cet article a tout inventé, et de toutes pièces. Miss Campbell a dû vous le dire, si seulement elle a compris les turpitudes de ces insinuations."

"Elle n'a pas lu ce papier", répondit Corbin. Il n'avait point paru s'apercevoir de la colère où son "ce que je dis" avait jeté son interlocuteur. "Elle n'était pas là quand la chose est arrivée... J'ai vu son nom. J'ai pensé : C'est bien étrange!... La marque au crayon m'a frappé l'œil... Je me suis assuré de ce que c'était. J'ai pris l'avis d'un ami, d'un réel ami, — un entraîneur, mais un gentleman, — un Français, mais aussi vrai qu'un Anglais... Il m'a expliqué le sens de toute cette saleté. Voilà pourquoi je suis ici..."

"Il est déjà très heureux que vous ayez épargné cette lecture à miss Hilda", repartit Pierre, avec une ironie où frémissait encore une révolte à peine contenue. "Mais tout cela ne m'explique pas ce que vous avez prétendu, tout à l'heure, en m'assimilant à ceux qui n'ont pas respecté son honneur. En quoi n'ai-je pas respecté miss Hilda? Parlez..."

"En quoi?", répondit Corbin. "Premièrement, en essayant de vous en faire aimer sans l'aimer vraiment vous-même... Laissez-moi parler", insista-t-il devant un geste négatif de Pierre, "puisque vous m'avez demandé de parler... Secondement, en ne prenant pas soin de son bon renom... Oui. Elle n'a personne pour l'avertir. Sa mère est morte. Pauvre femme!... Sans doute, je suis là, moi; mais je n'ai pas pu prévenir mon oncle. Il a été déjà trop malheureux. S'il se tourmentait sur sa fille, il serait capable de tout quitter, et les affaires ne marchent pas comme ça devrait. Il a

(1) Merci.

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1905.

perdu un lot de monnaie au *Stock-Exchange*. Il doit continuer avec sa *firm*, regagner cet argent, pour que Hilda soit riche... Je n'ai pas pu la mettre en garde, non plus, contre vous!... Elle aurait cru que c'était jalousie. Elle est sans défense. Il ne lui est jamais venu en tête qu'en se promenant avec vous, comme elle a fait chaque jour, depuis ces deux derniers mois, personne ne voudrait croire à son innocence... Mais vous, monsieur de Maligny, vous saviez qu'on n'y croirait pas!... Quel a été votre but, en lui prenant son cœur et en la compromettant, si vous n'avez pas pensé à faire ce que dit l'éditeur de ce papier?... Et il froissa la feuille entre ses robustes doigts, avec l'énergie qu'il aurait eue pour boxer en pleine face celui qu'il appelait de ce terme tout britannique d'éditeur... "Oui, si vous n'avez pas pensé à cela, quelle a été votre intention?... C'est à votre tour de parler."

— "Je pourrais vous dire que vous n'avez pas qualité pour m'interroger, monsieur Corbin", répliqua Pierre.

Quoi qu'il en eût, il se sentait pris par la rude logique avec laquelle venait de le pousser ce sauvage Jack, soudain doué, par le sortilège de la passion, d'un véritable don des langues. Il avait débité le discours, — et un discours en français!

Avec quel accent! Il eût fallu, pour le figurer, une orthographe digne de celle que présentent les grotesques réformateurs que l'on sait!

Mais, prononcés avec cette cocasserie, les reproches du cousin fidèle, de l'amoureux méconnu, n'en avaient pas moins ébranlé, dans le cœur du jeune homme, une corde profonde, celle de la conscience. Elle s'y trouvait avec tant d'autres, dans ce cœur si compliqué! Voici que, par une de ces voltes-faces presque instantanées dont sa nature de demi-Slave était coutumière, un remords s'élevait, en effet, chez lui.

En même temps, son premier sentiment de révolte cédait la place à un étrange besoin d'arracher un mot d'estime à cet accusateur, qui n'était cependant pas tout à fait juste. C'est contre la part d'iniquité enveloppée dans ce dur réquisitoire qu'il protestait d'abord. "C'est vrai, miss Campbell est trop isolée, pour que je ne reconnaisse pas à quelqu'un qui lui tient de si près par le sang le droit de la défendre même à son insu... J'accepte donc de discuter avec vous, et je vous réponds qu'en cédant au plaisir d'accompagner miss Campbell dans ses promenades au Bois, je n'ai jamais soupçonné que je pusse la compromettre... Vous en avez eu la preuve tout à l'heure, quand vous m'avez montré cet article... En ai-je été bouleversé autant que vous? Répondez... Vous me demandez quelle a été mon intention? Mais, je n'ai pas eu d'intention. Je vous donne ma parole d'honneur que j'ai agi sans le moindre calcul. Tenez, je serai franc avec vous... Lorsque je suis sorti avec elle pour la première fois, je me suis permis de lui adresser des compliments qu'elle a jugés trop directs. Elle me l'a dit. Je lui en ai demandé pardon. Je me suis engagé à ne jamais recommencer. Interrogez-la vous-même. Vous saurez que je n'ai jamais recommencé."

— "Vous avez fait pis", dit Corbin en secouant la tête: "Vous vous en êtes fait aimer, quand vous ne l'aimiez pas!... Je suis seulement un pauvre *foreman* et je m'exprime très mal, monsieur le comte. Mais, si je ne connais pas bien le français, je connais Hilda et ses humeurs. Je sais quand elle est triste et quand elle est gaie, quand elle est franche et quand elle est fermée..."

Et, réfléchissant une seconde afin de trouver une image qui rendit complètement sa pensée, il énonça, de l'air le plus sérieux du monde, cette phrase, digne, en effet, d'un *foreman*, mais Pierre ne pensa pas à en sourire, tant elle était évidemment sincère:

"Enfin, c'est comme pour un cheval, quand il a été un peu longtemps à la maison, je n'ai qu'à le regarder dans l'œil et à le voir marcher. Je vous dirai ce qu'il vous fera, s'il sera sage ou bien en l'air, et je ne me souviens pas de m'être jamais trompé... Je ne me trompe pas davantage pour ma cousine. Depuis que vous venez à la maison, elle est une autre femme. Quand elle était seule, autrefois, elle riait, elle chantait. Moins depuis la mort de sa mère. Mais, tout de même, elle était si gaie de caractère. Un rien l'amusait... C'est fini... Elle ne rentrerait jamais de promenade sans me raconter comment s'était comportée sa bête, qui elle avait rencontré. C'est fini encore... Je l'interroge. Un oui. Un non. C'est tout. Elle n'est pas là... Quand vous devez venir le matin, elle a la fièvre. Ce n'est pas une fois, c'est vingt, qu'elle marche jusqu'à la porte. Elle vous attend. Lorsqu'un fiacre s'arrête et qu'une autre personne en descend, qui n'est pas vous, ses yeux, qui allaient briller, se voilent. Son sourire commençait; il s'arrête. Le soir, quand nous restions à table, à boire notre vin, après le dîner, son père, elle et moi, elle causait, si gentiment... C'est fini encore. Elle dit qu'elle est fatiguée et elle se retire dans sa chambre. Il faut bien une explication à ce changement. Vous, l'avez-vous, cette explication? Eh bien! monsieur le comte de Maligny, je suis venu vous dire, moi, John Corbin, qui ne suis ni comte, ni quoi que ce soit qu'un bon Anglais et un bon chrétien: L'homme qui prend l'argent d'un autre homme commet un vol. L'homme qui

prend le cœur d'une fille en commet un autre. Nous avons une loi, en Angleterre, qui reconnaît cela, mais pas assez, car elle ne punit que le manquement à la promesse de mariage: le *breach of promise*. Le crime n'est pas moindre de troubler un être innocent pour toujours peut-être. Vous ne m'avez pas étonné en me disant, tout à l'heure, que Hilda ne vous avait pas permis de lui parler d'amour. Quelle différence y a-t-il, soyez honnête, si vous le lui avez inspiré, cet amour, sans que le mot ait été prononcé?... Elle pouvait se marier, trouver un brave garçon qui lui aurait été dévoué et qu'elle aurait accepté... Ne me regardez pas de cette façon, monsieur de Maligny, ce n'est pas à moi que je pense. Je suis trop vieux pour elle. D'ailleurs, les Jack Corbin ne sont pas de l'étoffe dont on fait des maris pour des Hilda. On ne coud pas du *tweed* et de la soie ensemble. Je pense à quelque brave jeune homme anglais, comme il y en a certainement des quantités de par le monde... Quand elle aura été *broken hearted*, elle n'en voudra plus. Son père mourra. Elle devra vieillir, sans *home*, sans enfants, sans bonheur, et simplement, parce qu'il vous aura plu de jouer avec elle comme l'araignée joue avec la mouche, et le chat avec la souris. Encore un coup, je ne suis pas un noble, je ne suis qu'un homme parlant à un homme, bien en face, monsieur de Maligny, et, je vous le répète: ce jeu-là est un crime, et s'y laisser aller, pour un homme de votre nom, c'est perdre sa caste."

Si l'un quelconque, je ne dis pas des camarades, mais des grands amis de Pierre, ou un vieil ami de sa mère, un parent autorisé, le vénérable général de Jades, par exemple, son oncle à la mode de Breagne, avait entrepris de lui débiter le quart seulement de cette semonce, le jeune homme ne l'aurait pas laissé aller jusqu'au bout. Il eût retrouvé le langage expressif de ses camarades de fête, plus ou moins emprunté au jargon des carabins, et coupé court aussitôt en protestant: "On ne me donne pas une dose, à moi!..."

Par quel prestige incroyable le cousin de Hilda était-il donc arrivé à lui faire écouter ce mortifiant discours, jusques et y compris l'outrageante formule de la fin, assénée comme un soufflet?

C'est, d'abord, qu'un certain degré de sincérité emporte tout. Comme l'avait déclaré Corbin lui-même, avec sa simple et dure concision, il avait été un homme parlant à un homme, c'est-à-dire qu'il avait été *vrai* avec Maligny, comme il l'était avec lui-même. Il avait pensé et senti tout haut, sans rien ménager chez son interlocuteur, sans rien dissimuler non plus. Il n'avait pas essayé une minute de nier l'intérêt éveillé dans la jeune fille par la cour de Pierre, si insinuante dans son silence, si pressante dans sa docilité. Comment celui-ci n'eût-il pas tout pardonné au témoin qui lui apportait une preuve indiscutable d'un succès de cette adroite cour, succès auquel il n'avait pas osé entièrement croire? Ce trait seul prouvera qu'à cet instant, du moins il ne jouait pas la comédie et que la grâce de Hilda Campbell avait vraiment fait de lui un amoureux avec toutes les naïvetés, toutes les timidités aussi que ce mot comporte: il avait, jusqu'ici, douté du sentiment qu'il inspirait, même en en jouissant! Il avait craint, contre l'évidence.

Ah! Corbin pouvait lui prodiguer les mots de condamnation, d'insulte même. Qu'importait à Pierre, du moment que, dans le même souffle, il lui affirmait que Hilda l'aimait! Ce cœur virginal, et dont il savait la pureté, s'était donné à lui, et combien profondément, combien absolument!

Cette exaspération de Corbin l'attestait assez. Pierre était tenté de lui en dire merci, et, d'une voix aussi attendrie presque, aussi douce que celle de l'autre avait été âpre et rude, il répondit:

— "Vous me voyez confondu de ce que vous venez de m'apprendre, monsieur Corbin... confondu..." répéta-t-il, "et très ému... Je veux penser encore que votre affection pour miss Campbell suscite en vous des inquiétudes sur sa paix intérieure qui ne sont pas justifiées... Je vous assure que jamais elle n'a été, avec moi, d'une façon qui me permet de supposer..."

— "Non-sens", interrompit Jack non moins brutalement que tout à l'heure: "Vous vous donnez des prétextes pour ne pas faire la seule action qui vous relèverait à mes yeux et aux vôtres, et qui prouverait que vous avez un réel sentiment de votre devoir..."

— "Une action?", demanda Pierre, interloqué de ce nouvel assaut de son adversaire. "Laquelle?"

— "Vous en aller", répondit Corbin... "Oui, vous en aller. Vous êtes riche. Vous êtes libre. Vous pouvez quitter Paris plusieurs mois. C'est le meilleur moyen de rompre sans explication des habitudes dont vous voyez déjà les conséquences..." Il montra, derechef, le journal que ses doigts avaient, dans leur énervement, réduit à l'état d'une loque informe. "Partez, monsieur de Maligny. Si vous restez à Paris, vous retournerez rue de Pomereu, c'est inévitable. Vous n'y retourneriez pas, que Hilda vous rencontrerait au Bois. Vous l'éviteriez. Elle voudrait savoir le pourquoi de ce changement d'habitudes... Un voyage, cela dispense de toute explication. Vous partez. Elle sait que vous êtes loin. Elle en conclut que vous ne tenez pas beaucoup à elle, et, si elle doit guérir, elle guérit. Vous lui devez cela, monsieur de Maligny, maintenant que vous ne pouvez plus douter qu'elle n'ait commencé de vous aimer..."

Vous prétendez ne pas l'avoir deviné jusqu'ici? Soit. A dater d'aujourd'hui, vous n'avez plus cette excuse... Oui ou non, ferez-vous votre devoir?"

Le jeune homme ne répondit rien. Il se mit à marcher d'une extrémité à l'autre de la pièce, sans plus regarder son interlocuteur, visiblement en proie à un trouble extrême. Tout d'un coup, il s'arrêta devant l'autre et, les yeux fixés dans ses yeux, il lui dit:

— "Je ferai mon devoir, monsieur Corbin..."

— "C'est bien", répliqua simplement l'Anglais. Maintenant que le besoin de plaider une cause qui lui tenait profondément au cœur n'excitait plus sa verve oratoire, il était redevenu l'homme de peu de paroles qui n'ajoute pas de commentaires inutiles à la réalité du fait. Il eut, pourtant, une question sur les lèvres qu'il hésita visiblement à poser. Il la formula, néanmoins, avec le même laconisme. "Et quand?", interrogea-t-il.

— "Il me faut quelques jours", répliqua Maligny. "Je ne suis pas aussi libre que vous semblez le croire... Je vis avec ma vieille mère, et je ne peux partir pour un voyage qu'après l'avoir consultée. Mais je vous répète que je ferai mon devoir. Je vous en donne ma parole d'honneur."

Il y eut, entre eux, un nouveau silence que l'étrange personnage rompit en disant, avec son guttural accent, ce simple mot: "Adieu." Il prit la main de Maligny et il la serra, de nouveau, avec l'énergie qu'il avait mise à cette étreinte la première fois où le sauveur de sa cousine lui avait été présenté. Ce fut le seul signe de son émotion que cette espèce de "coup de pompe", — comment définir mieux le geste par lequel un féal sujet de Sa Majesté le roi Edouard vous désarticule l'épaule pour bien vous prouver la force de sa sympathie? — et il disparut de la chambre, toujours sans soulever sa casquette.

— "Je sais le chemin", avait-il répondu au mouvement de Pierre, s'avançant vers la porte pour le reconduire.

Déjà, il avait descendu, quatre marches par quatre marches, avec les longues jambes qui lui servaient d'étau à dompter tous les chevaux, le vaste escalier de pierre, jadis orné de si belle tapisseries! Il y avait eu là des chefs-d'œuvres exécutés à Beauvais pour Mgr de Maligny, l'évêque de Bayeux, sous la direction d'Oudry, et qui représentaient les principales scènes de Molière.

La trace des crochets auxquels ces merveilles furent suspendues existe encore. Quant aux tapisseries elles-mêmes, elles ont passé l'Atlantique, voici les années. Elles figurent dans une des maisons de la cinquième Avenue, à New-York, habitée peut-être, qui sait? par un parent des Campbell ou des Corbin, émigré là-bas au dix-huitième siècle et devenu milliardaire!...

La vie a de ces fantaisies, plus contrastées que les laines de la rêche étoffe écossaise à laquelle s'était comparé le cousin de Hilda. — ce *tweed* dont était faite son insoulevable casquette. En fait, n'était-ce pas une de ces fantaisies folles de la vie, que la descente de cet escalier seigneurial par cet écuyer d'outre-Manche, sous le regard de l'arrière-petit-fils d'un des lieutenants du maréchal de Vieilleville, lui-même le bras droit de Guise, le conquérant de Calais?

Et ils venaient d'avoir quel entretien, gros de quelles conséquences! Firmin, le portier-philosophe, ne se doutait pas combien il avait raison, lorsque, dix minutes plus tard, refermant la porte sur le fantastique visiteur parti au trot allongé de son cheval, il jeta tout haut cette exclamation:

— "Défunt M. le comte en recevait bien, quelquefois, des Anglais!" — L'ancien militaire pensait aux créanciers qu'il avait dû si souvent éconduire, et il les appelait, en franc cocardier, du nom classique qui remonte, disent les historiens de la langue verte, à la captivité du roi Jean. "Ces Anglais-là avaient l'air plus rassurant que celui-ci... Tout juifs qu'ils étaient, ils avaient des mines plus catholiques. Je devrais peut-être avertir Mme la comtesse... Dans ces histoires de garçons, comme notre Monsieur Pierre, c'est toujours les pauvres mamans qui finissent par écoper!..."

C'était aussi à sa mère que Pierre avait pensé aussitôt, on l'a vu, lorsqu'il avait pris, vis-à-vis de Jack Corbin, cet engagement, non moins extraordinaire qu'irréfléchi.

Mais l'on n'est pas "ondoyant et divers" au degré où l'était ce charmant et dangereux jeune homme, sans être, en même temps, très impulsif, et l'on n'est pas très impulsif sans être, en même temps, très suggestionnable.

De tels caractères seraient entièrement inintelligibles (mais ne le sont-ils pas, bien souvent, à ceux mêmes qui les entourent?) si l'on n'admettait pas que l'instabilité mentale est aussi naturelle à certaines personnes que la fixité l'est à d'autres. On trouverait aisément, dans la neurologie moderne, vingt hypothèses capables d'expliquer ces va-et-vient singuliers de la volonté, tantôt sous l'influence de la volonté forte d'un autre, tantôt par l'effet de ce que le langage médical appelle barbairement l'*auto-suggestion*.

De ces diverses théories, toutes plausibles et toutes contestées, et qui, d'ailleurs, relèvent toutes de la pathologie, un point se dégage très net, sur lequel il convient d'insister encore: la marque propre

de l'esprit instable est une soudaineté follement déconcertante dans le passage d'un état à un autre.

L'esprit instable n'est, en aucune manière, l'esprit hésitant. Ne cherchez pas à démêler en lui ces longs travaux de la pensée qui paralysent un Hamlet ou un Adolphe dans les infinis atermoiements des résolutions prises et reprises, recommencées, et délaissées de nouveau.

L'instabilité mentale consiste essentiellement dans la substitution, si rapide qu'elle en est ahurissante, — c'est le seul mot, — d'une disposition donnée à une disposition totalement différente, souvent contraire, sans qu'il y ait eu un conflit. Il semble qu'il y ait, dans ces caractères, moins une discontinuité qu'une pluralité. Ils portent en eux, si l'on peut dire, plusieurs types d'individus, qu'ils réalisent tour à tour, sans que la loi qui détermine l'ordre de succession soit bien discernable.

Au cours de cette aventure avec Hilda Campbell, qui ne datait guère de dix semaines, Maligny avait déjà été, et sans effort aucun, le galant homme qui, voyant une femme en danger, ne calcule rien et risque sa vie pour elle, tout simplement, — le libertin dépourvu de scrupules, pour qui voir une jolie fille c'est lui faire une immédiate déclaration, — le dilettante sentimental qui se prête à la romanesque fantaisie d'amitié d'une enfant pur, afin de ménager les intimes délicatesses de sa sensibilité frémissante.

Durant cette conversation avec Corbin, vingt influences diverses: la présence de Jack et sa voix pressante, la révélation de l'infamie dont Hilda avait été la victime à cause de lui, le sursaut de l'appel fait à son honneur, la certitude aussi de la place qu'il occupait dans ce cœur de vierge, — que sais-je? — avaient soudain éveillé en lui un quatrième personnage.

Un passionné désir l'avait saisi là, sur place, avec une force irrésistible: non seulement de ne plus être nuisible à la jeune fille, mais de lui être bienfaisant.

Par un phénomène de transfert moral qu'il avait subi sans le raisonner, il avait eu pendant quelques secondes, à l'égard de l'orpheline, les sentiments de Corbin lui-même. Le magnétisme émané du fruste et admirable Don Quichotte d'écurie avait opéré ce miracle, et aussi — car l'amour-propre a de ces secrets détours — la vanité peut-être de ne pas jouer, devant lui, un rôle trop inférieur.

Cette explosion de générosité avait eu pour effet cette promesse de "faire son devoir" qui, proférée de la sorte, après la démarche si nette du cousin de Hilda, signifiait que Pierre s'engageait à quitter Paris et à voyager pour de longs mois. Cette demi-heure d'entretien avait suffi pour qu'il prit cette décision.

— "Quel brave cœur!", se disait-il, en descendant à son tour les marches du vaste escalier dénudé et regagnant le petit salon ovale où sa mère continuait de travailler à son ouvrage.

Elle s'appliquait indéfiniment à des morceaux de tapisseries au petit point, destinés à remplacer les revêtements usés des fauteuils et des chaises. Il lui aurait fallu un demi-siècle de ce patient labeur pour que l'immense mobilier de l'hôtel fût enfin remis en état.

Cette occupation l'absorbait d'une manière si complète qu'elle n'entendait pas rentrer son fils qui s'attarda, un instant, à regarder ce noble et mélancolique profil de vieille dame penchée sur l'aiguille, avec une attention de bonne ouvrière consciencieuse.

Le soleil continuait de remplir de sa gaie lumière l'étroit et vert jardin où Mme de Maligny avait dû promener, toute jeune, ses premières rêveries heureuses de mariée de vingt ans. A trente, et lorsqu'elle avait commencé d'être trahie par son mari, elle avait versé, sous ces arbres, bien des larmes, essuyées vite, aussitôt que la cloche de la porte annonçait une visite.

Là, elle avait pleuré aussi — mais, sans être obligée de se cacher — les morts, arrivées coup sur coup, de ses deux aînés: un fils et une fille.

Là, elle avait promené son bonheur quand, à trente-sept ans, elle s'était trouvée certaine d'être mère, — son dernier-né, marque tardive d'un retour repentant du père au foyer, après la crise la plus cruelle de leur mariage.

Ils avaient été tout près d'une séparation, qui eût sauvé la fortune de l'épouse exploitée et trahie. Elle ne pouvait pas regretter d'avoir pardonné. Autrement, elle n'eût pas eu cet enfant, qui avait été, depuis lors, toute sa raison de vivre.

C'est dans ce jardin, encore, qu'elle l'avait vu d'abord tout petit, puis grandlet, puis tout à fait grand, jouer aux jeux de son âge, — en costume de deuil, hélas!

Le père était mort quand le fils était tout jeune. Ces mêmes troncs rugueux des deux acacias, qui formaient groupe au fond, avaient assisté aux leçons que Pierre recevait de son abbé, en plein air, par les beaux jours d'été, puis à ses conversations moins édifiantes avec ses camarades, — toujours sous le regard ravi ou inquiet de la mère, assise à cette même porte-fenêtre, près des marches fendillées et verdissantes de ce même perron.

Toute la monotone existence de cette femme si pure et si éprouvée avait tenu dans ce cadre familial, sans autres joies que celles, trop rares, qui lui étaient venues deson fils. Celui-ci — il convient de

reconnaître en lui cette piété filiale—s'était toujours rendu compte de la place qu'il tenait dans cette âme mortifiée.

Cela ne l'avait pas empêché de passer outre et d'aller à son plaisir. Ce n'avait jamais été sans des remords dont il subit un nouvel accès en pensant à la solitude où il allait laisser cette mère incomparable.—"Et elle", songeait-il donc en la contemplant, et, continuant son monologue: "Quel brave cœur aussi!... C'est incroyable ce que l'on rencontre encore de gens vieux jeu, au vingtième siècle... Hilda, ce Corbin, maman,—en voilà trois, et bien authentiques... Maman, ce n'est pas étonnant. Elle a de qui tenir... Mais Hilda? Mais Corbin?... Hé bien! pour une fois, je me conduirai en peux..."

C'était le mot dont ses petits amis du faubourg Saint-Germain et lui se servaient pour désigner les parents à grands principes qu'ils avaient dans les nécropoles des environs de Sainte-Clotilde. Ces jeunes seigneurs prenaient, pour le prononcer, un air indéfinissable tout mêlé d'ironie et d'orgueil, comme il convient à des Parisiens trop avertis pour ne pas se vouloir ultra-modernes; mais, étant tirés, ils se blasonnent même des préjugés dont ils se moquent!...

Cependant, la mère avait relevé la tête. Elle avait aperçu son fils et elle lui souriait, avec son vieux visage tout passé, tout fané, tout ridé, qu'éclairaient deux yeux restés candides, comme si, n'ayant jamais regardé les vilénies dumonde qu'à travers des larmes, ces larmes les avaient préservés et lavés de toutes les souillures.

—"Ton ami est parti?... ", demanda-t-elle. "Pourquoi ne l'as-tu pas amené dans le jardin? Il t'aurait fait là sa visite. Et moi, il ne m'aurait pas gênée..."

—"Ce n'était pas précisément un ami", répondit Pierre. "C'est quelqu'un que je rencontre au Bois et à qui l'on avait dit que je voulais vendre Calopin..." Comme on voit, sa généreuse résolution de "se conduire en peux" ne prévalait pas, chez lui, contre cette dangereuse fertilité d'imagination qu'il tenait de ses aïeux, les *fabulistes* de Lithuanie, pour reprendre l'euphémisme de l'indulgent Goethe!

Cette fable-là venait de pousser dans la tête du jeune homme, et une seconde fable allait aussitôt se greffer sur la première, le tout pour arriver à l'annonce d'un voyage possible.

Il s'était soudain rappelé avoir reçu, quelques jours auparavant, les prospectus d'une de ces croisières que des Sociétés spéciales ont commencé d'organiser partout depuis ces dernières années, avec grand succès, et il continuait: "Voilà comment les légendes se forment... Nous avons, ce monsieur et moi, un camarade commun avec qui j'ai parlé l'autre jour, tout à fait en l'air, d'un projet de voyage..."

—"D'un voyage?", interrogea Mme de Maligny. "Tu penses à voyager?... Où?... Pourquoi?... Avec qui?..."

Elle avait eu, pour jeter ces questions, une véritable souffrance sur son front et, dans ses prunelles soudain assombries, cette angoisse de la mère qui sait que les jours de son intimité avec son fils sont comptés. Demain, il se mariera,—donc il s'en ira de la maison.

La mère elle-même voudra qu'il se marie. Hier, il s'absentait sans cesse pour d'autres motifs, et qui la torturaient d'une autre inquiétude. Comment serait-elle acensée d'égoïsme si elle désire avidement prolonger une période telle que celle où Pierre se trouvait, et durant laquelle le jeune homme reste beaucoup près d'elle, comme aux temps où il était enfant.

A quel nouveau caprice, après des semaines d'une accalmie qui avait pu paraître définitive, Pierre obéissait-il, en posant ses premiers jalons d'un projet de voyage? Si Mme de Maligny nourrissait beaucoup d'illusions sur son enfant, elle le connaissait, pourtant, très bien. Tel est l'illogisme des femmes avec ceux qu'elles aiment d'une affection passionnée: elles sont aussi lucides dans le détail des nuances d'un caractère que partiales sur l'ensemble.

La veuve avait deviné aussitôt que cette phrase de son fils, jetée comme au hasard, n'était qu'une préparation à une confidence plus grave. Il allait partir?... Le coup était si imprévu qu'elle avait pensé tout haut. Son avertissement toucha Pierre, qui répondit:

—"Mon Dieu! rien n'est décidé... Ce n'est même pas un projet, au fond... J'ai, tout simplement, reçu une circulaire relative à une croisière intéressante: deux mois sur un bateau des Messageries, avec un nombre de passagers limité... On doit s'embarquer à Marseille et faire le tour de plusieurs îles, depuis les Baléares jusqu'à Corfou, en visitant la Corse, la Sardaigne, la Sicile... C'est une jolie fantaisie, n'est-ce pas?..."

"Pour ceux qui n'ont pas une vieille maman malade de soixante-trois ans, oui...", dit Mme de Maligny, presque craintivement. Elle ajouta: "Et puis, avec les travaux que tu as décidé de faire à la Capite, et tu as eu raison, notre budget n'est pas très large, cet été." Le jeune homme avait, durant son séjour en Provence, où il s'était cru horticulteur et viticulteur, pour toute sa vie, ordonné, dans la propriété, plus de modifications qu'il ne s'en était exécuté depuis le veuvage de la comtesse. Elle continua, pourtant, cédant déjà: "De combien serait la dépense de cette croisière?..."

—"Je ne me rappelle pas", répondit Pierre. "Et cela n'a aucun intérêt, puisque je n'ai pas l'intention d'y prendre part... Vous laissez inquiète, et moi-même être à plusieurs jours de nouvelles de vous,—non, non et non... Êtes-vous rassurée, maintenant?"

—"Faire mon devoir?", se disait-il, vingt-cinq minutes plus tard, tout en écoutant le bruit de son pas sur le pavé solitaire de la rue Monsieur.

Après avoir rassuré la douairière, dans un accès de tendresse aussi instinctif et irraisonné que son accès de chevalerie de tout à l'heure, il avait pris sa canne, ses gants, son chapeau, et il était sorti, sans but, afin d'y voir un peu clair dans ses pensées, que ces quelques phrases échangées avec sa mère avaient, de nouveau, mises sens dessus dessous.

Il n'y avait pas bien longtemps que Corbin avait passé, au trot de sa bête, sur cette même place, et ce petit laps suffisait pour qu'un troisième changement d'idées commençât de s'accomplir en lui: "Mon devoir?", se répétait-il. "Mais j'ai des devoirs aussi envers ma mère. Je viens de constater combien mon absence, en ce moment, lui serait pénible..."

Qu'ai-je promis, après tout, quand j'ai parlé de faire mon devoir? De ne plus compromettre Hilda. C'est un petit point. De m'arranger pour qu'elle cesse de m'aimer. C'est un second point...

Pour celui-là, il est un peu naïf, ce brave Corbin, qui croit qu'une séparation de quelques mois met fin à un sentiment, quand il est vrai!... Mais ce sentiment est-il vrai? Hilda m'aime-t-elle?... Qu'en sait Corbin réellement? Qu'il l'aime, lui, c'est bien certain, et qu'il soit jaloux, ce n'est pas moins certain... Il prétend qu'il n'a aucune idée de jamais l'épouser. Ce n'est plus aussi certain, cela... Il est jaloux...

S'il avait trouvé cette ruse pour se débarrasser d'un rival qu'il redoute? Ce serait bien nature et pas trop mal joué! Allons, allons. Je bats la campagne. C'est un simple, ce Corbin, et je vais lui prêter des calculs à la Machiavel!...

Non. Il était sincère... Il souffrait... Je l'ai senti à sa voix, à son geste, à tout... D'ailleurs, il y a l'article. Je l'ai lu imprimé. Ce n'est assurément pas lui qui l'a écrit et porté à ce journal... Mais Corbin peut être sincère et se tromper... Non, il ne se trompe pas. Hilda m'aime! Elle m'aime!...

Le jeune homme était à la hauteur du jardin des Invalides, à l'instant où il se prononçait ces mots. Tout auprès, les fameux canons pris par son ancêtre tendaient leurs longs cous de bronze. Qu'il avait joué de fois, tout petit garçon, comme tous les enfants du quartier ont fait, font ou feront, nobles et plébéiens, riches et pauvres, sur les affûts de ceux-là et des autres! On se rappelle le que, lors de sa première sortie après sa blessure, il avait passé sur cette même place, en se disant gaiement de tout autres paroles: *France! France! Charge! Charge! Vieilleville!...*, le vieux cri de guerre de cet ancêtre sous Metz.

Il ne s'agissait plus de ces amours à la hyssarde, à présent, menées tambour battant! Il s'agissait de l'amour tout uniment, de cette émotion toute-puissante qui suspend en nous, durant les secondes où elle nous domine, tous les autres intérêts de la vie. "Celui qui a un cœur", a dit le plus passionné des poètes, "et, dans ce cœur, un amour, est déjà plus d'à moitié vaincu!..."

Le fendant et fringant mauvais sujet de cette lointaine promenade ne répétait plus son hardi: "Passe avant, Maligny!..." Ces trois syllabes: "Hilda m'aime!...", chantaient dans sa tête comme une musique qui étouffait toutes les autres voix. Un flot de félicité intime l'inondait, aussi brûlant, aussi enivrant que celui qui avait soulevé son être, une heure plus tôt, dans cet entretien où Corbin lui apprenait son bonheur.

Mais, cette fois, et l'infâme article de journal et Corbin lui-même étaient bien loin... Il entra dans le jardinet, pour s'y asseoir sur un banc, sous les branches, parmi les gazouillis des oiseaux, et il se mit à rêver à Hilda,—occupation qui n'avait rien de la scélératesse et conquérante allure du début.

Qu'eût-il fait d'autre, s'il eût été un simple employé de ministère, épris d'une petite ouvrière, habitué à la voir trotter sur l'Esplanade le matin et le soir, et s'attardant là, pour se souvenir d'elle, dans un décor printanier, à l'abri des grossiers lazzi des camarades de bureau et hors du hideux spectacle des cartons verts?

—"Hilda m'aime!", se répétait-il donc. Les épisodes de l'excentrique et délicat roman qu'il avait vécu depuis ces deux mois se représentaient à sa mémoire: et tous, éclairés maintenant par le témoignage de Corbin, redoublaient la délicieuse évidence. "Elle m'aime, et je la quitterais? Je m'en irais loin de Paris quand elle y est, quand je n'ai qu'à monter dans une de ces voitures pour être auprès d'elle dans un quart d'heure, et je suis sûr d'être accueilli par ce regard et ce sourire, les plus doux que j'aie connus?—Non... Je ne la quitterais pas... Que s'est-il passé, en définitive? Qu'un méchant journaliste a publié, sur elle, une infamie... Hé bien! mon devoir, c'est d'empêcher que ce drôle ou un autre ne recommence, puisqu'il paraît que nous intéressons ces messieurs?... Où ai-je eu la tête d'écouter cet Anglais? Comme si je ne savais pas que, dans

son pays, on ne se bat pas en duel?... Nous autres, nous nous battons, et nous sommes dans le vrai... Le voilà, mon devoir: la défendre l'épée à la main. Quand on saura que je marche, on y regardera à deux fois avant d'écrire sur elle à propos de moi!..." Et, l'action suivant la pensée, Pierre s'était levé. Le cri de guerre que l'aïeul avait poussé en chargeant sur les servants des coulevrines était, cette fois, de circonstance. Le jeune homme, pourtant, ne se le murmura pas. Il était tout entier à l'idée de cette affaire qu'il se proposait, maintenant, d'avoir avec le rédacteur masqué qui s'était choisi, de gaieté de cœur, ce flatteur pseudonyme: *La Casserole!*

Pierre irait-il d'abord au journal demander le nom véritable? Quels amis choisirait-il pour l'assister? Il avait hélé un fiacre à tout hasard et donné au cocher l'adresse de Ramond de Contay, le seul de ses camarades questionnés par lui qui lui eût parlé de Hilda avec respect.

Qu'il y avait d'amour dans ce choix, et plus encore dans l'anxiété dont il fut saisi, en dépit de tous les *nitchévismes*, aussitôt que la voiture se fut ébranlée! Ce premier témoin, comment l'aborderait-il? En lui parlant de l'article.

Donc, il feudrait nommer miss Campbell? Même avec Raymond, qui était, pourtant, la délicatesse même, une telle conversation était trop pénible. Pierre sentit qu'il était au-dessus de ses forces de la soutenir et, simplement, de l'engager.

Il était arrivé rue de l'Université, devant la maison des Contay. Il ne descendit même pas de son fiacre et dit à l'homme d'aller à l'entrée de la rue de Longchamp et de la place attenante.

C'était du côté de Hilda qu'il se dirigeait à présent. Qu'étaient devenues sa promesse à John Corbin et son héroïque résolution de rupture? Le "preux" s'était évanoui, fondu, évaporé. Il ne restait que l'amoureux.

— "Décidément, non", se disait-il, "je ne peux pas la livrer ainsi en pâture aux curiosités de mes deux témoins d'abord, puis des deux témoins de ce monsieur... Ne serait-il pas plus pratique d'aller au bureau de cet abominable journal, de voir le rédacteur en chef et d'acheter son silence?... C'est peut-être de l'argent qu'ils veulent, tout simplement. De l'argent?..."

Et où en prendre, monsieur le conte de Maligny?, se demandait-il tout haut, avec un rire gai. "Et puis, j'aurai de quoi payer ces maîtres-chanteurs, aujourd'hui. Qui les empêcherait de recommencer demain?... Non, non. Me battre, sans nommer Hilda, c'est impossible... Partir? C'est trop dur. Tant pis, je n'ai qu'une chose à faire: continuer ma vie comme auparavant, et voir venir le Corbin... J'ai été bien bon garçon de me laisser parler par lui ainsi. Après tout, il n'est ni le père, ni le frère, ni le mari... Je retourne rue de Pomereu. *Nitchewo!*"

Cette exclamation d'insouciance était, cette fois, si peu sincère, que le cœur du jeune homme battait à lui rompre la poitrine, lorsqu'il aperçut la maison d'angle de la petite rue!

Que de fois, cette maison tournée, il avait vu, au cours de ces dernières semaines, apparaître sur le trottoir, devant une autre maison, celle de l'écurie Campbell, la silhouette de son amie! Il était sûr qu'à cette heure-ci, qui n'était pas celle de ses visites habituelles, Hilda ne serait pas là. Il était probable qu'elle ne serait pas non plus chez elle.

En revanche, Corbin avait dû rentrer tout droit de la rue Monsieur à l'écurie. Pierre avait donc quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de se retrouver face à face avec ce sauveur rival, et comment expliquerait-il une démarche si absolument contraire à la promesse sur laquelle ils s'étaient quittés? Il y avait une centième chance pour qu'il revît tout de même Hilda.

Ce désir fut le plus fort et l'amoureux franchit la porte de l'écurie Campbell avec toute la décision qu'il aurait eue pour foncer sur son adversaire l'épée en main, s'il avait donné suite à son projet de duel. Il crut qu'il se trouvait mal d'émotion, quand il aperçut le délicat profil de la jeune fille, là-bas, au fond, dans la cage vitrée du rez-de-chaussée d'*Epsom lodge*.

Elle penchait son front sérieux sur le livre de caisse, tout comme le jour où il était revenu la voir après le malentendu de la seconde rencontre. D'un coup d'œil circulaire, il fouilla les *boxes*, dont les fenêtres donnaient sur la cour. John Corbin n'était dans aucun. Les palefreniers vaquaient, en sifflant, à leur ouvrage, autour des chevaux, dont les têtes intelligentes se tournaient vers le nouveau venu, comme pour lui dire: "Vous avez bien choisi votre moment, monsieur de Maligny." Le ventripotent Bob Campbell était absent, lui aussi.

Après avoir donné sa parole qu'il respecterait la pauvre fille dans les deux seules richesses qu'elle possédait: son cœur et sa réputation, cette arrivée de Pierre rue de Pomereu avait tout l'air de constituer le plus caractérisé des parjures. Il y a longtemps qu'un proverbe, irrespectueux, mais d'une vérité trop éprouvée, assimile les promesses des amoureux à celles des joueurs, et, il faut le dire, — comparaison qui ne choquera pas dans la cour d'un maquignon écossais, — à celles des ivrognes.

L'article du journal avait paru à Pierre bien infâme. Corbin lui avait paru bien éloquent. Lui-même, en s'engageant à rompre des relations dont le danger venait de lui être démontré, il avait été bien sincère...

Mais Hilda Campbell relevait sa tête avec un geste si gracieux! En l'apercevant, un éclair si tendre avait passé dans ses yeux bleus! Un sourire si frais avait épanoui sa jolie bouche!... Le journal calomniateur avait-il jamais existé?... Corbin était-il jamais venu rue Monsieur?... Pierre s'était-il jamais engagé à quoi que ce fût?...

A coup sûr, il n'en savait plus rien, en s'avançant "vers la maîtresse de son cœur", comme disaient les romans de jadis, — un jadis tout pareil à aujourd'hui, par l'inconséquence et l'allégresse, l'illogisme et l'impulsion, pour tout ce qui regarde l'éternelle et toujours jeune folie d'amour!

— "Vous étiez venu parler à mon père pour la vente de Chemineau", dit la jeune fille, après les tout premiers mots de politesse, quand Pierre fut entré dans la petite pièce. "Malheureusement", ajouta-t-elle, "il n'est pas là."

Le fourbe avait, en effet, imaginé cette nouvelle fable après vingt-cinq autres, ces derniers temps, pour justifier des visites plus fréquentes encore: il prétendait vouloir troquer le cheval cap de maure contre un autre, avec une soule.

On admirera par quel détour d'ingéniosité cette invention était devenue, dans l'entretien avec la mère, une offre d'achat de Galopin. Hilda Campbell n'avait, comme on voit, pas plus de doutes sur la véracité de Pierre, dans ces toutes petites choses, que Mme de Maligny elle-même. Peut-être, — car la plus pure enfant, lorsqu'elle est amoureuse, a de ces ruses avec sa propre conscience, — oui, peut-être était-elle bien aise d'abriter, derrière un prétexte de métier, le plaisir trop vif que lui causait la surprise de cette présence inattendue, et à une minute où elle était seule.

— "Ah! M. Campbell est sorti?", répondit le jeune homme machinalement. Il s'était assis sur une chaise, auprès du bureau, sans que son amie, cette fois, fit rien pour éviter ce tête-à-tête.

Quel signe, étant donnée sa native prudence, qu'aucun soupçon ne traversait plus son cœur! Elle avait reculé le fauteuil sur lequel elle-même était assise, et Pierre commençait de la regarder, en proie à une impression plus forte que toutes celles qu'il avait connues depuis ces dix semaines.

Il répéta, sans même entendre entendre ses propres paroles: "Ah! il est sorti!...", tout son être comme secoué par une palpitation intérieure.

La certitude qu'il était aimé avait été bien douce, tout à l'heure. Elle l'étouffait, maintenant, d'une joie trop forte, à deux pas de cette fine et tendre créature qu'il écoutait respirer, qu'il sentait bouger et vivre. Il eût voulu se mettre à genoux devant elle, lui prendre ses blanches mains, — qui n'avaient pas d'alliance, — les couvrir de caresses, les baigner de larmes.

Ce n'était plus le sentiment, du premier jour, mais un attendrissement infini, quelque chose de presque accablé par l'excès de l'émotion.

Il regardait, il contemplait Hilda sans pouvoir détacher ses yeux de ce visage virginal, dont il savait le tendre secret, et son visage à lui avait pris une expression si évidemment troublée, la fièvre de passion dont il était dévoré mettait une telle flamme dans ses prunelles, il était si différent, enfin, de celui qu'il était ce matin même, que ce changement de sa physionomie inquiéta soudain la jeune fille, qui ne put se retenir de lui demander:

— "Vous avez l'air bouleversé, monsieur de Maligny. Vous étiez si gai, ce matin. Qu'y a-t-il? Que se passe-t-il?"

— "Rien de nouveau", répondit-il. "Il se passe ce qui s'est passé depuis que je vous connais, miss Hilda... Il y a que j'ai toujours envie de vous dire merci pour l'intimité que vous me permettez d'avoir avec vous et que j'ai toujours peur de vous offenser comme il m'est arrivé une fois déjà... J'en ai été si peiné! Cela me rend un peu timide et gêné, par moments... Je suis dans un de ces moments, voilà tout."

— "C'est à moi de vous remercier et de vous être reconnaissante", dit miss Campbell.

Le ton de Pierre lui avait infligé, à elle aussi, un petit tremblement du cœur. Depuis cette scène à laquelle il venait de faire allusion, la jolie Anglaise vivait dans l'appréhension de la minute où il lui faudrait entendre, derechef, de ce jeune homme qu'elle aimait tant, des mots trop tendres et qu'elle ne se permettrait pas d'écouter, qu'elle ne devrait pas se permettre d'écouter.

Un instinct l'avertissait que cette minute était venue, et elle essayait de conjurer ce danger en maintenant la causerie sur le ton de camaraderie enjouée qui leur était coutumier. "Mais oui", insistait-elle, "ce n'est pas si amusant, pour un Parisien à la mode, comme vous l'êtes, de tenir compagnie à une sauvage qui, elle, est si peu Parisienne..."

Et puis, — et l'expression de ses yeux se fit assez sévère pour que Pierre y vit une défense de retomber dans la faute déjà commise,

—“ne m'avez-vous pas prouvé que vous teniez vraiment à cette intimité dont vous parlez, en tenant la parole que je vous avais demandée? Sachez-le bien: si peu Parisienne que je sois, je connais assez les idées des gens d'ici pour me rendre compte que vous m'avez donné là une grande, une très grande marque d'estime, et voilà pourquoi, je vous le répète, monsieur de Maligny, c'est à moi de vous remercier.”

—“Laissez-moi croire”, reprit vivement le jeune homme, “que vous ne voyez pas seulement, dans mon attitude, une marque d'estime... Vous aviez mis une condition à vos relations avec moi. Si je l'ai acceptée, cette condition, ce n'est pas seulement parce que vous êtes une jeune fille et qu'un galant homme doit respecter une jeune fille. C'est aussi parce que ces relations m'étaient, dès ce moment-là, trop précieuses pour que je ne leur sacrifiasse pas tout. Je leur ai tout sacrifié... Je n'ose pas dire que je n'y ai pas eu de mérite... Vous semblez croire qu'il m'a coûté surtout de renoncer à certaines idées sur la conduite des hommes avec les femmes que vous appelez Parisiennes... Détrompez-vous. Je n'ai jamais été un Parisien sous certains rapports.”

Il était de bonne foi, l'étrange garçon, en affirmant, comme il faisait par cette phrase, sa moralité dans les choses de l'amour, après avoir dépensé le meilleur de sa première jeunesse dans les pires légèretés de la galanterie la moins romanesque! Mais il était devenu, et en toute sincérité, pour ces quelques instants, exactement celui que la pauvre Hilda désirait qu'il fût, par besoin de lui plaire, et il continuait:

—“Non. Je n'ai jamais compris qu'il y eût, pour un homme, une humiliation à certains respects, je répète le mot, quand l'objet de ces respects en était vraiment digne. Et je vous en ai tellement, crue digne! Je vous ai mise, dès le premier jour, si haut dans ma pensée, miss Campbell! Vous m'êtes apparue comme une personne si différente de celles que j'avais rencontrées, jusqu'à présent, dans ce monde de Paris, dont vous dites que vous n'êtes pas... Cela aussi m'a tant plu, que vous n'en fussiez pas!...”

La jeune fille l'écoutait en baissant ses paupières où passait un frémissement nerveux.

Ce n'était pas le seul indice de l'agitation où la jetait ce discours, si différent de ceux que Pierre et elle avaient tenus, l'un avec l'autre, depuis leur pacte. Son sang avait afflué à ses joues, puis reflué vers son cœur.

Elle avait rougi et pâli presque dans la même seconde, profondément. Ses belles mains, un peu masculines, et qui pouvaient être si calmes quand il s'agissait de dompter la fougue d'un cheval rebelle, n'auraient pas su, en cet instant, tracer une lettre ou un chiffre sur le livre des comptes de la maison Campbell, toujours ouvert sur la table, tant elles étaient tremblantes tout ensemble et crispées.

Une de ces mains se leva, cependant, pour faire un geste et arrêter le jeune homme; et, d'un accent qu'elle voulait calme, mais où la voix s'étouffait, faute de souffle, la courageuse enfant répondit:

—“Ne continuez pas, monsieur de Maligny, vous venez de rappeler une promesse que vous m'avez faite *sur votre honneur*”, —elle eut l'énergie d'appuyer sur cette formule, qui était celle même qu'elle avait employée dans cette lointaine explication, —“et, en la rappelant, vous y avez manqué... Vous n'y manquez pas deux fois...”

—“Je n'y ai pas manqué”, interrompit Pierre.

L'extraordinaire ébranlement moral dont l'avaient frappé les révélations du passionné Corbin s'augmentait encore, depuis qu'il était là, dans l'atmosphère même où respirait celle qu'il aimait et dont il était aimé.

Son pouvoir de contrôler et de gouverner sa sensibilité, toujours bien faible, était littéralement aboli par ces secousses successives, qui ne laissaient plus subsister chez lui que l'être émotif, incapable de résister à une impression, plus incapable encore de réfléchir à l'avenir et de mesurer la responsabilité de ses actes.

Cela soit dit, non point pour innocenter un égarement que la délicatesse et la chasteté de cet adorable cœur de vierge rendaient sans excuse, mais pour l'expliquer. A mesure que la pauvre Hilda lui parlait, tous les détails de la scène à laquelle elle faisait allusion s'étaient représentés à la mémoire de l'amoureux.

Il s'était revu marchant auprès d'elle sur le pavé de cette longue cour qu'il avait là, devant les yeux. “Dans mon pays, une jeune fille ne se laisse faire la cour que par celui auquel elle est engagée.” De quelles profondeurs de son souvenir ces mots jaillirent-ils à cet instant?

C'était, textuellement, la phrase que la jolie Anglaise avait prononcée, de cette bouche aux lèvres si finement ourlées. Ils n'eurent pas plutôt traversé l'esprit de Pierre, qu'ils y firent surgir tout le cortège des folles imaginations dont il avait été assailli à plusieurs reprises: son original roman d'amour s'achevant sur des fiançailles plus romanesques encore; un mariage avec cette exquise créature, tellement supérieure à toutes les poupées à dot auxquelles son nom lui donnait le droit de prétendre; Hilda devenue comtesse de Maligny, —et une retraite à deux, pour toujours, loin du monde, dans

cette terre de *La Capite*, entre la mer bleue et les oliviers argentés, parmi les mimosas dorées, les roses couleur de safran, les larges anémones, toutes ces fleurs du glorieux Midi, si bien faites pour encadrer cette blonde et vivante fleur du Nord!

Et, parlant tout haut ses pensées, il continuait: “Oui. Ne m'avez-vous pas dit que c'est insulter une femme que de s'occuper d'elle quand on ne veut pas l'épouser?... Mais si l'on n'a pas d'autre rêve que de lui donner son nom avec sa vie?... Quand vous m'avez parlé de La Guerche, vous-même l'avez distingué de cet affreux Machault. Vous l'avez appelé un *gentleman*. Pourquoi? Parce qu'il avait, avec vous, que des intentions honnêtes. Et si j'avais les mêmes?... Enfin, il est trop tard pour reculer... Cette proposition qu'il vous a faite, miss Campbell, si je vous la faisais, moi, à mon tour, me répondriez-vous comme vous lui avez répondu?... Est-ce manquer à ma promesse que de vous dire, dans la même phrase: Je vous aime, mademoiselle Hilda, et je suis venu vous demander, tout simplement, tout loyalement, d'accepter de me confier votre bonheur, de consentir à être ma femme?”

Les paupières de Hilda n'avaient pas cessé de frémir d'un battement presque convulsif, pendant que le jeune homme lui parlait, ni ses lèvres de s'ouvrir, comme si l'air manquait à sa poitrine, sur ses dents qui se serraient.

Le tremblement de ses mains s'était fait de plus en plus visible et ses joues avaient achevé de se décolorer au point que Pierre crut qu'elle allait s'évanouir. Sa tête se penchait, sous le poids de l'émotion trop intense.

Le hasard voulut qu'un rai de soleil, glissant par la fenêtre, vint caresser la masse serrée de ses cheveux d'or, dont les nuances chaudement fauves pâlissaient encore sa pâleur. Le corsage ajusté de son amazone aurait dénoncé les sursauts affolés de son cœur, si elle avait pensé à les cacher.

Hélas! Elle était trop profondément éprise pour avoir la force de cette dissimulation. Et puis se serait-elle estimée de ne pas répondre avec une sincérité entière à une démarche dont elle ne pouvait pas soupçonner l'incroyable et criminelle légèreté?...

Après quelques instants d'un silence que Pierre eut la délicatesse de respecter, ses paupières se relevèrent sur ses beaux yeux calirs. Elle le fixa d'un de ces regards qui suivent un homme à travers la vie, quand il en a rencontré l'étrange lumière, —même s'il trahit, même s'il abandonne celle par qui il a été regardé ainsi! Et, presque à voix basse:

—“Non”, dit-elle, comme répondant à une pensée qui avait, malgré tout, surgi dans les portions froides de sa raison, “vous ne vous joueriez pas de moi, monsieur Pierre. Ce serait trop mal... Mais vous êtes si jeune!... Ah! laissez-moi vous parler avec une franchise absolue... Vous n'avez pas réfléchi que le mariage n'est pas une affaire d'un jour. Il ne suffit pas de se plaire l'un à l'autre pour se marier. Il faut encore être sûrs, que l'on est prêt à supporter ensemble toutes les épreuves de la vie. Nous avons, dans notre pays, une manière d'exprimer cela que j'ai toujours trouvée si juste. Nous disons que les époux se marient pour le meilleur et pour le pire, pour la joie et le chagrin, jusqu'à ce que la mort les sépare... Vous êtes un noble, monsieur de Maligny, vous appartenez à une grande famille, et moi, je suis la fille d'un simple marchand de chevaux. Vous êtes riche, et moi, je suis pauvre. Vous avez reçu une éducation accomplie et, moi, je suis une humble ignorante. Puis-je être votre femme, dans ces conditions-là? Vous m'aimez, me dites-vous, aujourd'hui. Je veux le croire. Mais demain, si vous m'avez épousée, mais après-demain, dans un an, dans dix, ne rougirez-vous pas de moi?... Et quand vous, vous n'en rougiriez pas, votre famille, elle, en rougirait certainement. Jamais elle ne m'accepterait... Je n'avais certes pas prévu”, ajouta-t-elle sur un ton de mélancolie qui contrastait singulièrement avec son habituelle tranquillité, “que vous me demanderiez jamais en mariage... Mais pourquoi vous cacherais-je que nos promenades ensemble, nos conversations, cette intimité si confiante, m'étaient de véritables douceurs? Bien souvent, je me suis dit: Si, pourtant, j'étais née dans son monde, je pourrais être sa femme! Et, toujours, je me suis répondu: Tu ne dois pas penser à cette folie... Une folie! Oui, voilà le mot qu'il faut avoir le courage et de prononcer et de penser à propos d'une union qui n'est pas possible, que vous reconnaîtrez vous-même n'être pas possible, quand vous serez de sang-froid...”

(A suivre)

Casse-tête Chinois du "Samedi"

Solution du Problème No 467



Une marquise au 18ème siècle

Concours de Devinettes

Mois de Novembre

Liste des concurrents et des gagnants

Ont trouvé la solution juste : Mmes F Allard, U Boudreau, H Deschamps, J Dauphinais, A Grenier, Hackett, T Lardie, A Sicotte, F Sheridan, O Venne, Mmes H Desjardins, L Gabard, A Hill, A Mailloux, M L Monty, A Pagé, MM A Berthiaume, L Forgues, U Gervais, A Guérault, A D Richards, A St-Antoine, G V Séguin, Montréal; Mlle C Baril, Arthabaskaville; Mme A Gagnon, Baker Brook; Mlle M A Lachance, Beauharnois; M A Bouchard, Bienville, Lévis; M G Labrèche, Beauharnois, Québec; M C Marcoux, Berthierville; Mlle L Brad, Clarkstown; Mlle R A Gagnon, Cedar Hall; Mlle A Guillot, Côte des Pères, Beaufort; Mmes E Lalancette, B Tessier, Chicoutimi; Mme H Daniels, Coaticook; Mmes A L'Heureux, M Lambert, MM J Lambert, D Hains, D'Israëli; Mlle L Pelletier, Drummondville; M S Ferland, Jacques-Cartier; Mlle B Lesage, L'Assomption; Mme F Laurin, Lachute; Mme F T Carrier, Lévis; M D Boisselle, Lac Mégantic; Mlle B Rouleau, Matane; M L J Boulanger, Murray Bay; M A Beauchemin, Marieville; M L R Carignan, Mitchell Stn; Mlle S Boivin, Moulin Desbiens; M A Brissette, Notre-Dame de Grâce; Mme A Fortin, Mlle M Lesage, M E Bourgeois, Ottawa; Mlle E Savoie, Plessisville; Mme C Blouin, Mlle V Fréchette, L M Lépine, A Marasse, MM A Rondeau, R Canon, R Richard, Québec; Mmes L P Filion, A Lemay, Sorel; Mlle B Allard, Sherbrooke; MM E Fradet, C E Chabot, Scott Junction; M J Bousquet, Stoke Centre; M W Dionne, St-Alexandre; Mlle R Lévesque, Ste-Anne de la Pocatière; Mlle M Roy, St-André Stn; Mlle A Lempereur, St-Boniface; Mlle A Marsan, St-Hyacinthe; Mme A Lebrun, MM J Lemieux, Z Mayrand, St-Henri; Mme A Beaulé, St-Malo; M L Messely, St-Joseph de Lévis; Mlle L Lavertu, St-Philippe de Chester; Mlle E Tétu, A Vézina, St-Roch, Québec; Mlle L Dandenaault, St-Simon Bagot; Mlle V Diné, M T O Garneau, St-Sauveur, Québec; Mme A Bédard, St-Rémi de Napierville; M A Landry, Trois-Rivières; Mlle M Rivard, Place inconnue; Mlle B Wissell, Y Girard, Ville St-Louis; M F Leclair, Ville Maisonneuve; Mlle L Dupuis, Village des Aulnaies; M A Laberge, Village Beaufort; M J Landry, Victoriaville; Mlle E Amyot, Winnipeg, Man; Mme J Cloutier, Augusta Maine; Mme M Potvin, Arctic, RI; Mme A Chenette, Brookline, Mass; M O Croteau, Barre Vermont; M D Samson, Berlin, NH; M P Dubé, Biddeford Maine; Mme S Jetté, Claremont, NH; M F Patrick, Cascade, N H; M J Lessard, Cohoes, N Y; Mmes M Pelletier, A Girard, R Rioux, MM L Côté, W Lamothe, Fall River, Mass; MM E Morin, E Robert, H P Fleury, Holyoke, Mass; Mmes N Langevin, P Lavallée, Mlle O Lapointe, M A Fréchette, Lawrence, Mass; Mme J Piette, Mlle E Langlois, B Bélanger, A Caron, D Champagne, C Paquin, R Dufresne, L Caron, MM A Roy, E Sénécal, F Mestdagh, A Genest, Lowell, Mass; Mme Anna Guimond, Lynn, Mass; Mlle E M Lemire, Lonsdale, RI; Mme O Rivard, Mlle M Hallée, MM A Lebrun, E Labrecque, A Gagnon, A Gamache, Lewiston, Maine; Mme M Lambert, MM A R Lapalme, F J Houliné, Manchester, NH; Mlle G Langlois, I Chagnon, Nashua, NH; Mmes F S Caro, M Fidel, C Muro, Dutrey, Mlle M Théard, R Roy, A Maumus, MM J H Dellande, P Delord, J M Dossat, Nouvelle-Orléans, La; Mme Xavier Langlois, M S Boucher, New Market, NH; Mlle C Valley, M E Sansoucy, New Bedford, Mass; Mme E A Binet, Mlle A Gaulin, Putnam, Conn; Mme J Desautels, Pascoag, RI; Mlle E Chabotte, Pawtucket; Mlle M Chatigny, Sanford, Me; M P A Loiselle, Springfield, Mass; Mlle M Chabotte, Tilton, NH; Mlle R Payette, M O Deshaies,

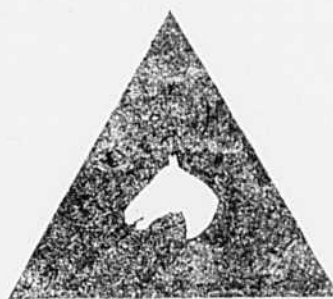
Taftville, Conn; M J Ls Auger, Wauregan, Conn; Mme E Pelletier MM F P Labrecque, W Marchand, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mme Hector Deschamps, Mme Hackett, Mlle Anna Hill, Mlle Alice Mailloux, Laureline Forgues, Montréal; Mlle M A Lachance, Beauharnois; Gédéon Labrèche, Beauharnois; Mme H Daniels, Coaticook, Qué; Mme Félix Carrier, Lévis; L R Carignan, Mitchell Stn; Adélard Brissette, Notre-Dame de Grâce; Mlle Alvine Marasse, Québec; Mme L P Filion, Sorel, Qué; Mme Arthur Beaulé, Saint-Malo, Qué; Mlle Alice Vézina, St-Roch, Qué; Mlle E Amyot, Winnipeg, Man; Omer Croteau, Barre, Vt; Fortunat Patrick, Cascade, N.H; Wilfrid Lamothe, Fall River, Mass; Mlle Olivine Lapointe, Lawrence, Mass; Mme Jos Piette, Lowell, Mass; Mlle Mathilde Théard, Nouvelle-Orléans, La; Arthur Boucher, New Market, N.H; Mme Joseph Desautels, Pascoag, RI; Joseph L Auger, Wauregan, Conn.

Les vingt-cinq personnes dont les noms précèdent devront nous écrire pour réclamer une gravure prime. Celles qui demeurent à Montréal ou la banlieue sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Concours Spécial du 2 Décembre

LES TRIANGLES



Les triangles

Ont trouvé la solution juste: Mlle Solange Gatién, Hull; Mlle Régine, Rimouski; Mlle Adèle Lempereur, St-Boniface, Man; Léopold Thérien, St-Henri de Montréal; J O Garneau, St-Sauveur, Québec; Mme A Chenette, Brookline, Mass; E Morin, Holyoke, Mass; A Dion, New Bedford, Mass; J M Dossat, Nouvelle-Orléans, La.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle Solange Gatién, Hull; Mlle Régine, Rimouski; Mlle Adèle Lempereur, St-Boniface, Man; Léopold Thérien, St-Henri de Montréal; E Morin, Holyoke, Mass.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

RÉPONSE INATTENDUE

—Sais-tu où vont les petits garçons qui fument la cigarette?
—Une des meilleures places, ma tante, c'est dans la ruelle.

AU THEATRE

—Pourquoi les hommes ont-ils toujours quelqu'un à voir durant les entr'actes?
—Probablement parce qu'ils sont fatigués de toujours voir des chapeaux.

XXe SIECLE

—Les mots me manquent pour vous dire combien je vous aime...
—Les chiffres feront; combien possédez-vous?

LE PACIFIQUE CANADIEN

NOUVEL AN

VOYAGES A BON MARCHÉ

Detroit	\$15.00	Hamilton	\$10.65
Toronto	10.00	London	12.95
Ottawa	3.50	Peterboro	8.15
Quebec	1.50	Farnham	1.30
Sherbrooke	3.35	St Jean, N.B. ...	14.50
St-Jean, Q.	1.00	Labelle	3.20
Ste-Agathe	2.00	Knowlton	2.10

AU PRIX D'UN BILLET SIMPLE DE 1ère CLASSE

Bon pour le départ, Dec. 30, 31, 1905, 1er Janv. 1906; valables pour retour jusqu'au 2 Janv. 1906. PASSAGE de 1ère CLASSE ET UN TIERS Dec. 29, 30, 31, 1905 et 1er Janv. 1906, valables pour retour jusqu'au 3 Janvier 1906.

PRIX SPECIAUX POUR LES ENDOITS DES PROVINCES MARITIMES

EPIPHANIE

Des billets d'aller et retour, seront vendus au prix d'un BILLET SIMPLE de 1ère Classe, entre toutes les stations dans les Provinces de Québec et Ontario, Ottawa et à l'Est. Bon pour aller les 5, 6 et 7 Janv.; bon pour revenir jusqu'au 8 Janv. 1906.

Bureau d'achat de la ville, 129, rue Saint-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE

"International Limited"

Tous les jours à 9 a.m. Arr. à Toronto à 4.30 p.m., Hamilton, 5.30 p.m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p.m., Buffalo, 11.15 p.m., London, 7.43 p.m., Detroit, 9.45 p.m., Chicago, 7.42 a.m.

CAFÉ ÉLÉGANT SUR CE TRAIN

MONTRÉAL ET NEW-YORK

LA LIGNE LA PLUS COURTE.—SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour — le dimanche excepté, aller et retour, — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal 11.45 a.m., 11.10 a.m., 7.40 p.m.

Arrive à New-York 18.00 p.m., 110 p.m., 7.17 a.m.

*Tous les jours, 1 Tous les jours, dimanches exceptés.

Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m., les jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours.

ARRIVE à OTTAWA, à 11.40 a.m., les jours de semaine et 7.10 p.m., tous les jours.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE:

137 rue St-Jacques. Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

NEW YORK

CENTRAL

& HUDSON RIVER R. R.

THE FOUR-TRACK TRUNK LINE.

Les trains quittent la gare Windsor comme il suit:

8.20 A.M. quotid. excepté le dimanche. Pour tous les points des Montagnes Adirondack, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points du Sud.

8.20 a.m., excepté le dimanche.

10.20 a.m., excepté samedi et dimanche.

1.35 p.m., le samedi seulement.

5.10 p.m., excepté le dimanche.

7.60 p.m., quotidien.

9.45 a.m., le dimanche seulement.

Pour les billets, horaires, accommodation de chaire Pullman et toutes autres informations, s'adresser au bureau de la ville.

130 RUE ST-JACQUES.

H. J. HEBBERT. P. E. BARBOUR.

Agent des billets pour la ville. Agent général.

PAS PRESSE

—Le médecin t'a-t-il dit ce que tu as?

—Non, il dit qu'on ne le saura qu'après ma mort, je ne suis pas très curieux, je puis attendre.

DE MAL EN PIS

—Quand j'étais garçon, il me semblait impossible d'économiser.

—Et maintenant?

—Je n'ose seulement pas y penser.

NATURELLEMENT

—Chez nous tout se règle par arbitrage.

—Qui est l'arbitre?

—C'est ma femme.

Ont trouvé la solution juste : Mmes P Bernier, U Boudreau, E Champagne, A Sicotte, Ald Tremblay, Mlle Olivine Brisebois, M Louise Monty, M Pagé, M L Sicard, MM E Bastien, H Fournier, M B St-Pierre, A Vallée, Montréal; Mme E Levesque, Mlle E Lalancette, B Rainds, T Tessier, Chicoutimi; Mlle A L'Heureux, M Lambert, M J Lambert, D'Israëli; Mme A Robert, Lac Tremblant; Mme F T Carrier, M A Bouchard, Lévis; Mme J Trépanier, Ormstown; Mme A Fortin, Mlle C Nantel, MM F J Clapin, E Bourgeois, L David, Ottawa; Mme C Blouin, Mlle B Laperrière, D Fréchette, MM J B S Morissette, A Beliveau, Québec; Mlle A Leblond, Rivière Trois-Pistoles; Mlle Régine, Rimouski; M A Brunet, St-Anicet; Mlle C St-Amour, St-Boniface, Man; M P Boulay, St-Laurent; Mme L P Paradis, St-Philippe de Néri; Mlle M Asselin, St-Roch; M T O Garneau, St-Sauveur; M L Rioux, Trois-Pistoles; Mlle I Lavigne, B Wissell, M L J Girard, Ville St-Louis; Mlle F Cloutier, M A Bacon, Arctic Centre, RI; Mme A Chenette, Brookline, Mass; Mlle C Girouard, Biddeford, Me; M E Drouin, Blackstone, Mass; Mlle D Bergeron, T Desjardins, MM L Côté, Fall River, Mass; Mlle C Guimond, Lynn, Mass; Mme O Rivard, Mlle Y Carrier, A Moineau, M A Gamache, Lewiston, Me; M J Bellemare, A Germain, Lowell, Mass; Mlle A Lapalme, Manchester, N H; Mlle R Bouffard, Marlboro, Mass; Mmes C Muro, F S Caro, H Duhart, MM J M Dossat, Nouvelle-Orléans, La; M Dion, New Bedford, Mass; M J Boivin, North Grosvenordale, Conn; Mme T Séguin, Ogdensburg; Mlle M A Turgeon, Somersworth; M O Deshaies, Taftville, Conn; Mme E Pelletier, M R Brochu, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle Olivine Brisebois, Montréal; Mlle Cléopâtre Nantel, Ottawa; M Alp Belleau, Québec; Mlle Florina Cloutier, Arctic Centre, RI; Mlle Diana Bergeron, Fall River, Mass.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Petites Annonces du "Samedi"

CONDITIONS D'INSERTIONS

Nos PETITES ANNONCES se divisent en deux grandes catégories :

I. *Annonces privées* : (n'ayant aucun caractère commercial) : 30 mots gratuits, pour les lecteurs qui accompagnent leur annonce du coupon des petites annonces. Chaque coupon ne donne droit qu'à une insertion.

II. *Annonces commerciales* : 10 cents pour 30 mots et par insertion.

Nous nous réservons toujours expressément le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs.

Coupon des Petites Annonces

BON pour l'insertion d'une petite annonce dans le *SAMEDI*.

Si cette annonce est commerciale ce coupon devra être accompagné de la somme de 10 cents.

Ce bon est valable jusqu'au

17 janvier 1906.

AVIS

Les petites annonces nous arrivent en si grand nombre, qu'il nous est impossible de les publier avant 15 jours ou 3 semaines de la date de leur réception. Que chacun donc, veuille bien attendre son tour patiemment.

NOUVEL AVIS

Les autorités postales ne remettent pas aux destinataires les lettres adressées à des initiales ou des noms de baptême seulement. Il faut ajouter en plus le numéro et le nom de la rue, ou bien le numéro d'une boîte postale, ou encore indiquer qu'elles sont aux soins d'une personne, d'un établissement ou d'une institution.

CONCOURS de cartes postales de 1905 à la fin de janvier 1906, la personne qui m'adressera la plus jolie carte postale, fantaisie, timbre côté vue, recevra par exp. ess. payé, une magnifique boîte en verre et en rubans avec sur le couvercle, le nom du gagnant ou de la gagnante, en peinture, entourée de fleurs. Adresse, LOUIS SEGUIN, 224, rue Duluth, Montréal.

CONCOURS de cartes postales. Celui qui m'adressera la plus jolie carte postale fantaisie recevra un joli livre contenant toutes les vues de Lowell. Mlle MARIA FAYREAU, 833, Lakeview Av., Lowell, Mass.

JEUNE FILLE de 20 ans désirerait correspondre avec monde entier pour échange de cartes postales illustrées. Répondra par genre demandé. Réponse prompte et assurée. Timbre et signature côté vue. — Mlle B. Ida GUILLET, 1251, Ontario, Montréal.

JEUNE FILLE brune, jolies, 22 ans, désire correspondre, carte postale illustrée, timbre et signature du côté de la vue, préférant des séries. Ecrire à ROSKITE DE LANE, Cap Saint-Ignace, Co. Montmagny.

JEUNE FILLE brune, très affectueuse, 21 ans, désire entrer en correspondance avec jeunes garçons de 21 à 30 ans, pour but de mariage. Réponse assurée. Mlle PAULINE DUGUAY, 109, Notre-Dame Ouest, Montréal.

JEUNE FILLE sérieuse, brune, yeux noirs, désire faire l'échange de cartes postales de tous genres avec le monde entier. Adressez : Mlle Cécile DE GASPE, Ste-Cécile, Bic, Co. Rimouski, Qué.

JEUNE FILLE échange cartes postales illustrées fantaisies. Réponse assurée. Adressez : Mlle DORILA HISS, St-Hyacinthe, P. Q.

Coupon Prime du "Samedi"

Modes "May Manton"

PATRON No

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age

Mesure du buste

Mesure de la Taille

Nom

Rue

No

Place

❧ Prière d'écrire très lisiblement, CI-INCLUS 10 CENTS. (Pour détails voir page 7.)

JEUNE HOMME brun désire entrer en correspondance avec jeune fille brune de 18 à 22 ans yeux noirs ou gris. Réponse assurée. Enverra portrait. ELZEAR CÔTE, Asbestos, P.Q.

JEUNE HOMME, 23 ans, sérieux, bon caractère, bien sous tous rapports, désire correspondance avec personne douce et affectueuse. Plaisanteries, s'abstenir. LEWISTON GEN. DELIVERY, Lawrence, Mass.

JEUNE HOMME désire échanger cartes postales illustrées avec jeunes demoiselles, monde entier. Fant. ou vues au goût. Timbre côté vue. Rép. assurée et immédiate. Adresse J. S. S. GAMACHE, 1161, rue St-Jacques, Montréal, Canada.

JEUNE HOMME de 23 ans, bonne position, désire correspondre avec demoiselle ou jeune veuve dans but de mariage. Echangera aussi cartes postales. Ecrire, MAURICE ARIZ, St-Césaire, Qué.

JEUNE HOMME brun, 22 ans, désire correspondre avec jeune fille, même âge, dans un but matrimonial. Jeune Canadienne ou Espagnole préférée. JEAN CADIEUX, Limoilou, Québec, Canada.

Mlle "ALICE", 571, rue Drolet, Montréal, échange des cartes postales. Fantaisies préférées. N'accepte pas de correspondants dans Montréal.

Mlle L. ALLARD, Chénerville, Qué., promet grande attention et une réponse à toutes les personnes qui voudront bien correspondre. Pref. fantaisies, aime cependant jolies vues.

Mlle ANTOINETTE, Boite 109, Saint-Hyacinthe, P. Q., échange des cartes postales illustrées avec monde entier, accepte tous genres. Réponse prompte et assurée.

Mlle M. L. BLANCHARD, L'Épiphanie, Co. de L'Assomption, échange des cartes postales avec tous pays. Répondra par genre désiré. Signature et timbre côté vue. Réponse immédiate.

Mlle "CAMILLE", 315, Ste-Catherine Est, Hochelaga, échange cartes postales illustrées avec monde entier. Timbre côté vue. Rép. assurée.

Mlle ADELINA CHARBONNEAU, Saint-François-de-Sales, Co. Laval, Q., échange cartes postales avec tous pays. Timbre côté vue. Réponse prompte et assurée.

Mlle LAURETTE DESCHENES, Trois-Pistols, Co. Temiscouata, P.Q., échangera des cartes postales illustrées avec le Canada et les Etats-Unis. Réponse assurée.

Mlle MARY DUGUAY (In-t.), Sainte-Adèle, la rue de Pabos, Co. Gaspé, P. Q., échange cartes postales avec monde entier.

Mlle EVA HAMEL, no 11, Winter St., Adams, Mass., échange cartes postales illustrées avec monde entier, accepte tous genres, timbre côté vue. Rép. assurée et immédiate.

Mlle BEATRICE HARDY, 11, rue Ste-Famille, Québec, échange cartes postales illustrées avec monde entier; fantaisies seulement.

Mlle JEANNE, 229, Dufferin, Montréal, désire échanger cartes postales avec le monde entier. Vues et fantaisies. Réponse assurée.

Mlle LÉA LESSARD, no 100, Packe St., Lewiston, Maine, échange des cartes postales avec monde entier; fantaisies préférées. Timbre côté vue, s. v. p. Réponse prompte et assurée.

Mlle ELIZABETH NADEAU, St-Omer, Baie des Chaleurs, désire échanger des cartes postales illustrées avec monde entier. Réponse assurée.

Mlle "NINETTE", 327, rue Rachel, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies et séries préférées. Timbre côté vue. Réponse immédiate. Correspondance française et anglaise.

Mlle CÉCILE PICARD, no 16, Fisher St., Lowell, Mass., échange cartes postales avec tous pays. Vues préférées. Correspondance française ou anglaise. Réponse prompte et assurée.

Mlle GEORGINA PROVOST, Boite 109, No. Grosvenor, Conn., désire échanger de cartes postales. Accepte tous genres. Correspondance anglaise ou française. Timbre côté vue, s. v. p.

Mlle M. C. REYNOLDS, 604, Middlesex St., Lowell, Mass., échange cartes postales avec tous pays. Réponse assurée. Correspondance anglaise ou française. Vues préférées.

Mlle FLORE ST-JEAN, 1109, Demontigny, Montréal, échange des cartes postales avec monde entier. Accepte fantaisies et des vues de Chicago. Réponse certaine à tous.

Mlle FLORENCE ST-PIERRE, Boite 351, Biddeford, Maine, échange cartes postales avec monde entier, correspondance française ou anglaise. Réponse prompte et assurée. Vues et fantaisies.

Mlle FANFRELUCLETTE, Poste restante St-Henri, Qué., échange c. p. tous genres. Préférerait correspondance av. j. garç. très spirituels.

Mlle "EVE", 308, rue St-Vallier, St-Roch, Québec, échange cartes postales avec tous les pays étrangers. Paysages colorés de préférence, excepté vues de Québec, Montréal et Ottawa. Timbre côté vue s. v. p.

Mlle "CÉCILE", poste restante, Pointe St-Charles, Montréal, échange cartes postales illustrées avec monde entier, n'accepte que fantaisies. Réponse certaine.

Mlle T. ALLARD, Hartwell, P.Q., promet une vive attention et une réponse prompte et certaine à tous jeunes messieurs et demoiselles lui adressant cartes postales illustrées, fantaisies.

Mlle M. LABERGE, 3186, Notre-Dame, Ste-Cunegonde, Mo.tréal, échange cartes postales illustrées avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse assurée.

Mlle ALICE BOUTIN, Sherbrooke, P. Q., échange cartes postales avec monde entier, vues préférées. Réponse assurée, timbre côté vue, s. v. p.

Mlle LOUISE DAVIES, 60, Lasalle, Parc Lafontaine, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Correspondance anglaise et française. Réponse assurée. Timbre côté vue.

Mlle LUCILE D'ARGENCOURT, 139, rue Champ-de-Mars, échange cartes postales illustrées avec le monde entier; vues et fantaisies. Réponse assurée. Timbre côté vue.

Mlle ANGELINE DE MONTBRUN, — Vous avez omis le nom du bureau de poste dans votre annonce. Veuillez envoyer de nouveau.

Mlle Y. BERNIER, 1312, St-Hubert, Montréal, échange cartes postales illustrées (séries) avec monde entier. Timbre côté vue. Réponse assurée.

Mlle CORDELIA TURGEON, St-Maxime, Co. Beauce, P.Q., échangera cartes postales avec monde entier; accepte vues et fantaisies. Réponse prompte et assurée.

Mlle YVONNE WARREN, Pointe-au-Pic, Murray Bay, P.Q., désire faire une collection avec tous pays. Réponse assurée.

Mlle L. GAUTHIER, Gagné, P.Q., comté Bonaventure, P.Q., échange cartes postales illustrées avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse prompte et assurée. Timbre côté vue. Correspondance anglaise et française.

Mlle BLANCHE RICHARD, — L'adresse manquait dans votre annonce. Veuillez envoyer de nouveau.

Mlle CELINA D'ARAGON, Magog, Qué., échange cartes postales illustrées, fantaisies préférées. Timbre vers, signature côté vue. Correspondance anglaise ou française.

Mlle "MARIETTE", 308, rue St-Vallier, St-Roch, Québec, désire échanger cartes postales avec tous les pays étrangers. Paysages colorés de préférence, excepté vues de Québec, Montréal et Ottawa. Timbre côté vue, s. v. p.

Mlle MARGUERITE DES CHAMPS, Cap St-Ignace, comté Montmagny, échange cartes postales illustrées avec l'univers entier. Tous genres acceptés.

Mlle ALICE LEPINE, 36, Drolet, Montréal, échange cartes postales illustrées avec tous les pays. Vues et fantaisies. Timbre côté vue.

Mlle MAMIE MCGOWN, 267, rue Rideau, Ottawa, Ont., échange cartes postales avec monde entier. Vues et fantaisies. Réponse assurée. Correspondance anglaise et française.

Mlle ARZELIA POIRIER, 109, Beaudry, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Timbre côté vue.

Mlle AZILDA BOISVERT, 91, Lilley Av., Lowell, Mass., échange cartes postales. Accepte tous genres. Timbre côté vue. Réponse assurée.

Mlle RENÉE DES RIVES, St-Jacques de l'Aschigan, Co. Montcalm, P. Q., échange cartes postales illustrées avec monde entier, fantaisies préférées. Timbre côté vue.

Mlle ELMINA THIBAUT, 262, Sanguinet, Montréal, désire correspondre avec monde entier. Timbre côté vue.

Mlle ANTONIA VAILLANCOURT, 63, St-Gabriel, Montréal, désire échanger cartes postales avec monde entier. Timbre côté vue.

Mme C. LEMAY, 161, av. Letourneux, Maisonneuve, Montréal, répondra avec empressement à toutes cartes illustrées qui lui seront adressées; accepte tous genres, mais préf. des vues et paysages.

M. EMILE CARPENTIER, No 115, rue St-Jean, St-Henri, Montréal, P.Q., désire se mettre en correspondance avec le monde entier. Accepte tous genres.

M. ARMAND LATOUR, 387, rue Drolet, Montréal, P.Q., promet de répondre à toute carte postale qui lui sera envoyée ayant timbre côté vue.

M. JOS. DE LAUNIERE, Chambord, Lac St-Jean, P.Q., échange cartes postales avec le monde entier. Timbre côté vue. Réponse assurée.

M. RODOLPHE LECOMTE, 1213, rue Berri, échange des cartes postales illustrées avec l'univers entier. Accepte tous genres.

M. F. ST-LOUIS, 732, Montana, Montréal, fera échange de cartes postales en ivroline (seulement). Correspondance anglaise et française ou en sténographie des deux langues.

M. J. A. VIGNEAULT, P. O. Box 160, Richmond, P.Q., échange cartes postales avec monde entier. Accepte vues et fantaisies, mais séries préférées, timbre côté vue. Rép. assurée.

M. A. LAROCHELLE, 764, Berri, Montréal, échange cartes postales illustrées avec monde entier. Fantaisies et vues. Réponse prompte et assurée. Timbre côté adresse.

M. HENRI G. DE MONTFORT, Boite 178, Joliette, P.Q., échange cartes illustrées de tous genres avec monde entier. Vues acceptées, excepté celles de Montréal. Réponse assurée et immédiate.

M. JOS. BEAULIEU, 831, Arago, Jacques-Cartier, Québec, échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies préférées. Réponse prompte et assurée.

M. MAURICE HOUSSEL, Ciry-Salsogne, (Aisne), France, échange cartes postales illustrées avec le Canada et Etats-Unis excepté Montréal. Pas de fantaisies. Réponse assurée, timbre côté vue.

M. L. GINGRAS, 181, rue St-Joseph, Québec, échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies préférées. Rép. vite et assurée.

M. J. A. LETOURNEAU, Montmagny, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres, mais fantaisies préférées.

M. I. SENECAI, St-Césaire, Qué., échangera deux cartes en celluloid pour carte en cuir brûlé. Timbre, signature, date et nom de la place côté vue. Réponse assurée.

M. LOUIS PHILIPPE LAVIGUEUR, 10, rue St-Sauveur, Québec, échange cartes postales, vues et séries, séries usées, avec univers entier. Timbre côté vue. Réponse par vues de France, etc.

M. J. B. PERRIN, 289, rue St-Paul, Québec, échangera cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres, excepté vues de Québec.

M. EDOUARD CHARLES, 576, Parc Lafontaine, Montréal, éch. cartes illustrées, tous genres, avec tous pays, corr. anglaise ou franc. Annonce toujours valable. Rép. assurée.

M. G. NADEAU, c/o East Township Bank, Thetford Mines, échange cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. En retour, de très jolies cartes, vues ou fantaisies. Timbre et signature côté et vue s. v. p.

UNE JEUNE FILLE de 22 ans, grande et brune désire correspondre sérieusement avec un jeune homme. Adressez-vous à Mlle "SOURIANTE", poste restante, St-Jean-Port-Joli, Co. L'Islet, Qué.

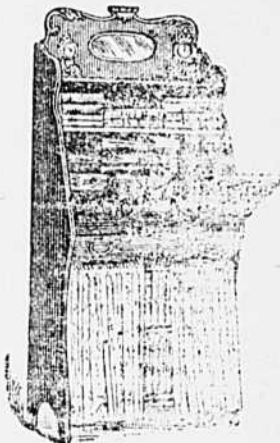
UNE JEUNE FILLE blonde désire échanger cartes postales avec tous pays. Vues et fantaisies. Vues de Montréal et Québec exceptées. Adresse, Mlle SIMONNE BAYMOND, St-Rémi, Qué.

UNE JEUNE FILLE désirerait correspondre et faire échange de cartes postales, vues et fantaisies, avec jeunes messieurs. Correspondances françaises ou anglaises. Adressez : Mlle AIMEE, 315, Ste-Catherine, Hochelaga, Montréal.

UN JEUNE HOMME (étudiant en médecine), de 18 à 20 ans, désire échanger cartes fantaisies avec jeune fille blonde de 15 à 20 ans, dans un but de mariage. Réponse assurée. — A. DUROCHEL, 275, d'Aiguillon, Québec.

UN JEUNE HOMME riche désire correspondre avec jeunes demoiselles instruites et ayant déjà voyagé. Réponse prompte. Adressez : Capt. JAMES OAKLEY, N.S., 117, rue Desfosés, St-Roch, Québec.

ENVOYEZ NOUS 25 cts pour 10 cartes postales souvenir et pour que votre nom soit placé sur notre liste de correspondance pour cartes postales. **PILGRIM NOVELTY CO., Box 1368, Providence, R.I.** 30-32



Deux certificats avec une liste de \$10.00 aux clubs. Catalogue français gratis aux Etats-Unis seulement. Ecrivez aujourd'hui. Adressez :

AIKEN SOAP CO.,

LOWELL, MASS. 20-137

Mentionnez LE SAMEDI.

IL Y A ÇA !



— Pleure pas, ils vont le sortir dans un tour de main.
— C'est pas ça... c'est mes cigarettes qui sont dans sa poche.

Musical score for "Lied" by Franz Schubert, Op. 10, No. 1. The score is in B-flat major and 3/4 time. It consists of six systems of piano and vocal staves. The piano part features various textures, including triplets, sixteenth-note runs, and chords. The vocal part is a simple melody. The score includes performance instructions such as "a Tempo.", "Dimin. rallent.", "Ritard.", and "Tempo 1?". The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

The musical score is written for piano and consists of six systems of staves. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings. The key signature is B-flat major (two flats). The time signature is 4/4.

System 1: The first system begins with a *Cresc.* (Crescendo) marking. The right hand features a series of ascending eighth notes, while the left hand plays a simple bass line. The system concludes with a *Red.* (Ritardando) marking.

System 2: The second system continues the melodic development in the right hand with more complex fingering (1, 2, 3, 4). The left hand maintains a steady accompaniment. It also ends with a *Red.* marking.

System 3: The third system introduces a *Dimin.* (Diminuendo) marking in the left hand and a *Rallent.* (Ritardando) marking in the right hand. The right hand's melody becomes more intricate, featuring triplets and sixteenth notes. The system ends with a *Red.* marking.

System 4: The fourth system is marked *pp* (pianissimo) and *a Tempo.* The right hand plays a series of chords and single notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment. The system ends with a *Red.* marking.

System 5: The fifth system continues the *pp* dynamic and *a Tempo.* tempo. The right hand features a series of chords and single notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment. The system ends with a *Red.* marking.

System 6: The sixth system begins with a *p* (piano) dynamic and a *dimin. e ritard.* (diminuendo e ritardando) marking. The right hand plays a series of chords and single notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment. The system ends with a *Red.* marking.

FAUT ÉCONOMISER



— Pourquoi ne te laves-tu pas le visage ?
— Pourquoi ? Y va neiger tantôt.

— Je puis donc espérer la voir insérée, me hasardai-je à demander.
— Mais certainement, certainement.
— Quand ?
— Oh ! je ne puis le dire, mais enfin vous êtes bien noté.

— Serait-il indiscret de vous demander ce que signifie, exactement, ce mot *cap* ? j'ai beau chercher, je ne devine pas.

— C'est bien simple, cependant. *Cap* est une abréviation. Cela veut dire *capable d'intéresser*. Comprenez-vous ?

— Mais oui, je comprends. C'est bien simple, en effet.

Et je me retirai enchanté.

A partir de ce jour-là, mon premier soin, tous les matins, fut d'acheter le *Caneton* pour y trouver ma prose.

Hélas ! les jours, les mois s'écoulèrent sans que je visse rien venir.

Ce manège durerait peut-être encore, si un soir, à un dîner, je ne m'étais trouvé en compagnie du directeur du *Caneton*.

Il ne me reconnut pas, et je me gardai de lui rappeler ma visite.

Cependant, au dessert, quelqu'un lui ayant parlé de l'abondance probable des demandes d'insertion qui devaient lui être faites et lui ayant demandé comment il s'y prenait pour évincer les intrus, il répondit avec un sourire :

— Oh ! pour cela, j'ai un petit moyen très pratique. Je ne m'attarde pas à discuter les défauts d'un mauvais manuscrit. J'inscris dessus les trois lettres *Ca p*, *Cap*, et j'envoie l'auteur à mon secrétaire.

— Mais que signifient donc ces trois lettres *Cap* ?

C. A. P.

LE DIRECTEUR du journal le *Caneton*, ayant parcouru mon manuscrit, prit un grand crayon bleu, bien taillé, et, en gros caractères, écrivit en regard du titre le mot *Cap*. Ceci fait, il me pria de porter le manuscrit à son secrétaire, en ajoutant :

— C'est très bien, mon ami, fort bien écrit, très intéressant. Au revoir.

Je me rendis auprès du secrétaire et lui remis mon œuvre, de la part du directeur, en lui faisant remarquer l'annotation.

— Parfait, fit-il, en m'adressant un sourire aimable.

me hasardai-je à demander.

No 3 — LES DERNIÈRES AVENTURES DE TRAMPINEL.



Trampinel — Cette manie de maris et femmes de venir régler leurs querelles au dehors...



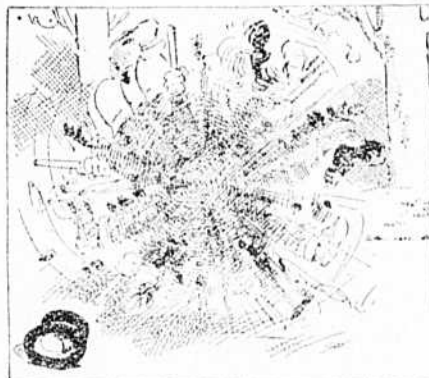
Trampinel. — Arrêtez ! Lâchez lui le nez, madame, et vous, malheureux, ne frappez pas cette femme ou...



Trampinel. — Ah ! vous voulez persister ? Eh bien, madame, tapez, je le tiens, et...



Elle. — Voulez-vous vous mêler de vos affaires, espèce de voyou...
Trampinel. — Vieille toupie, vieille !!! Au secours !



????????????



Le policeman. — Toi, Trampinel, tu ne perds rien pour attendre.
Trampinel. — Ce n'est pas de sitôt qu'on me reprendra à protéger le sexe...

TRISTE SORT



— Ce doit être emêtant d'avoir une gueule à pâté comme la tienne et pas de jéré !

questionna son interlocuteur.

Pour l'auteur, cela signifie *capable d'intéresser*.

— Et pour votre secrétaire ?

— Corbeille à papier.

Vous me croirez certainement, quand je vous dirai qu'à partir de ce jour-là, je cessai d'acheter le *Caneton*.

TOUR DE CABOTINS

IL Y A quelques années, une troupe nomade donnait, en province la huit centième représentation d'un drame à succès.

Au troisième acte, le principal héros, le grand acteur Z..., figure un noble prisonnier qui doit lire à haute voix une lettre que lui apporte son geôlier. Cette lecture assez longue décide de la péripétie et fait, chaque soir, couler des torrents de larmes. Comme de juste, et pour ne pas surcharger inutilement la mémoire de Z..., cette émouvante tirade est écrite tout au long, sur la

feuille de papier présentée à l'acteur qui n'a qu'à lire.

Tout avait très bien marché, lorsqu'un beau jour, le geôlier, pour faire une niche à son pensionnaire qu'il jalouse en secret, s'avisa de remplacer la lettre accoutumée par une page blanche.

Grand embarras de Z..., qui reste bouche bée ; mais notre homme qui ne prend pas facilement sans vert, se ressaisit bientôt :

— Brave geôlier, commence-t-il d'une voix halotante

— Messire !

— Mon ami, continue Z... d'un ton accablé, une millième disgrâce est venue s'ajouter à toutes les autres que m'inflige ma mauvaise destinée. Mes yeux perdus de larmes ne peuvent plus rien déchiffrer. Rendez-moi le service de lire pour moi ce message.

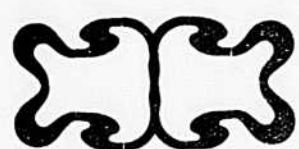
Pour le coup, le geôlier, pris à son propre piège, demeure coi à son tour... Mais comme il ne manque pas lui-même d'esprit, il n'est pas long à trouver un truc très *scénique* pour se tirer d'embarras :

— Volentiers, messire, répondit-il ; mais je n'ai plus, hélas ! mes yeux de vingt ans. Sans compter que j'ai beaucoup pleuré aussi sur tant d'infortunes innombrables.

— Qu'à cela ne tienne toutefois. Je vais de ce pas quérir mes lunettes.

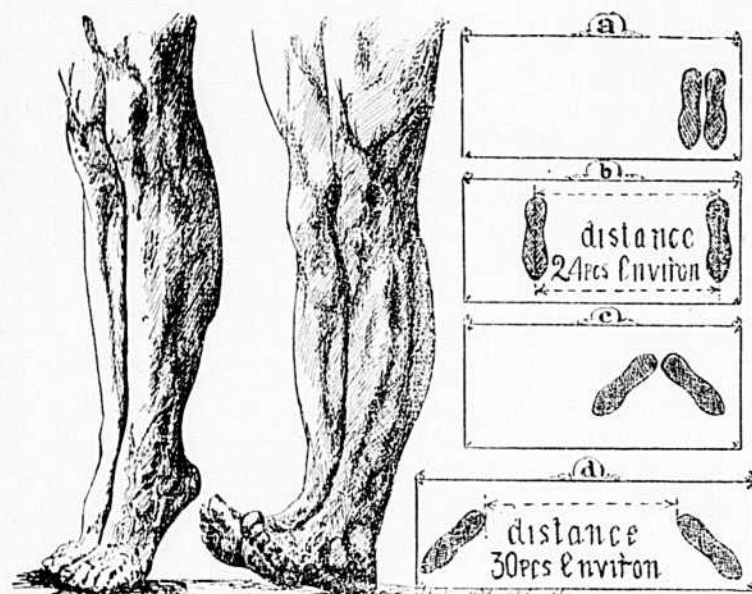
Et ce disant, il se précipite dans la coulisse, d'où il revient rapportant ses besicles et la lettre qu'il déclame avec des trémolos dans la gorge.

Et le public, remué jusqu'au trefonds par cet intermède palpitant, d'applaudir et de sangloter de plus belle !



CULTURE PHYSIQUE

DEUX EXERCICES AUSSI SIMPLES QU'EFFICACES



EXERCICE No I.

Il a pour but de stimuler la circulation dans les extrémités inférieures et d'en développer les muscles. Tenez-vous bien droit et soulevez-vous alternativement sur vos talons puis sur vos orteils. Une minute d'exercice suffira. Les figures A B C D montrent les différentes positions à prendre pour mettre en activité tous les différents muscles. Se soulever le plus possible ; ne pas laisser les talons s'abaisser soudainement. Vous pouvez vous aider d'une chaise, etc., pour assurer votre équilibre.



EXERCICE No II.

Cet exercice complète l'autre en ce qu'il remue le sang en circulation. Il s'agit d'agiter le pied de bas en haut tel que clairement indiqué dans la gravure. Assis vous pouvez faire mouvoir les deux pieds à la fois. C'est pour les gens pressés. Très bon contre le froid aux pieds, l'endurcissement des jointures, les maux de tête, etc.

UN VERRE D'EAU TIÈDE

DEPUIS qu'il existe des pick-pockets, — c'est-à-dire depuis bien des années et bien des siècles sans doute, — l'art d'avaler adroitement une petite "pièce à conviction", bijou ou pièce de monnaie, a dû être pratiqué d'un bout de l'Univers à l'autre et l'on pourrait citer des exemples presque innombrables de ces tours de passe-passe pour lesquels l'estomac est d'un puissant secours.

On a vu des prisonniers engloutir dans leur intestin des sommes fort coquettes qu'ils comptaient sans doute retrouver... d'une minute à l'autre, et nous nous souvenons nous-même d'avoir vu une domestique, voleuse invétérée, faire disparaître ainsi comme par miracle toute une série de pièces marquées que la police finit d'ailleurs par recueillir avec toutes les peines que l'on devine... Quelquefois les mangeurs d'or et d'argent vont un peu trop vite en besogne et finissent par attraper une bonne indigestion ; mais, en général, ils sont assez bien exercés pour se mettre à l'abri de tout accident, même en avalant les corps les plus durs, et les ventres poursuivis n'ont pas d'oreilles, tout comme les ventres affamés.

Avaler un objet qui le trahirait est donc, pour un bon filou qui connaît son affaire, l'enfance de l'art, et tout naturellement ces messieurs de la "tire" font beaucoup mieux depuis longtemps : ils "escarotent" pour rendre le larcin plus facile, et au moment où ils opèrent, c'est-à-dire qu'au lieu de faire glisser une bague dans leur poche, ils la "happent" littéralement et la cachent dans le vaste et commode gousset qui ne laisse rien voir de ce qu'il contient.

C'est ainsi qu'un jeune homme — élégamment vêtu comme toujours — se fit montrer dans une bijouterie plusieurs anneaux de prix, ayant à faire un choix pour sa fiancée, et, dans la minute même où le joaillier prêtait une attention moins soutenue aux moindres gestes de son futur client, avala deux ou trois de ces petites bagues dont les brillants lui avaient paru d'une fort belle eau. Malheureusement il y en eut une qui ne voulut point passer, quelque effort qu'il fit pour lui permettre de descendre, et notre bijoutier fut tout à fait surpris de voir bientôt son homme pâlir, puis s'affaïsser sur une chaise. Tout s'expliqua dans une pharmacie voisine, et le patient acheva de guérir pendant les longues journées qu'il passa en prison.

Ce jeune fiancé était un imprudent, qui s'en prenait vraiment à de trop gros morceaux ; mais les larrons vraiment dangereux pour les bijoutiers dont

ils franchissaient la porte sont ceux qui font leur spécialité des pierres non montées. Que peut-on imaginer en effet qui ressemble plus à une inoffensive pilule qu'une jolie perle bien ronde et bien unie ? Chacun de nous en engloutirait une ou deux douzaines sans courir beaucoup de risques, et c'est en étalant des pierres sur une feuille de papier blanc qu'un marchand doit surtout avoir l'œil ouvert.

Il est vrai que les nouveaux pêcheurs de perles ont affaire quelquefois à forte partie et l'amusante anecdote qu'on va lire peut donner à réfléchir aux amateurs les plus habiles.

Un bijoutier très connu vit, un jour, entrer chez lui un "parfait gentleman" qui, après avoir examiné quelques pierres de grande valeur, choisit modestement un tout petit diamant d'une centaine de francs tout au plus. Seulement, quand il fut sur le point de délivrer le joyau contre des espèces bien sonnantes, le marchand s'aperçut que deux admirables perles avaient disparu.

— Auriez-vous égaré quelque chose ? lui dit son client avec sollicitude.

— Deux perles étaient au milieu de ces pierres et n'y sont plus, lui répondit-on avec une émotion visible.

— En vérité, cela est extraordinaire, mais vous les retrouverez... Je prends toujours ce que j'ai choisi et je promets de venir vous revoir.

— Pardon ! monsieur, pardon ! Comme ces perles n'ont point disparu toutes seules, elles doivent être sur moi — ou sur vous !

— Oh ! s'il en est ainsi, bien que je sois très pressé pour mon déjeuner, veuillez faire appeler un agent et que l'on nous fouille !...

L'agent fut appelé et, comme vous pensez bien, les recherches les plus minutieuses n'amènèrent aucun résultat.

— Rien n'est encore désespéré, dit l'agent qui avait du flair, et nous avons encore au moins une ressource. Qu'on aille chercher un grand verre d'eau presque chaude, et que monsieur veuille bien le boire devant nous ; en nous laissant même y ajouter un peu de moutarde. Si monsieur se refusait à une action aussi simple, j'aurais le regret de l'inviter à me suivre.

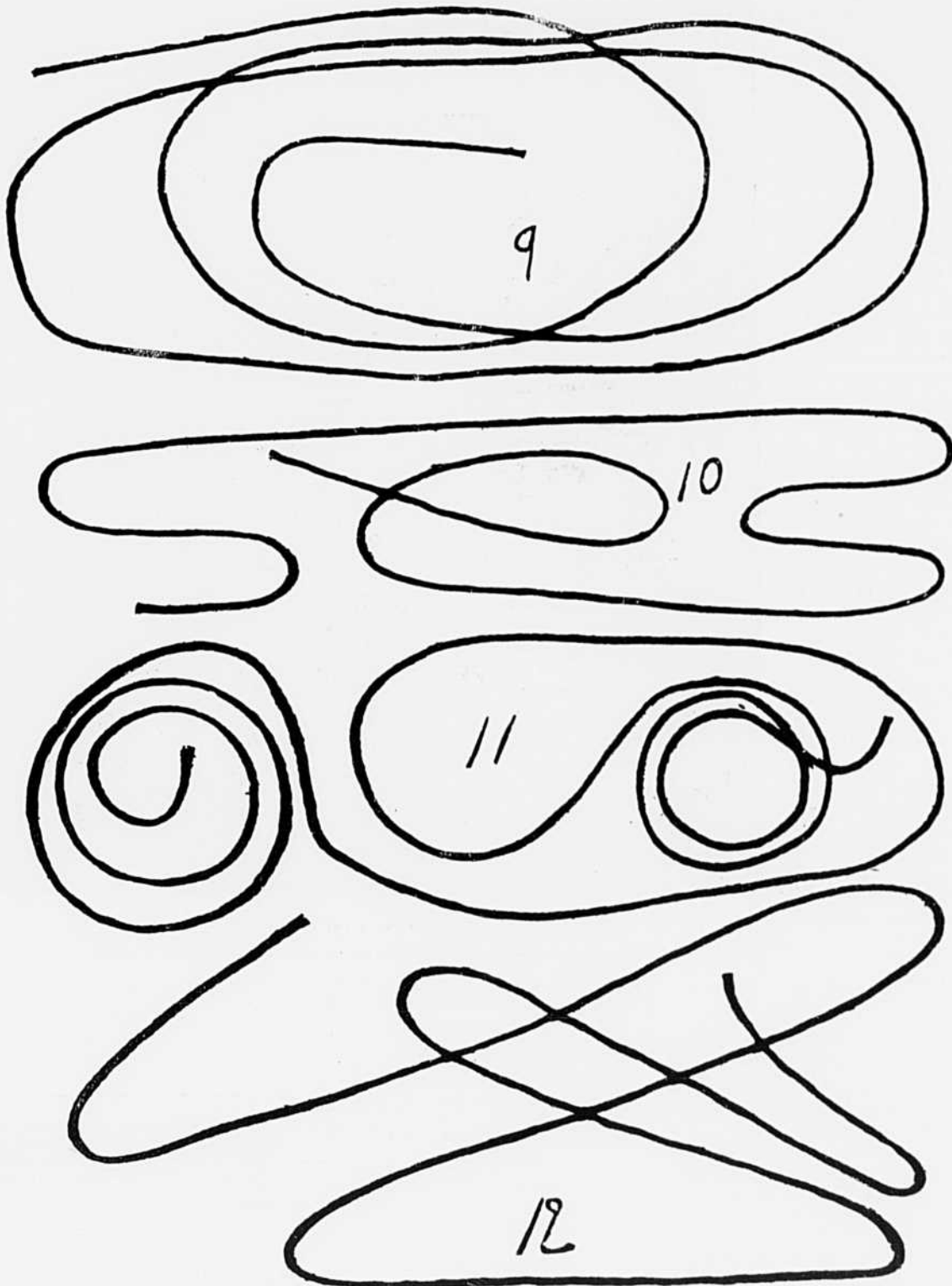
L'étranger pâlit légèrement, et, se remettant assez vite, avala d'une lampée l'eau assaisonnée...

Cinq minutes plus tard, le bijoutier radieux était en possession de ses perles splendides, et le parfait gentleman n'en accompagnait pas moins l'agent qui avait si bien su mettre à profit les propriétés bien connues d'un verre d'eau tiède.

Une Fortune au bout d'un Fil.

\$500-Cinq Cents Dollars-\$500

EN PRIX POUR CE CONCOURS.



Notice Explicative.

Nous avons pris 48 brins de fil de longueurs différentes, et au moyen de chacun de ces brins de fil, nous avons formé sur un papier blanc un dessin plus ou moins compliqué. L'ensemble de ces dessins sera publié en 12 fois.

Il s'agira, pour nos lecteurs, de s'ingénier à trouver la longueur exacte de chacun de ces brins de fil.

Il faudra mentionner la longueur en pouces et en fractions de pouce.

Il faudra attendre que le concours soit fini pour envoyer les réponses.

Les Réponses.

Chaque problème est numéroté. Quand on aura mesuré, on inscrira le résultat ci-bas à l'endroit indiqué dans le coupon.

Prière d'écrire les chiffres très distinctement.

Le dernier coupon sera changé de façon à donner l'espace nécessaire pour mettre vos nom et adresse

LES PRIX

1 ^{er} prix	- -	\$200.00
2 ^e	" - -	100.00
3 ^e	" - -	50.00
4 ^e	" - -	25.00
5 ^e	" - -	10.00
6 ^e	" - -	5.00
110 prix à \$1.		110.00
		<u>\$500.00</u>

ATTENTION!!

Comme ce concours sera suivi par une foule de personnes, on fera bien de s'assurer dans un dépôt de pouvoir se procurer le SAMEDI chaque semaine. Car il faut les douze coupons pour prendre part au concours.

Concoutez, faites concourir vos amis!

Concours des Bouts de Fil. — LE SAMEDI.	Longueur des Fils (COUPON No 3)	
	Fil No 9 _____ pcs.	Fil No 11 _____ pcs.
	Fil No 10 _____ pcs.	Fil No 12 _____ pcs.

Chronique Théâtrale

THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ

VIOLA ALLEN DANS "THE TOAST OF THE TOWN"

Les amateurs de théâtre peuvent se dire servis admirablement cette semaine, au Théâtre de Sa Majesté, avec, à l'affiche, *The Toast of the Town* et dans le premier rôle Viola Allen, l'éminente comédienne. On dit qu'elle a consacré à cette pièce plus d'étude et de soins qu'à toute autre, tout comme M. Fitch, d'ailleurs. De là le succès. Viola Allen sait admirablement choisir son programme; elle est reconnue pour cela. Aussi remporte-t-elle des succès constants. Cette semaine elle est secondée par une troupe de première force. La mise en scène de cette comédie dramatique est admirable.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Pour commencer l'année, l'Académie a réussi à engager Joe Welch, le fameux personificateur juif. Welch est appuyé par une très forte troupe et tous donnent la pleine mesure de leurs talents dans *The Peddler*, la belle et touchante comédie dramatique de Hal Reid. Welch, dans ce rôle de colporteur juif, a toutes les chances de faire connaître, apprécier et applaudir les diverses *façades* de son génie. Il est tour à tour comique, tragique, indifférent, intéressé, égoïste, dévoué, avare, généreux et toujours la vérité du sentiment exprimé est poussée jusqu'au triomphe de l'art et du naturel réunis. La pièce est une des plus morales et des plus récréatives. C'est une comédie pour familles, ce n'est pas peu dire.

THÉÂTRE FRANÇAIS

Très brillante semaine au Théâtre Français avec *Ruy Blas*, le drame célèbre de Victor Hugo qui verse dans l'âme l'enthousiasme à plein bord. Quelle interprétation remarquable et quel succès mérité remporte toute la troupe. C'est Perny en vedette vous campant un Ruy Blas, grand noble à la Hugo, Perny déployant le vers avec une chaleur câline, une vigueur superbe. C'est Hauterive faisant un Don Salluste terrible et Patris jouant en virtuose et en maître le rôle de Don César. Dane est d'un joyeux remarquable et Denizot a très bel air. J'ai hâte d'arriver à la Reine, cette adorable Déricourt qui joue avec son talent, son cœur, son charme, sa beauté, sa voix disant si bien le vers et remportant un gros succès de début.

N'oublions ni Samson, ni Barsoll, la première très sémillante, la seconde, duègne gluante à souhait.

Pour la grande semaine des fêtes toute la troupe va donner et il fera bon voir et entendre des acteurs et actrices ayant fait leur marque à l'Odéon, à Cluny, à la Gaîté, à la Porte St-Martin, chez Antoine, etc.

La pièce à l'affiche, — *Pour la Patrie* — drame à grand spectacle tenant à la fois de la finesse de *Madame Sans-Gêne* et du pathétique des *Volontaires de la Loire*. Cette œuvre de grande envergure où la fibre patriotique, les passions et la gaîté se trouvent en présence et pétillent, aura pour principaux interprètes MM. Perny, Patris, Denizot, Hauterive, Dane, Petitjean, Meusot, etc., etc., Mesdames Laure Fleur, Déricourt, Laure Sureau, Samson, etc., etc.

THÉÂTRE ROYAL



On annonce pour la semaine prochaine *Cherries are Rip*. Si les *cherries*, les cerises, sont cette année aussi belles que les années dernières, personne ne se plaindra, car les représentations dans le passé ont été des meilleures parmi celles que compte le Royal. La direction promet que la semaine prochaine, ces cerises tenteraient même un anachorète dans sa solitude. La mise en scène est soignée et l'on peut dire sans crainte que rien de plus pimpant et de mieux costumé n'aura paru sur la scène cette année. Il y a deux pièces burlesques écrites et montées par le comédien John M. Perry. Il y aura mélange de figures anciennes et nouvelles, de scènes anciennes et nouvelles. Pour le reste du programme, citons Harry Wood, le parodiste juif; Carlisle et Perry, toujours populaires; Fitzgerald, qui charge de costumes en un clin-d'œil; quatorze fois dans le temps de compter jusqu'à quatre. Il y a aussi deux amusantes comédies musicales où tout le personnel parait.

OUI... SI...

Lui.—Si je tentais de vous embrasser, seriez-vous fâchée?

Elle.—Oui, si... si....

Lui.—Si quoi?

Elle.—Si vous n'alliez pas plus loin que la tentative.

ENTRE AVOCATS

—Pourquoi avez-vous le pressentiment de perdre cette cause? Avez-vous épuisé tous les moyens à votre disposition?

—Non, mais j'ai épuisé tous les moyens à la disposition de mon client.

Théâtre Français

TEL. BELL, EXT 79

SEMAINE DU 1^{er} JANVIER 1906

REPRÉSENTATIONS DE GALA
1^{ère} fois à Montréal

'Pour la Patrie'

Pièce à grand spectacle. Mise-en-scène par Paul Caze-neuve.

La Distribution comprendra les Artistes suivants:
Mesdames Laure Fleur, Adrienne Déricourt, Laure Sureau, Mathilde Samson, Demanthe, MM. Victor Perny, L. Patris, A. Hauterive, V. Denizot, G. Dane, et la Troupe au grand complet.

Nouveaux décors de Garand. Costumes de la maison Ponton.

Matinées spéciales | Lundi, 1^{er} Janvier
Samedi, 6 Janvier

PRIX: 10, 20, 30, 35 et 50c.
Matinées: 10, 15, 25 et 50c.

BIZARRE

Une femme ne répond jamais à un appel du téléphone sans faire un peu de toilette.

RUE CRAIG

—Le magasin d'Isaac est brûlé...
—Ah!... Et moi qui pensais qu'il faisait de bonnes affaires.

TÊTES DE LINOTTES

Elle.—Si tu ne m'avais jamais connu, m'aurais-tu aimé tout de même?
Lui, (convaincu).—Plus!

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 443



Polls Follets Cheveux et Barbe Superflus

QUEL QUE TOUFFUS
QU'ILS SOIENT

enlevés instantanément sans
douleur et sans endommager
en aucune façon la peau la plus délicate.

50.00 de récompense à qui-
conque ne réussit pas.

C'est par accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit **RAZORINE** auquel il a donné le nom de parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de poste, et nous vous en expédierons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la RAZORINE du Dr Simon est de \$1.00 le flacon et est expédié franco dans tous les pays du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez

COOPER & CO.,

Dépt. 5, 435 rue St-Paul, Montréal,
Agents spéciaux pour le Canada.

On repart en guerre contre le tabac. Le docteur Métivier vient de lancer un nouveau cri d'alarme. Et voici ce qu'il prédit à tout fumeur: paralysie à marche progressive et lente, globules du sang modifiés, délabrements d'estomac, nausées, irrégularités dans les contractions cardiaques, troubles de la vision, hypertrophie des amygdales, irritations bronchiques, cancer!

Le docteur Métivier rappelle la parole de Napoléon Ier: "Le tabac n'est bon qu'à désennuyer les fainéants."

◆ ◆ ◆

C'est un grand malheur, quand la moitié d'une nation méprise l'autre.—Joubert.

Soyez Bien Mis



Je vous enverrai,
FRANC DE PORT,
sur réception de \$2.00,
ce qu'il y a de plus
chic et de plus nou-
veau en fait de mer-
ceries, le tout valant

\$3 pour \$2

et consistant en
1 Chemise de choix
1 paire de Manchettes
1 Collet
1 paire de Bas
1 Cravate dernier mo-
dèle
1 paire de Bretelles
2 Boutons p. chemise
1 paire de Boutons de
Manchettes, or pla-
qué
1 Agrafe, pour cravate, brevetée.

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par maille, à des prix défiant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandeurs avec votre commande.

ADRESSEZ:

**M. BEAUPRE, 1718a, rue Ste-Catherine
MONTREAL.**

Une dame offre du cognac à Berlu-
reau.

—Vous savez, lui dit-elle, c'est de l'eau-de-vie qui date de ma naissance.

Et Berluureau:

—Sapristi!... Elle doit être vieille!

◆ ◆ ◆

On remarque souvent que chez les femmes spirituelles, l'esprit ne sert presque toujours qu'à faire des sottises.

CARTES POSTALES

GROS ET DETAIL

Le Musée

1836 1/2 rue Ste-Catherine

Vues de Montréal, Québec, Ottawa, etc.

Cartes de Fantaisie.

Cartes du Jour de l'An et Noël.

Cartes Chromos.

Séries Françaises.

ALBUMS DE TOUS LES PRIX.

Nous acceptons timbres et mandats-poste.

Pour les Fêtes nous donnons GRATIS un Magnifique Album pour tout achat de \$1.

G. VEZINA, Jr, Propriétaire.

Tél. Est 637.

28-32

Cartes Postales

Collection d'œuvres artistiques des
Musées et des Peintres modernes
d'Europe et des Etats-Unis.

CARTES POSTALES EN SERIES ET DE FANTAISIE

EN VENTE AUX PRIX CI-DESSOUS:

\$5.50 par mille; \$3.00 par cinq cents;
\$0.75 par cent.

Publications Artistiques.

L. A. D. MORISSETTE

22, Notre-Dame Est

MONTREAL.

30-33

Vous demandez: "La guerre parmi les nations civilisées est-elle encore voulue par les conditions historiques, par le droit, par le progrès?"

Et moi, je réponds: "Non seulement elle ne l'est plus, mais jamais elle ne l'a été, jamais, au grand jamais! Toujours elle a faussé le développement historique de l'humanité, violé le droit, enrayé le progrès."

Sans doute, certaines guerres ont été suivies de résultats avantageux à la civilisation générale; mais les conséquences nuisibles de ces mêmes guerres l'ont toujours emporté de beaucoup sur ces résultats bienfaisants. Ce qui fait qu'on s'y trompe encore, c'est qu'une partie seulement de ces conséquences nuisibles est immédiatement apparente: les autres, qui sont souvent de beaucoup les plus graves, sont indirectes, et ont échappé pendant longtemps à l'intelligence humaine.

◆ ◆ ◆

Compliments délicats:

—Oui, je l'avoue: je n'ai pas beaucoup changé, monsieur mon flirt, et je vais vous le prouver en vous montrant le portrait qu'un photographe a fait de moi quand j'étais jeune fille.

—Ah! la photographie était déjà in-
ventée!

◆ ◆ ◆

A l'extérieur ou à l'intérieur elle est bonne.—Appliqué à l'extérieur en frottant vivement, l'Huile Eucalyptique du Dr Thomas ouvre les pores et pénètre les tissus comme peu de liniments le font, atteignant au siège du mal et apportant un soulagement immédiat. Prise à l'intérieur, elle calme l'irritation de la gorge, qui produit la toux, et guérit les affections des tubes bronchiques et des voies respiratoires. Essayez-la et vous serez convaincu.

◆ ◆ ◆

Le vainqueur de Trafalgar croyait aux pressentiments.

La veille de son départ de Londres, lorsqu'il alla prendre le commandement de la flotte anglaise, à Cadix, Nelson voulut revoir le cercueil qu'il avait fait creuser, après la bataille d'Aboukir, dans un tronçon de grand mât.

—J'en aurai, dit-il, très probablement besoin à mon retour en Angleterre.

Epiceries, Provisions et Liqueurs de Choix Pour les Fêtes

Représentation directe des principaux
marchands de Produits Alimentaires, Boi-
sons, Liqueurs, Cognacs du monde entier.
Spécialités de Vins Blancs, Rouges et de
Champagne, notre propre importation dans
des conditions très avantageuses pour les
clients.

Epiceries et Provisions de qualité
supérieure vendues à un seul prix,
... LE PLUS BAS ...

P. D'Aoust, 1830 Ste-Catherine

Tél. Bell, Est 1638.

Coin Ave Hôtel-de-Ville.

L'été dernier dans un hôtel d'une vil-
le d'eau des plus fréquentées, arrive,
en pleine saison, une jeune Anglaise qui
demande un appartement pour deux
mois.

—Mon Dieu, monsieur, je suis désolé,
dit le patron, mais impossible de
vous loger; il n'y a plus que la chambre
de ma fille et, vous comprenez...

—Alors, monsieur l'hôtelier, je de-
manderai à vous la main de mademoi-
selle votre fille.

Un affreux coquin est condamné à
mort pour avoir assassiné une vieille
dame et sa bonne. Le président des
assises lui dit, après le prononcé du
verdict:

—Vous avez maintenant trois jours
pour vous pourvoir.

—Mon président, répond le condamné,
je demande à les passer dans ma fa-
mille, si ça ne vous fait rien.

Au théâtre:

Une dame dit à sa fille assise au bord
de la loge, à ses côtés:

—As-tu apporté la lorgnette, ma chère
enfant?

—Oui, maman, mais je ne peux pas
m'en servir.

—Est-elle donc brisée?...

—Non; mais j'ai oublié de mettre
mes bracelets.

L'EFFET A ÉTÉ MERVEILLEUX.



— Il était si malade que cela?

— Oh ! malade... Plus de forces, plus de sommeil, plus d'appétit.

— Pas étonnant qu'il ait perdu vingt livres en douze jours.

— Ses parents et amis ne savaient quel mets imaginer pour éveiller cet appétit paralysé.

Un jour qu'ils apprenaient pour la première fois au médecin que le malade ne mangeait pas du tout, ce médecin a ordonné de servir au pauvre homme, quatre fois par jour, du Cognac P. H. Richard, avec un peu de sucre d'orge fondu et de l'eau. L'effet a été merveilleux.



MAISON FONDÉE EN 1852

INSTRUMENTS DE MUSIQUE... ... ET MUSIQUE EN FEUILLE

Assortiment le plus complet et à meilleur marché du Canada. Répara-
tions de toutes sortes sur les lieux.
Agent pour Beason & Cie, Londres, Ang.; Pellissier, Guinot & Cie, de
Lyon, France; York & Sons, de Grand Rapids, Mich.

Chs LAVALLEE, 33, Cote St-Lambert.

Pour
**Blanchir
Velouter
Adoucir**
la peau du
visage et des mains.

En cas de
**Gercures
Cuissons
Rougeurs**
et autres
irritations de la peau,
rien n'est supérieur à l'emploi quotidien de la

CRÈME SIMON

À LA GLYCERINE

Produit sans rival pour les soins de la peau

POUDRE SIMON

Fluor de Bix
sans bismuth

SAVON SIMON

chimiquement pur
parfum délicat

complètent les merveilleux effets de la

CRÈME SIMON

Médaille d'Or, Exposition Universelle Paris 1900

Se méfier des contrefaçons — Raliger le vrai nom

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS

Elle Doit Etre Bien Fondée

AUGMENTATION CONSTANTE DE LA POPULARITÉ DES PILULES POUR LES REINS, DE DODD

Elle est établie par des guérisons comme celle de Simon V. Landry. — Il raconte ce qui le concerne.

RIVIÈRE BOURGEOIS, Co. Richmond, C.A., 1er jan. (Spécial). — Parmi les nombreuses personnes de cette partie du Canada que les Pilules pour les Reins, de Dodd, ont soulagées de malaises, de douleurs, de faiblesses, et qu'elles ont remises vigoureuses et en mesure de faire une bonne journée d'ouvrage, se trouve M. Simon V. Landry. M. Landry a ici de nombreux amis qui garantissent ce qu'il raconte.

"Je souffris pendant plus d'un an, dit-il, de faiblesse de dos et de jambe, de palpitation du cœur, de faiblesse générale et d'oppression; de fait je ne pouvais travailler et j'étais une ruine totale.

"Je ne pouvais rien trouver pour m'aider jusqu'au jour où j'essayai les Pilules pour les Reins, de Dodd. Mais elles m'ont fait du bien, il n'y a pas d'erreur. J'en ai pris trois boîtes et je suis retourné au travail."

Ce sont les guérisons qui rendent les Pilules pour les Reins, de Dodd, populaires. Leur popularité a augmenté constamment pendant treize ans. Elle doit être bien fondée.

Petite Encyclopédie

Il y a au Japon 165 volcans dont 54 en activité.

La musique plaît extraordinairement aux araignées.

Au Canada, une personne sur 3½ est de descendance française.

Les colonies de la Hollande sont 60 fois plus grandes qu'elles-mêmes.

En 1904, la population des États-Unis était 13 fois celle du Canada.

Le Canada forme un tiers de l'étendue de l'Empire Britannique.

Le Canada couvre 20 degrés de latitude. Cette étendue est comparable à celle de Rome au Pôle Nord.

Au Canada, il y a 65,000 Galiciens, 20,000 Hongrois, 20,000 Chinois et 3,612 Japonais.

La bibliothèque du British Museum comprend 3,860,000 volumes et augmente de 60,000 par année.

Il vient de mourir à Kindwelly, Ang., une vieille femme qui avait passé plus de 50 ans dans son lit.

Le Canada a 61 villes, comptant plus de 5,000 habitants et 31 comptant plus de 10,000.

Il croît sur les bords de l'Amazonie des palmiers dont les feuilles ont jusqu'à 30 pieds de longueur sur 12 de largeur.

Concours de Devinettes

JANVIER

No 1



EXPLICATION.

Indiquez les cinq poissons pris par ce pêcheur.

Quatre devinettes—une par semaine—paraîtront durant le mois de janvier. Pour participer à ce concours on n'a qu'à découper chaque devinette et à indiquer les contours du sujet cherché. Lorsque les quatre devinettes seront parues—et pas avant—on enverra les solutions avec le coupon qui sera publié dans le numéro du 27 janvier. Les réponses seront reçues jusqu'au 14 février prochain et il sera attribué, par tirage au sort, 25 magnifiques gravures en couleurs.

N'envoyez aucune réponse avant que toute la série soit parue.

En 50 ans, 3,250,000 Canadiens ont émigré aux États-Unis.

Le Canada a deux fois la dimension des Indes Anglaises.

A Londres, à ramasser les déchets de papiers l'Armée du Salut encaisse \$50,000 par année.

Les dompteurs de lions assurent que ces bêtes n'attaquent jamais une personne qui s'est parfumée à l'eau de lavande.

Le Canada a une superficie de 3,500 x 1,400 milles.

Le Canada n'a qu'un quart de sa surface d'habité.

Le Canada a une superficie de un million de milles carrés non encore explorée.

La plus grande manufacture d'épingles se trouve à Birmingham, Angleterre, et en produit 37 millions par jour.

UN APLOMB.



— Oh ! Ernestine ! je vous aime de toutes les forces de mon âme.
— Eugène, est-ce sérieux ?
— Sérieux ! Croyez-vous que j'userais ainsi mon pantalon, si c'était pour rire !

La distance de Halifax à Vancouver est plus grande que celle de Londres à Halifax.

Le premier Anglais qui fut présenté au roi d'Angola lui donna une bouteille de whisky et une boîte d'allumettes et il reçut en retour une belle vache et son veau.

M. A. Durr, de New-Rochelle, États-Unis, a deux cœurs. Il a refusé l'offre de \$10,000 faite par un médecin qui voulait en extraire un, mais il consent à vendre son corps livrable à la mort.

On nous apprend que M. McCurdy, le président de la Mutual Life, siégeait à son bureau dans un fauteuil de \$2,000, devant une table de \$6,000, sur un tapis de Turquie de \$12,000, les pieds appuyés sur un coussin (dont le prix n'est pas donné).

C'est M. Sardou qui tient la tête pour le revenu. Il a reçu d'un seul directeur, pour quatre saisons 1,875,000 fr. Les pièces jouées avaient été *Fédora*, *la Tosca*, *Théodora*, *Cléopâtre*, *Gismonda*; *Fédora* à elle seule, a rapporté à M. Sardou 750,000 francs et *Madame Sans-Gêne* 175,000 francs.

D'après les statistiques manufacturières du dernier recensement canadien, on compte dans le Dominion 14,650 établissements représentant 264 classes d'industries différentes. Le capital engagé est de \$446,916,487, dont \$200,378,638 en terres, bâtiments, machines, outils et instruments, et \$237,537,846 en capital actif. Le nombre des personnes employées est de 344,036 soit 30,691 à salaire, au montant global de \$23,076,146, et 313,344 à gages représentant une valeur collective de \$89,573,204.

Hervas, un jésuite espagnol classa trois cents langues différentes. Puis, en 1817, deux savants allemands, Adelung et Vater, en définirent cinq cents. Vingt ans plus tard, l'italien Balbi arrivait à un total beaucoup plus considérable, puisqu'il citait deux mille cinq cents langues. Un autre philologue estimé, Léon Vaisse, renchérisait encore sur Balbi et tout en convenant de beaucoup de lacunes, considérait le chiffre de cinq mille idiomes différents comme plus près de la vérité. Depuis, les recherches et les travaux de la linguistique ont encore augmenté ce nombre. Aujourd'hui, nul savant n'oserait donner un chiffre, ni préciser.

L'Amerika vient d'arriver à New-York. C'est un bâtiment de 23,000 tonnes qui réalise, à l'heure présente, la conception la plus moderne, à coup sûr, du grand paquebot de tourisme maritime. S'il ne compte pas parmi les steamers les plus rapides qui sillonnent l'Océan, il fera la traversée de l'Océan en sept jours et demi,—du moins offre-t-il à ses passagers toutes les ressources du bien-être élégant et du luxueux confort, grâce à ses aménagements merveilleusement compris selon le goût du jour. C'est ainsi, par exemple, que pour la première fois, sans doute, on y verra fonctionner de véritables ascenseurs à l'usage des passagers.

Notre Prime du Mois de Janvier



UN AMI FIDÈLE

GRAVURES EN 15 COULEURS

Dimensions : 16 x 20

Le succès extraordinaire obtenu au cours de l'année dernière avec nos gravures-primés en noir, nous a décidé à offrir encore mieux POUR LE MÊME PRIX.

Ces gravures ne pourraient être achetées nulle part à moins de \$1.50 à \$2. Elles peuvent orner le salon le plus somptueux, plaire aux plus exigeants, être données en cadeaux, etc.

Nous ferons connaître chaque mois le sujet de la gravure à être donnée en prime.

Pour avoir droit à la prime du mois de janvier, on devra nous envoyer les quatre coupons du mois, plus 10c.

Les coupons ne seront bons que pendant un mois après la date du dernier coupon.

Adressez : LE SAMEDI, Département des Primes.

Coupon
N° 1

Pour les GRAVURES-PRIMES
JANVIER
SAMEDI, 6 janvier 1906

Chez le photographe:

—Monsieur, lui dit-il, j'ai l'intention de faire photographier mon cousin, M. L..., dont je suis l'héritier et qui est mort il y a trois mois.

—Très bien, monsieur, vous avez sans doute un portrait du défunt? sans cela...

—Non, monsieur, mais j'ai mon moyen.

—Lequel?

—J'ai un de ses passe-ports parfaitement en règle.

PROVERBE ARABE

Quand janvier arrive jette tes navets à l'âne car ils ne sont plus bons.

◆◆◆

Cueilli sur une boutique voisine de la cathédrale de Chartres, cette énumération de métiers plutôt hétéroclites:

Ancienne maison Pichot

E. Pichot fils et succ. casseur de bois

Frotteur

Sert les diners, noces et soirées

Fait part des décès

Emballages et déménagements.

UN AIGUILLON



—Que va-t-il nous donner si on réussit son affaire?

—Chacun une bouteille de Brandy H. Cottinard & Cie.

—Allons y vite.

Les vers dérangent tout le système. Le Mother Grave's Worm Exterminator dérange les vers et donnent du repos à la personnes souffrante. Il n'en coûte que 25 cts pour l'essayer et être convaincu.

◆◆◆

Le jeune Maxime est en train de faire avec son papa une excursion de vacances.

—Eh bien! mon enfant, comment trouves-tu la Suisse?

—C'est beau; mais, d'après mon atlas, je me l'étais figurée beaucoup plus jaune.

J. A. Dumas
PHOTOGRAPHE
ANGLE
ST. DENIS & SHERBROOKE
MONTREAL
TELEPH. EST 4135

Votre Buste

développé
de 2 pouces
dans 1 mois
avec le

Bustinol

du Dr
SIMON,
de Paris
(France)



\$50 de récompense si vous ne réalisez pas. Prix \$1.00 le flacon qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratuitement sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez C/o Méd. Dr Simon, Dépt. 5, Boite Postale 713, Montréal.

Cri du cœur d'une veuve—consolable
—devant le portrait de son mari:
—Il me semble que plus il est mort
plus je l'aime!

AUGER & HAMILTON

Agents Généraux, Courtiers en Immeubles,
Places d'Affaires et Valeurs Publiques.

SPÉCIALITÉS:

Débitures, Achats ou Vente
de Postes de Commerce.

Argent à Prêter sur propriétés
de ville ou de campagne.

Bureaux: 19, RUE GOSFORD

(A l'Est de l'Hôtel-de-Ville)

Tél. Bell, Main 2286.

26-8f

Propos matrimoniaux.
—Comment est-elle la fiancée du vicomte?
—Au physique, absolument ravissante.
—Et au moral?
—Au moral?... Un million de dot.

Restaurant E. J. MOINEAU

COTE ST-LAMBERT

L'un des endroits les plus charmants
pour déguster un verre de choix ou fumer
un excellent cigare. Rien que des consom-
mations de première classe.

Service prompt, élégant et courtois.

LE MEILLEUR TOUJOURS!

TELLE EST LA DEVISE.

20-33

En vérité, toutes les vertus sont, je
crois, contenues dans un seul mot:
Aimer!—Ernest Legouvé.

MONTRE "D'OR."
Chaine De Montre,
Chainons a Manchette
et une Bague D'Or.
GRATIS

A toute personne nous
adressant quelques lettres
de leurs lettres. Envoyez
nous votre nom et votre
adresse, pas d'argent, et nous
vous enverrons le tout
sans aucun frais. Les
chainons de la Montre
de Dr. Armand qui sont
envoyés, France, par la poste.
Ils sont garantis à vie.
Sont, également, le rhuma-
tisme, les maux de reins,
la faiblesse et l'impuissance du sang, le catarrhe, le
système circulatoire, etc. Vous les vendrez 20c la
belle, et vous n'aurez pas de difficulté, vu que chaque
lettre qui arrive de vous a droit à un de nos Jolis
Cadres. Les lettres vous les autres vendues, réduites
nous l'argent 25c et nous vous enverrons
immédiatement, nous vous enverrons
totalement, tous frais payés, cette magnifique
Montre en Or ou Argent, garantie, mouvement
Américain, ayant l'apparence d'une Montre et Chaine
de 500.00. Et si vous nous envoyez votre com-
mande immédiatement, nous vous enverrons
comme présent extra, une belle paire de Boutons à
manchette, en or ou argent et une belle Bague en Or
ou Argent, gravée en montres de pierres brillantes. Égale-
ment en apparence à une belle bague coûtant de \$15.00 à
\$20.00, qui durera des années. Commandes mal-
lantes et payées par quatre Chèques. Adressez-
vous à: **THE DR. ARMAND MEDICINE CO.,**
Dépt. 45 Toronto, Ont.

Amusements en Famille

Tour de la pomme divisée sans être poisée

Faites passer une longue aiguille avec son
fil sous l'écorce d'une pomme, et en rond à diver-
ses reprises, jusqu'à ce qu'ayant fait le tour,
vous arriviez au lieu d'où vous êtes parti;
alors tirant adroitement les deux bouts de votre
fil ensemble vous partagez la pomme intérieure-
ment tant qu'il vous plaira. Les trous de
l'aiguille ne seront pas apparents et la pomme
ne paraîtra séparée qu'après que l'écorce aura
été enlevée.

Les signalements vagues font le dés-
espoir des fonctionnaires chargés de
vérifier les passeports.

Un voyageur présentait dernièrement
à la douane belge, au lieu de son passe-
port le menu de son déjeuner. Le bri-
gadier y jette les yeux:

—Tête de veau. Parfait, dit-il, pas-
sez!

Et il ajoute, s'adressant à ses subor-
donnés:

—Voilà la première fois que je vois
un signalement exact.

—Bon goût, le nouveau vin... mais il
manque un peu de vigueur.

—Vous verrez ça quand l'épiciériste y
aura mis un peu de vitriol.

LE DÉMON: LA DYSPÉPSIE. — Autrefois
il était de croyance populaire que le démon
circulait invisible dans l'air ambiant, essay-
ant de pénétrer dans les corps des gens et
de leur causer des ennuis. Aujourd'hui le
démon Dyspepsie circule de la même façon
cherchant à se loger dans la personne de
ceux qui l'invitent par le peu de soins ou
l'imprudence de leur régime de vie. Et une
fois qu'il entre dans un corps, il est difficile
de l'en faire sortir. Celui qui se sent ainsi
possédé devrait savoir qu'un vaillant ami
pour combattre dans son intérêt l'ennemi
invisible, c'est la Pilule Végétale de Parmelee
qui est toujours prête à la chose.

Toto est capricieux, surtout à table.
Ainsi, il manifeste à l'égard du rôti une
antipathie spéciale. Et sa maman, pre-
nant un air sévère:

—Si tu ne manges pas ta tranche de
gigot, je vais appeler l'ogre...

—C'est ça, riposte Toto, enchanté, il
le mangera, lui!...

—Et pourquoi ne chasserais-je pas,
moi aussi?

—C'est trop dangereux. Les chasseurs
pourraient te prendre pour une bécasse.

—En temps d'épidémie, il ne faut ja-
mais mettre tes mains à la bouche, et
surtout manger tes ongles!

—Même ceux des pieds?

NOUVEAU PROSPECTUS (2e année)

Cartes Postales L'ORIGINAL

Pas d'agences ni de succursales à Montréal

Téléphone Bell, Est 4180

Dimanche fermé

Vues de Montréal, Québec, Ottawa et Winnipeg...

Vues de Batiscan, Berthier, Boucherville, Joliette,

La Baie, Nicolet, Pierreville, Sherbrooke, Sorel,

St-Agathe, Ste-Anne-de-la-Pérade, St-François

du Lac, St-Grégoire, St-Hyacinthe, St-Jérôme, St-

Joseph-de-la-Beauce, Ste-Marie-de-la-Beauce, St-

Maurice, Trois-Rivières, Valcartier, Verchères,

Yamaska et autres. 3 pour 5c

Vues de Chicago, Londres, New-York, Paris et Phi-

ladelphie. 2 pour 5c

Cartes de Fantaisie à partir de 3 pour 5c

Séries Françaises, Bergeret, Royer et Trélat, 3 p. 5c

Cartes Bromo-couleur, 6 de la carte

Cartes haute fantaisie diamantées, 6c pièce

"Têtes de femmes avec cheveux naturels, 6c"

Les ordres par la poste de moins de 25c doivent être

accompagnés d'un timbre pour le retour. Timbres ou

mandats-poste.

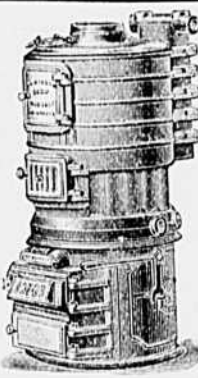
PRIX SPÉCIAL AUX MARCHANDS.

ALEXANDRE BOLTE, Prop.

Adressez: L'ORIGINAL, 1864, rue Ste-Catherine, Montréal

20-33

Téléphone:
Main 2404



L'ESPERANCE & ROUILLIER

Contracteurs Généraux

PLOMBIRS COUVREURS.

Poseurs d'Appareils à Gaz, Electricité, Cor-
niches en Métal, Couvreurs en Ardoise,
Métaux, Gravières, Etc.

SPÉCIALITÉ: CHAUFFAGE A EAU CHAUDE.

1946, RUE STE-CATHERINE,
MONTREAL.

C'EST LA RÉALITÉ.



Lui. — Vous avez l'air, Julia, d'examiner beaucoup et d'un air satisfait ma toilette;
est-ce que je me trompe?

Elle. — Puisque vous en parlez, je veux bien avouer que j'ai remarqué dès tantôt que
votre linge avait un brillant, une blancheur toute particulière, un je ne sais quoi de high
tone qu'il n'avait pas autrefois. Est-ce mon imagination qui fait cela?

Lui. — Non, Julia, vous êtes en pleine réalité. C'est parce que depuis une semaine tout
mon linge va à la Buanderie A. F. Dechaux, 1870, rue Ste Catherine. Je vous conseille la
place. On y fait également des travaux de teinturerie hors pair.

Gratis aux Hommes



Je me refuse à croire qu'il y a des hommes faibles
qui connaissent sans l'apprécier le merveilleux remède
que j'offre pour la guérison radicale de la faiblesse cor-
porelle, des écoulements, des pertes de l'impuissance, de
la varicocèle, de la débilité, de la perte de la vigueur et
des forces, du rhumatisme, des douleurs au dos, des
maux de reins, du foie et de l'estomac. J'ai étudié les
hommes faibles pendant 40 ans et je les ai étudiés pour
les guérir. Plus de 100,000 malades ont été rendus à la
santé par mon traitement. Tant qu'un homme a assez
de vitalité pour se déplacer, il y a encore chance de le
guérir et je suis si certain de cela, qu'à ceux qui sont
affligés d'une des maladies ci-dessus, je donnerai l'usage
de mon dernier Modèle Herculex

CEINTURE ELECTRIQUE DU D^R SANDEN

ABSOLUMENT

Gratis jusqu'à Guérison.

MON OFFRE A toute personne responsable, souffrant d'un des
maux plus haut énumérés, je donnerai, absolu-
ment gratis jusqu'à guérison, ma célèbre Ceinture Electrique du Dr
Sanden, avec accessoire électrique pour les hommes et les femmes.
Je ne demande pas de dépôt ni paiement d'avance. Si vous êtes
guéri, vous me paierez le prix ordinaire de la Ceinture. Si vous n'êtes
pas guéri, renvoyez-moi la Ceinture et tout sera fini. Vous serez le
juge et vous ne paierez que si vous êtes guéri.

Si vous croyez que cette offre est raisonnable, venez et emportez
une Ceinture avec vous. Si vous ne pouvez venir, écrivez pour de-
mander mon livre contenant la description et les prix. Envoyez, ca-
chete, gratuitement par la poste.

D^R P. B. SANDEN, 132, rue St-Jacques,
MONTREAL, P.Q.

(Vis-à-vis le Bureau de Poste.)

La plus ancienne et la plus importante manufacture de Ceintures
Electriques de l'univers.

HEURES DE BUREAU: 9 à 6 p.m.; Dimanches, 11 à 1 p.m.



Les Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux saucisses Chilli ou Tomates, toutes prêtes à servir. — Réchauffées et servies le lendemain. — C'est tout.

W. CLARK, Mfr., Montréal

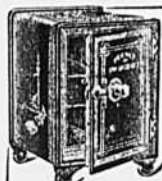
En train spécial à travers le Mexique

Un magnifique voyage — tout le mois de février dans le Mexique, la plus ancienne contrée du Nouveau-Monde — est organisé par le Grand-Tronc. On quittera Montréal, en chers d'ortoirs suédois, par l'Intercolonial Limited à 9 h. s. m. le 29 janvier 1906. Ces chers seront ensuite accouplés au train spécial qui partira de Chicago le lendemain matin. Arrangements parfaits. Le prix du passage comprend tout. Le train sera accompagné du meilleur cicérone du Mexique. Le plus luxueux train au monde. Le voyage le plus beau et le plus complet qui ait encore été fait au Mexique. Détails et renseignements obtenus de n'importe quel agent sur les lignes du G. T. R. ou en s'adressant à M. J. Quinlan, Gare Bonaventure, Montréal.

Les joyusetés de la réclame.

Une perle commerciale trouvée dans les annonces d'un journal allemand: "Toute personne qui prouvera que mon tapioca est nuisible à la santé, en recevra gratuitement trois paquets."

Le Sirop Anti-Consumptif de Bickle est à la tête de la liste pour la guérison de tous les maux de la gorge et des poumons. Il agit magiquement quand il faut détruire un rhume. Une toux est vite malade, le resserrement de la poitrine amoindri jusqu'au pire cas de consommation qui est soulagé tandis que, dans les cas récents, on peut dire qu'ils n'ont jamais d'insuccès. C'est une médecine extraite des principes actifs et des vertus de plusieurs herbes médicinales et on peut compter sur elles pour toutes les affections pulmonaires.



Coffre-fort de Meilink
\$16.00 à \$50.00

Le seul réellement à l'épreuve du Feu, de l'Eau et de l'Humidité. Donne plus d'espace à l'intérieur que tout autre de deux fois son poids.

Ludger Gravel, Seul Agent
22 à 28, Place Jacques-Cartier
MONTREAL

TÉLÉPHONES: Magasins, Bell, Main 641; Bureaux, Main 512; Après 6 p.m., Est 2314. Marchands, 964. Demandez Catalogue.

En écrivant mentionnez LE SAMEDI.

Le rêve réalisé devient souvent le malheur.

UN COMPTE RENDU.



— Eh bien, comment était-il le dîner chez ta marraine?

— Oh! maman, je n'ai jamais rien mangé de si bon. Et puis tout était beau. Pourtant y en avait de quoi.

— Ah!

— Je te le dis. Un rosbif gros comme moi et tendre comme de la crème fouettée. Toutes sortes de volailles et de gibier qui fondaient dans la bouche. J'ai demandé deux fois de la dinde.

— Petite effrontée!

— C'était si bon! Ensuite, ça été les fruits de toutes sortes. Ils étaient si beaux que je t'en ai apportés en cachette. Pourquoi que tout était si bon que cela, maman?

— Parce que ta marraine, plus fine que nous, achète chez Edouard Provencher, 564, rue St-Denis. C'est le meilleur endroit, vois-tu?

ÉLOQUENCE

Début authentique du discours d'un sous-préfet à l'ouverture d'un conseil agricole:

"La pomme de terre, dans son nid profond; la châtaigne, au haut de sa forteresse aérienne, poursuivent mystérieusement les cours de leurs destinées farineuses."

(Applaudissements).

— Il ressort de l'instruction que vous avez découpé une femme en seize morceaux.

— Ah! monsieur le Président, il est bien dommage que mes parents ne m'aient pas fait d'études médicales... je serais aujourd'hui célèbre comme chirurgien!

UN PEU DE DÉLASSEMENT.



— Mon cher tailleur, en souvenir de la manière dont vous m'avez servi l'an dernier et de notre heureux règlement de compte, je vous offre une boîte de cigares.

— Oh! c'est trop de bonté...

— Et puis, c'est pas tout, mettez votre habit...

— Pourquoi faire?

— Il vous faut un peu de délassément, à vous aussi. On va se rendre chez Louis Fortier, 242, St-Laurent, jouer une ou deux parties de billard, puis une bonne partie de quilles, après cela on sera en ordre pour le souper.

BLUETTE MEDICALE

L'hystérie est rarement une affection essentielle. Le plus souvent elle est unie à l'anémie, à la chlorose et à divers troubles des organes de la femme; aussi demande-t-elle des soins multiples basés sur la variété des symptômes. En général l'hydrothérapie doit être appliquée sous forme de douche ou d'affusion d'eau froide à la surface du corps; une grosse éponge ou une serviette imprégnée d'eau et fortement exprimée au-dessus des épaules remplira cette office. Une friction vigoureuse sera pratiquée aussitôt après au moyen d'un linge rugueux ou d'un gant de crin. En été les bains de mer doivent être conseillés. Dans la forme légère, on prendra au milieu de chaque repas une des pilules suivantes:

Fer réduit 0.10 centigr.
Extrait de quinquina . . . 0.05 —
Extrait de rhubarbe . . . 0.03 —

— 0 : —

RECETTES ET RENSEIGNEMENTS

Pour enlever certaines taches sur le coton ou la toile, taches qui ont résisté aux autres procédés de nettoyage, on peut tremper l'étoffe dans une solution d'une partie de chlorure de chaux dans douze parties d'eau, en ne laissant baigner que quelques minutes. On tord l'étoffe, puis on la trempe de même dans une solution d'acide oxalique faite dans les mêmes proportions.

Gâteau des rois.—Prenez une demi-livre de farine, une demi-livre de sucre, battez cela avec une demi-livre de beurre frais, jusqu'à ce que le mélange devienne comme du pain émiétié, ajoutez une cuillerée de vin blanc, cinq œufs battus séparément, quatre onces de corinthe, mêlez bien le tout ensemble. On peut aussi mettre des amandes pilées, et une cuillerée à thé d'ammoniaque. Graissez les moules et faites cuire.

— 0 : —

Il n'y a que ceux qui ont passé par là qui puissent dire la torture que causent les cors. Douleur avec vos chaussures, douleur sans vos chaussures—douleur nuit et jour; mais le soulagement est assuré à ceux qui se servent du Holloway's Corn Cure.

Quand le moment de la mort arrive, étroit devient l'espace.

LL

EN 5 JOURS LE RHEUMATOL G.E.C.

fait cesser les douleurs les plus rebelles, récentes ou anciennes. C'est la seule préparation qui guérit réellement le rhumatisme.

Pour informations s'adresser à la

PHARMACIE MODERNE, COIN SHERBROOKE et ST-DENIS MONTREAL.

Spécialité: Produits français pour les ordonnances de Messieurs les Médecins.



MARK DÉPOSÉ
REGISTERED TRADE MARK

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien MONTREAL.
1256 Rue Ste Catherine.

Sirop d'Anis Gauvin

DÈS le plus jeune âge vous devez voir à ce que vos enfants jouissent d'un bon sommeil si vous voulez qu'ils deviennent forts et vigoureux.

Le Sirop d'Anis Gauvin

augmentera, régularisera et procurera un sommeil abondant et régulier à tous ceux qui le prendront régulièrement.



En vente partout à 25 cents.

A-11-06
GUERIT RHUMES
Asthme, Bronchites, Enrouements

SIROP MATHIEU
de Goudron et d'Huile de Foie et Morue

TONIQUE PUISSANT, IL REND LA FORCE ET LA SANTÉ, TOUT EN GUÉRISANT LE RHUME. 35 cts LE GROS FLACON.
En vente partout.
Gle J. L. MATHIEU, Sherbrooke

TRAPPEURS

Nous sommes la maison la plus considérable qui achète les pelleteries. Nous vous paierons le meilleur prix, argent comptant, pour vos peaux. Ecrivez aujourd'hui pour notre liste de prix et lettre au sujet du marché de fourrures.

REVILLON FRERES, Ltée.

134 RU MCGILL, - - MONTREAL.

Il n'est rien de si malhonnête que de donner à autre fin que pour avoir donné.—Malherbe.

GRATIS

1 an d'abonnement à "MONTREAL MODE", le seul journal de mode français, donnant 3000 modèles de toilettes et 24 patrons GRATIS par an.
Envoi de 2 cahiers contre réception de 5 cents.

Adresse: MONTREAL MODE, Montréal.

Casse-Tête Chinois du "Samedi" — N° 472



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les morceaux ci-dessus et rassemblez-les de manière à reconstituer une gravure intitulée:

SCÈNE D'HIVER DANS UNE FORÊT D'ALLEMAGNE.

COUPON DU CASSE-TÊTE N° 472

Nom _____

Adresse _____

Ceux qui trouveront la réponse juste participeront à un tirage dont les CINQ premiers numéros sortant auront droit, au choix, à 50 cents en argent ou à un abonnement de 3 mois au SAMEDI. Les réponses seront reçues jusqu'au 17 janvier et le résultat du tirage sera annoncé dans un des numéros subséquents.

Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 35, rue St-Jacques, Montréal.

On peut envoyer autant de réponses que l'on veut, pourvu que les nom et adresse soient toujours sur un coupon différent.

On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.

NOTA.—Il est inutile de faire son choix d'avance, en envoyant sa solution, nous ne pouvons en tenir compte. Ce n'est qu'après que la solution est publiée ainsi que la liste des concurrents et des gagnants que ces derniers doivent RÉCLAMER leurs prix et nous dire ce qu'ils désirent.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la

Puissance,

L. A. BERNARD

1882, Ste-Catherine

MONTREAL.

Aux Etats-Unis : Dufort & de Martigny, pharmaciens, Manchester, N.H.

Livres a Bon Marché

15c cha- ou 7 volumes pour \$1.00

J. Thiers.....	Château de Cartes....	1 vol.
J. de Gastyne..	Mère Crucifiée.....	1 "
E. Capendu....	Le Capitaine Laches- naye.....	5 "
P. Sales.....	L'honneur du Mari....	5 "
X. de Montepin	La Femme Détective..	5 "
X. de Montepin	Les Amours de Pro- vince.....	3 "
X. de Montepin	Le Crime de la Poi- vrière.....	4 "
E. Duplessis...	Le Val Maudit.....	2 "
A. de Brehat ..	Bras d'Acier.....	1 "
E. Gaboriau...	L'Affaire de la Rue de Provence.....	2 "
E. Berthet....	Le Pacte de Famille..	1 "
A. Matthey....	Vengeance Secrète... 1 "	
	Etc., Etc., Etc.	

LIBRAIRIE DEOM FRERE

1877, rue Ste-Catherine

MONTREAL. 13-26 f

Le peuple, quand il est maître, a ses flatteurs comme les rois.—D'Aguesseau.

Incubateurs et Eleveuses

CHATHAM



Vous pouvez acheter nos Couveuses par paiements annuels, FRET PAYE. Nous garantissons nos machines comme étant les plus parfaites.

ÉCRIVEZ POUR CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS.

Nous vendons aussi les Cribles Séparateurs Chatham.

Côté & Cie,

7, rue St-Pierre, Montreal.

(En écrivant mentionnez LE SAMEDI.)

8-1a

Pour rendre aux cheveux grisonnants leur couleur naturelle et leur beauté, pour nettoyer la peau et guérir les démangeaisons, en un mot pour préserver et restaurer les cheveux, le RENOVATEUR PARISIEN pour les cheveux de

LUBY

n'est pas égalé. Sa composition en est telle qu'il ne faillit jamais, si on suit la direction ; les demandes sans nombre du Luby et la grande quantité qu'on en vend prouvent qu'il donne satisfaction à tous ceux qui s'en servent. 50 cents la bouteille. (3)

EDMOND HARDY

IMPORTATEUR

d'Instruments de Musique

Pour Orchestre de Symphonie,
Harmonie et Fanfare

Atelier de réparations des mieux ou-
tillés.

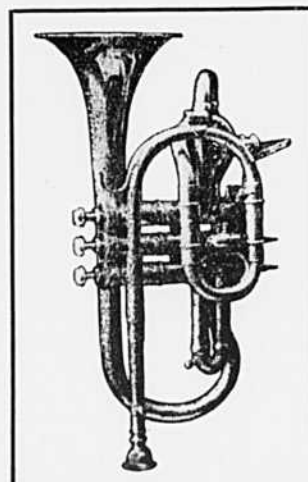
Musique pour tous les instruments.

Romances et Chansonnettes les plus
nouvelles.

1686, RUE NOTRE-DAME

SUCCURSALE:

1814, RUE STE-CATHERINE



Représentant au Canada des maisons C. MAHILLON & CIE, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, JEROME THIBOUVILLE, LAMY & CIE, de Paris, COUESNON & CIE, de Paris.



Masque,
Rousseurs,
Rides, Boutons
a Tete Noire

et toutes taches autres que
celles de naissance positi-
vement enlevées avec le...

LAIT DES DAMES ROMAINES

Sermoné "NOURRITURE DE LA PEAU"

\$50.00 de récompense à qui-
conque ne réussit pas.

Par son action nutritive et antiseptique sur l'épi-
derme, il guérit infailiblement les Eruptions, Bo-
tons, Démangeaisons et toutes autres maladies de
la peau.

Pour la toilette journalière, il embellit, adoucit et
parfume la peau mieux que les meilleures poudres,
eaux ou vinaigres de toilette. A Paris, on le remon-
tre sur le bureau de toilette de toute femme éle-
gante ainsi que sur les tablettes de tout bon figaro.
Partout 50c la bouteille ou adresses

COOPER & CO., Dépt. 5, Montréal,
ou à M. BRUNET & CIE, Québec.

La vraie dignité de l'homme est dans
ce qu'il est, non dans ce qu'il a.—Blackie.

PAR LE MONDE ENTIER

DES MILLIERS DE MÈRES
EMPLOIENT LE

SIROP DU

DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

Dans toutes les MALADIES ENFANTINES,
il faut bien admettre le fait que c'est une
préparation éminente et qu'on n'en a pas
exagéré l'utilité. C'est un calmant sûr
et agréable pour la dentition des enfants
et un remède prompt pour les troubles de
de l'estomac et des intestins.

Les médecins et les nourrices pro-
fessionnelles le recommandent.

Voyez à ce que la signature et le por-
trait du Dr Coderre soient sur l'enveloppe
de chaque bouteille que vous achetez.
Méfiez-vous des SIROPS préparés de ma-
nière à ressembler à celui du Dr Coderre.
Prix, 25c la bouteille, ou par la maille
sur réception du prix.

Seuls Propriétaires, THE WINGATE
CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada

STANTON'S PAIN RELIEF,

Remède de famille pour usage interne et
externe.